

Les questions de Copenhague

Le Danemark exorçant jusqu'au 1er janvier la présidence de la Communauté, c'est à Copenhague que se tient, vendredi et samedi, le troisième conseil européen...

Un entretien avec le numéro deux soviétique « La restructuration, c'est la démocratisation plus la réforme économique », nous déclare M. Egor Ligatchev

M. Egor Ligatchev, membre du bureau politique et secrétaire du comité central du Parti communiste soviétique, est en France, où il assiste au 26e congrès du PCF...

La vertu outragée

« Nos deux pays ont toujours été en guerre, sauf lorsqu'ils étaient alliés contre un ennemi commun. » C'est ce que pensait le général de Gaulle...

Phénomène rare dans la vie de la Communauté...

les Douze accordent le conseil européen en statut d'accord sur les orientations qui leur sont proposées par la Commission...

Le débat de politique générale au Parlement M. Chirac veut contre M. Barre

Au cours du débat de politique générale, le jeudi 3 décembre, on a vu M. Jacques Chirac...



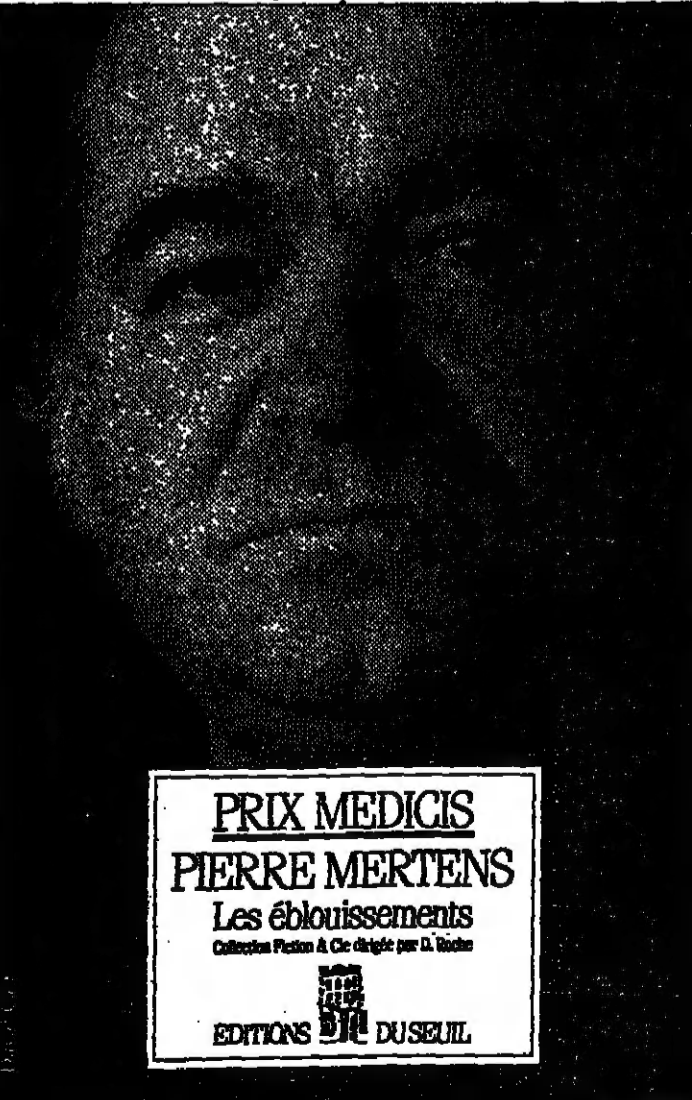
Jean-Paul II enregistrera un disque dans lequel il récite un texte sur une musique de Piafé Bertrand

Des micros chez le juge Michau ? La justice s'enquiert d'une affaire d'écoutes

Juge d'instruction chargé du dossier Carrefour du développement, M. Jean-Pierre Michau aurait surpris des poseurs de micros dans son cabinet...

La rigueur est nécessaire, mais la provocation vis-à-vis des paysans qui consiste à afficher des baisses de prix automobiles...

M. Delors a fait monter le ton à propos des fondations structurelles, c'est-à-dire de l'effort de solidarité en faveur des pays les moins prospères de la CEE...



« Le Choix de Dieu », un livre de l'archevêque de Paris Le pari de Jean-Marie Lustiger

Un livre d'entretiens, réalisé par Jean-Louis Missika et Dominique Wolton, avec le cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris...

L'Université désamarrée

Un an après les manifestations étudiantes, les questions de fond ne sont pas réglées.

Pétrole irakien Bagdad réclame les mêmes quotas que l'Iran.

Point Air : dépôt de bilan Les empêchurs de voler en rond...

Le sommaire complet se trouve page 40

M 0147 - 1204 0 - 4,50 F 3790147004500 12040

سكزا من الاصل

Etranger

La rencontre entre le prince Sihanouk et M. Hun Sen s'est déroulée dans une atmosphère « amicale » et « fraternelle »

La première rencontre en France du prince Sihanouk et de M. Hun Sen a suscité, dans les principales capitales intéressées, des réactions plutôt favorables. A Washington, le porte-parole du département d'Etat a exprimé sa « confiance » dans les efforts du prince. A Pékin, le porte-

parole du gouvernement a qualifié le prince Sihanouk de « grand patriote aimé d'une riche expérience du combat politique ».

Prenant note de l'offre de M. Gorbatchev de rencontrer M. Deng Xiaoping, le porte-parole a cependant réaffirmé l'urgence chinoise d'un règlement préalable

d'un certain nombre d'obstacles, « en particulier celui du Cambodge ». A Hanoi, le journal Nhan Dan, organe officiel du Parti communiste vietnamien, a salué le « déblocage d'une impasse vieille de huit ans qui inaugure un processus de dialogue entre Cambodgiens ». — (AFP, AP.)

FÈRE-EN-TARDENOIS (Aisne)
de notre envoyé spécial

Le « relais et châteaux » de Fère-en-Tardenois (Aisne) sera-t-il au Cambodge ce que les salles de conférences de l'avenue Kléber avaient été pour le Vietnam il y a quinze ans ? Il est un peu trop tôt pour le dire. Mais il est déjà clair que la rencontre entre le prince Norodom Sihanouk et M. Hun Sen, mercredi 2 décembre, a représenté la première ouverture sérieuse dans un conflit qui dure depuis près de neuf ans.

En six heures de travail entrecoupées d'un déjeuner gastronomique, le prince et son interlocuteur — premier ministre du régime provisoire de Phnom-Penh redévenu pour l'occasion un « simple citoyen » — ont recherché une issue pacifique à un conflit qui fait encore chaque jour des victimes. Les propos tenus à l'issue des conversations, de même que la décision prise de poursuivre la discussion jeudi, et même vendredi, le montrent. Ainsi M. Hun Sen a-t-il déclaré qu'il s'agissait d'« une ouverture vers une véritable solution au problème cambodgien. Nous avons travaillé et obtenu des résultats... dans un esprit et une atmosphère d'amitié ». Il a également souligné le « caractère historique » de la rencontre.

Parlant au nom de Norodom Sihanouk, son père, le prince Ranariddh, qui est aussi son représentant basé en Thaïlande, a parlé d'une « atmosphère de vraie fraternité entre combattants ». Les deux hommes, l'un « aîné » — que les Cambodgiens appellent jadis « prince papa » — et son « cadet », M. Hun Sen, « sont déjà tombés d'accord sur plusieurs points communs ». Rencontre donc « positive, intéressante, encourageante ». On est loin

des invectives échangées pendant des années, mais aussi des propos du prince Ranariddh, qui, le matin, avant l'arrivée de M. Hun Sen, disait qu'il fallait à la fois « parler et se battre ».

Rendez-vous à Pyongyang

A l'issue de cette première série de contacts en terrain neutre, si rien ne vient gâcher le climat, les deux hommes publieront un communiqué commun. Ils se sont déjà entendus

pour se revoir — à une date qu'ils fixeront avant de se séparer — dans la résidence du prince Sihanouk à Pyongyang, en Corée du Nord, pays qui reconnaît toujours le gouvernement de coalition du Kampuchéa démocratique, dont le prince s'est mis en « congé » de présidence, mais qui entretient également de bonnes relations avec Moscou et Hanoi. Personne ici ne nie que toute solution nécessitera l'accord des Vietnamiens, des Soviétiques et des Chinois.

L'ancien monarque souhaite un « nouvel Etat » khmer « à la française »

« Je ne rentrerai à Phnom-Penh que pour présider un gouvernement quadripartite dans le cadre d'un nouvel Etat cambodgien », a déclaré le prince Sihanouk au cours de sa rencontre avec M. Hun Sen, indique une note manuscrite du prince rendue publique mercredi soir 2 décembre à Fère-en-Tardenois.

Le nouvel Etat cambodgien ne devra être « ni populaire, ni démocratique, ni communiste, ni socialiste » mais posséder un système parlementaire « à la française » et multipartite, et être « indépendant à 100 % », a ajouté le prince. Il a invité M. Hun Sen à faire des « démarches » communes « auprès de la Chine, de l'URSS et du Vietnam pour les supplier de cesser leur dispute sur le cas du Cambodge ».

Le « futur Etat du Cambodge », a-t-il poursuivi, se portera d'autant mieux qu'il aura de bonnes relations « avec ses deux grands voisins [Thaïlande et Vietnam] » et avec « les trois super-

puissances, URSS, USA et Chine ».

Toujours selon le prince, M. Hun Sen aurait déclaré durant la rencontre de mercredi que si le Cambodge était resté « sous le leadership de Samdech Sihanouk » entre 1970 et 1987, il aurait « fait d'énormes progrès dans tous les domaines » et serait aujourd'hui « une nation développée et prospère ».

M. Hun Sen a, selon M. Sihanouk, également souligné qu'il était « pour un Cambodge indépendant à 100 % » et indiqué qu'il avait obtenu de Hanoi l'assurance que les troupes vietnamiennes quitteraient le Cambodge « le plus tôt en 1990 ».

« Copendans, si nous Khmers, arrivons à réaliser la réconciliation nationale [...] avant 1990, c'est-à-dire en 1988 ou 1989, le retrait total des troupes vietnamiennes du Cambodge s'effectuera ipso facto la même année », a-t-il ajouté, toujours selon le prince.

Plus même que tout accord sur des points concrets, qui restera à valider par les « protecteurs » régionaux des parties, l'important est l'atmosphère nouvelle qui prévaut. Il sera difficile d'aller à contre-courant, d'autant qu'elle représente le souhait de l'immense majorité des Khmers (Le Monde du 2 décembre). Le respect que continue d'imposer l'ancien souverain du Cambodge pesait toujours lourd sur l'échiquier politique khmer. N'en déplaise à ceux de tous bords qui l'ont, à plusieurs reprises depuis dix-sept ans, présumentement enterré.

PATRICE DE BEER.

INDE : trois ans après la catastrophe

Le « riche filon » de Bhopal...

NEW-DELHI
de notre correspondant

Il y a trois ans, le 3 décembre 1984, une fuite de gaz toxique (du méthyl-isocyanate) se produisit à l'usine de pesticides de Bhopal, entraînant la mort « certaine » de deux mille huit cents cinquante personnes. Depuis cette catastrophe, cinq cents autres décès « suspects » font l'objet d'une enquête et près de cinq cent mille habitants ont été affectés à des degrés divers par les gaz toxiques.

Sur le plan judiciaire, l'affaire de Bhopal s'est dans l'ensemble profondément enlisée sous des tonnes de comptes rendus d'auditions et de rapports, mais une étape nouvelle a été franchie mercredi 1^{er} décembre : le Central Bureau of Investigation (CBI) a déposé ses conclusions devant le cour de Bhopal, selon lesquelles des charges criminelles pour homicide doivent être retenues contre Union Carbide, deux de ses filiales et neuf hauts dirigeants du groupe, dont son ancien président, M. Warren Anderson.

La cour a ordonné la comparution des intéressés le 4 février prochain. A New-York, M. Anderson immédiatement réagi, réaffirmant la position de la firme américaine, selon laquelle la tragédie est due au « sabotage » d'un « employé indou ».

Détournements en tous genres

S'agissant de l'indemnisation des victimes, le désaccord entre les autorités indiennes et la direction du groupe resta total. Union Carbide avait proposé une enveloppe de 350 millions de dollars. A Bhopal, on attend toujours cette somme. Union Carbide affirme avoir déjà distribué 3,2 millions de dollars à trois organisations humanitaires. Sur ce montant, 5 millions ont été confiés à la Croix-Rouge américaine, mais 2 millions seulement ont été jusqu'à présent utilisés par la Croix-Rouge indienne. La

groupes américains a également versé 1 million de dollars à une organisation appelée Sentinelles, dont le siège est en Suisse. Depuis, celle-ci a apparemment disparu.

Les exemples foisonnent prouvant que des sommes considérables ont été détournées par de multiples intermédiaires. La tragédie de Bhopal est devenue une véritable industrie pour une armée d'avocats, de médecins et d'experts en tous genres. Union Carbide a ainsi dépensé des millions de dollars pour rémunérer plusieurs dizaines d'avocats et d'enquêteurs américains et indiens. Ces derniers, nantis d'armements quatre ou cinq fois supérieurs à ceux auxquels ils peuvent prétendre en Inde, ont été invités de nombreuses fois aux Etats-Unis pour « suivre l'affaire ».

A Bhopal, d'obscurs médecins ont fait rapidement fortune grâce à un juteux trafic de certificats médicaux. La presse indienne relate plusieurs cas de praticiens qui, avant Bhopal, se rendaient chez leurs patients à vélo et qui aujourd'hui sont propriétaires d'une voiture et de résidences secondaires.

Du côté indien, le gouvernement a officiellement versé 1,48 milliard de roupies (1) aux victimes, mais différentes estimations portent à 410 millions de roupies les sommes effectivement dépensées sur place. Régulièrement, la presse décrit avec force détails les effets à retardement de la catastrophe sur la santé de la population : dépression et affections de toutes sortes, multiplication des morts-nés, etc. Les victimes semblent être les seules à ne pas avoir profité des retombées financières des gaz toxiques. Les autres, les « vaineurs » de Bhopal ont de beaux jours devant eux : le « riche filon » — comme dit la presse indienne — est loin d'être épuisé.

LAURENT ZECCHINI.

(1) Un franc français vaut deux roupies.

CORÉE DU SUD : une campagne passionnelle

Lutte serrée entre les principaux candidats à l'élection présidentielle du 16 décembre

SÉOUL
de notre envoyé spécial

Pour la première fois en dix-sept ans, les Coréens du Sud seront appelés le mercredi 16 décembre à élire librement leur président. Dans les restaurants, les cafés et même dans les transports en commun, les noms des principaux candidats reviennent comme un leitmotiv dans les conversations qui, le soir, la bière ou le makkoli (alcool coréen) aidant, prennent parfois un tour vif. Le vent de démocratie qui souffle sur la Corée porte d'ailleurs à quelques excès, certains préférant les pierres et les cocktails Molotov aux arguments.

Si ces échauffourées, pour violentes qu'elles soient, restent sporadiques, la campagne n'en a pas moins pris un caractère très passionnel : quand M. Roh Tae Woo, candidat du pouvoir, cherche à charmer son auditoire avec sa chanson préfé-

rée, *Bestest mucho*, il se trouve souvent dans la foule des opposants pour brandir des pancartes sur lesquelles on peut lire : « Exécutez l'assassin ! ».

La campagne a en outre exacerbé les antagonismes régionaux, en particulier entre les provinces de Cholla-do, où est située Kangju, la ville où furent liés des masses cruc de civils par l'armée en mai 1980 — et celle voisine de Kwangsan-do. Cette animosité séculaire contribue à aggraver la division de l'opposition. M. Kim Young Sam, président du Parti démocrate pour la réunification, étant originaire du Kwangsan-do et son rival, M. Kim Dae Jung, du Cholla-do.

Moins que les plate-formes politiques, au demeurant minces et prometteuses, les invectives des candidats qui chantent, ce sont la personnalité des candidats, leurs actions passées et leur version des

événements des vingt dernières années qui sont au centre du débat. Et chacun de demander aux électeurs de sanctionner par leur vote la justice de sa vision et de condamner celle des autres.

La polémique vole bas

Le quatrième des grands candidats en lice, M. Kim Jong Pil, ancien premier ministre et bras droit depuis le coup d'Etat de 1961 du président Park Chung Hee (assassiné en 1979) affirme d'ailleurs sans ambages qu'il se présente pour « venger son honneur ». Accusé de corruption par le régime de M. Chun Tae Wan, ex-général arrivé lui aussi au pouvoir par un coup de force, il fut dépossédé par ce dernier d'une bonne partie de sa fortune. Homme du passé, draineur des foules nostalgiques composées de personnes de plus de cinquante ans, M. Kim Jong Pil a peu de chances

de remporter ces élections ; mais il cherche à constituer un nouveau pôle d'opposition, sinon le principal dans le cas où M. Roh Tae Woo ne serait pas élu, ce qui porterait un coup fatal à l'actuelle majorité.

Les attaques personnelles violentes. Chaque candidat disposant d'un bastion régional, et par conséquent d'un électeur qui lui assure un minimum de voix, cherche à attirer les votes des zones neutres, notamment de l'immense agglomération de Séoul (12 millions d'habitants) et des environs. Selon les sondages, 30 % des électeurs sont encore indécis.

Les candidats doivent tenir compte d'un électeur composé pour moitié de jeunes de moins de trente-cinq ans et notamment d'une classe moyenne qui aspire à un changement. Tous les candidats reconnaissent que la Corée a changé, qu'elle est devenue plus prospère, que la majorité de la population a un niveau d'éducation élevé et que la menace de la Corée du Nord n'est plus le facteur déterminant dans le jeu politique du moins jusqu'à la récente annonce d'un Boeing de la Korean Airlines, importé à des agents favorables à Pyongyang. Néanmoins, l'argument de la sécurité nationale a été trop abusivement utilisé dans le passé comme justification de l'autoritarisme pour faire taire aujourd'hui les aspirations à plus de liberté. Aussi aucun candidat ne se fait l'avocat du statu quo. A commencer par M. Roh, ex-général qui fut l'un des principaux artisans du coup de force militaire du 12 décembre 1979 avec M. Chun Tae Wan, et qui se présente aujourd'hui comme le « héros des hommes ordinaires » : ses affiches le montrent avec une petite fille lui chuchotant quelque chose à l'oreille.

M. Roh cherche surtout à se démarquer de son passé et même une campagne bien adaptée à l'électeur qu'il veut toucher (les classes moyennes) en n'hésitant pas à mettre en pilori le régime qu'il a échoué et dont il fut une cheville ouvrière. Il exprime ainsi ses regrets pour la violation des droits de l'homme et les scandales financiers qui ont ébranlé l'entourage du président et promet, non sans démagogie, d'ouvrir la Maison Blanche — la résidence du chef de l'Etat — à la population qui jusqu'à présent en est tenue militairement à distance.

Bien qu'il y ait huit candidats en lice — dont une femme, M^{me} Hong Sook Ja, représentant le Parti social-

démocrate, qui proclame avoir le soutien des mouvements féministes — la bataille se concentre sur trois personnalités : MM. Roh Tae Woo, Kim Young Sam et Kim Dae Jung. Alors que ce dernier joue sur son image de « martyr » de la démocratie et cherche à rassembler tous ceux qui s'estiment victimes du passé (à commencer par les ouvriers), son rival brasse large. Il se veut un homme modéré, rassembleur (il a attiré dans son camp d'anciens généraux), et capable de constituer un pont entre le passé et l'avenir.

A quelques points près...

Compte tenu du nombre des candidats et à moins d'un improbable désistement de dernière heure de l'un des deux Kim, qui donnerait à l'opposition de grandes chances de l'emporter, l'élection se jouera à quelques points près. La question de l'honnêteté des élections n'en est devenue que plus importante. Déjà l'opposition dénonce les milliers de votes venant des caisses de l'Etat ou de donations des grands groupes industriels dont disposerait le candidat de la majorité.

Les organisations dissidentes regroupées sous la bannière de la Coalition nationale pour la démocratie ont mis sur pied, suivant l'exemple philippin de février 1986, un organisme chargé de surveiller le déroulement du scrutin, auquel participent notamment des représentants des Eglises catholiques et protestantes et des bouddhistes. La radio chrétienne se propose de jouer un rôle d'information sur les fraudes électorales semblable à celui de Radio-Veritas à Manille. Mais il ne semble pas que le gouvernement soit capable de donner aux dissidents les moyens d'exercer leur contrôle, et en particulier de les laisser accéder dans les bureaux de vote. M. Kim Dae Jung a déjà donné le ton des polémiques qui suivront le scrutin en déclarant que M. Roh ne pourrait être élu que de manière frauduleuse.

L'incertitude qui plane sur les résultats d'une élection qui s'annonce particulièrement serrée, s'ajoute une double inquiétude encore diffuse : l'attitude de l'armée en cas de victoire de l'opposition et le risque, notamment par la presse japonaise et que l'opposition ne se fasse l'écho de ses observations, d'un attentat dont pourrait être victime l'un des candidats.

PHILIPPE PONS.

L'attentat contre le Boeing des Korean Airlines

Séoul estime « fortement probable » la responsabilité de Pyongyang

Le président sud-coréen, M. Chun Doo Hwan a publiquement mis en cause, le mercredi 2 décembre, la Corée du Nord à propos de l'explosion — vraisemblablement d'origine criminelle — contre le Boeing-707 des Korean Airlines, disparu dimanche dernier au-dessus de la jungle thaïlando-birmanne avec cent quinze personnes à son bord, et qui n'a toujours pas été retrouvé.

« Il y a de fortes probabilités », a déclaré M. Chun, que le sabotage de l'appareil ait été l'œuvre d'agents au service de Pyongyang. Il est tout à fait évident que la Corée du Nord intensifie ses manœuvres pour empêcher l'élection présidentielle (du 16 décembre) et les Jeux olympiques de Séoul.

Les autorités sud-coréennes ont indiqué mercredi qu'elles avaient désormais la certitude que le Boeing

avait été détruit par un attentat. La police continue de rechercher d'éventuels liens entre les suspects arrêtés à Bahrein — dont l'un s'est ensuite suicidé (Le Monde du 3 décembre) — et l'Armée rouge japonaise.

Séoul a menacé de cesser de négocier avec Pyongyang sur un éventuel partage des épreuves olympiques de 1988 s'il s'arrivait sans le moindre doute que la Corée du Nord est bien le maître d'œuvre de l'attentat. Séoul espère en savoir plus lors de l'interrogatoire du principal témoin, la jeune femme soupçonnée d'avoir participé au sabotage, et qui avait tenté, elle aussi, de se suicider à Bahrein. Elle a repris connaissance mercredi, et son état, toujours critique, n'est plus désespéré. Les enquêteurs espèrent pouvoir l'interroger rapidement. — (AFP, Reuters, AP.)

CALIXTHE BEYALA

la rage d'être aimée

Calixthe Beyala
C'est le soleil qui m'a brûlée

roman / Stock

La proposition de l'Espagne sardinistes

La lassitude

Le Monde

Amériques

NICARAGUA: l'ouverture des négociations avec les rebelles

La proposition de la Contra a placé les sandinistes sur la défensive

MANAGUA, de notre correspondant en Amérique centrale

La proposition de la Contra est une provocation, a déclaré, le mercredi 2 décembre à Managua, le président Daniel Ortega, mais nous allons néanmoins poursuivre les négociations en vue de parvenir à un cessez-le-feu. Les négociations ont débuté jeudi dans la capitale de la République dominicaine entre le gouvernement sandiniste et les insurgés, par l'intermédiaire de l'archevêque de Managua, Mgr Obando. Les sandinistes sont visiblement sur la défensive. « Nous ne voulons pas tomber dans le piège de la provocation en refusant de discuter », a affirmé M. Ortega au cours d'une conférence de presse convoquée pour faire connaître la position du gouvernement au sujet du document rendu public au début de la semaine par les dirigeants de la Contra, qui propose un cessez-le-feu du 8 décembre au 17 janvier.

importantes dans les régions montagneuses et font régner l'insécurité sur 60 % du territoire. Le Nicaragua « utile » (de la côte Pacifique) est très peu affecté par la guerre, sauf indirectement, sur le plan économique. Selon M. Ortega, le document présenté par les insurgés a été « préparé par les secteurs les plus réactionnaires de l'encourage de résistances de Reagan ». De nombreuses sources, y compris au sein de la Contra, confirment que ce document a été mis au point par Washington.

La presse d'opposition (le quotidien *la Prensa* et *Radio Católica*) se permet aujourd'hui de diffuser des interviews avec les dirigeants de la Contra qu'elle désigne sous le nom de « résistants » conformément au vœu des rebelles. Quant à la presse officielle qui affectait à signer l'existence de la Contra sur le plan politique, elle s'est permis de publier, presque in

extenso, le document des insurgés, accompagné d'un vrai de titres et de commentaires peu flatteurs.

S'agit-il de préparer les militants sandinistes à un tournant politique important tout en proclamant que « les principales conquêtes de la révolution ne seront jamais remises en question » ? Le ton de la presse sandiniste et de certains dirigeants reste très virulent. Selon M. Guayra Mesa, le secrétaire général de la Coordination démocratique (opposition), « les sandinistes sont obligés de tenir un discours démocratique pour ne pas décourager les militants, mais en même temps ils sont prêts à respecter les engagements pris à Guatemala avec un seul objectif en tête : empêcher le vote par le Congrès des Etats-Unis de nouveaux crédits en faveur des « contras ». Pour les sandinistes, la paix est devenue une nécessité ».

BERTRAND DE LA GRANGE.

HAITI: après le retour au calme

Les principaux candidats à la présidence refusent des élections organisées par le gouvernement

PORT-AU-PRINCE, de notre correspondant

La capitale haïtienne a retrouvé, le mercredi 2 décembre, une activité à peu près normale, mais pourrait être à nouveau paralysée dans les prochains jours par la grève générale. Le Parti démocrate chrétien haïtien (PDCH) du pasteur Sylvio Claude a demandé à la population de cesser toute activité et de participer à un mouvement de « désobéissance civile totale » dès jeudi et jusqu'à la chute du Conseil national de gouvernement (CNG). De son côté, le Front national de concertation (coalition de partis et d'associations de la gauche non communiste) devait lancer, jeudi, un mot d'ordre de « grève-déuil » d'au moins quarante-huit heures à partir de lundi prochain.

La riposte de l'opposition à la vague de terreur qui a provoqué à Amnesty International à propos du sort de plusieurs jeunes, membres des brigades de vigilance électorale, qui ont été arrêtés par l'armée ces derniers jours dans les quartiers populaires de Carrefour-Famille et de Monseigneur-Guilloux.

La population a peur, même si, pour la première fois depuis une semaine, la nuit de mardi à mercredi a été à peu près calme et que la plupart des magasins et des bureaux ont rouvert leurs portes mercredi.

« Le peuple a été échaudé par la succession de grèves générales sans résultat, cet été », note un journaliste haïtien. La grande majorité de la population vit au jour le jour sans réserves financières. Conscients des risques de provocation et de répression brutale, les dirigeants de l'opposition ont cependant estimé qu'ils ne pouvaient pas ne pas réagir à l'interdiction du processus démocratique par les forces néo-dualistes.

L'évocation de la lutte armée

A Port-au-Prince, trois organisations de défense des droits de l'homme ont lancé un appel pressant à Amnesty International à propos du sort de plusieurs jeunes, membres des brigades de vigilance électorale, qui ont été arrêtés par l'armée ces derniers jours dans les quartiers populaires de Carrefour-Famille et de Monseigneur-Guilloux.

L'Eglise catholique est, de son côté, repartie à la charge contre le CNG. Reprenant son fameux slogan de l'été « Arracher main », (extirper l'ordre macoute), Mgr Willy Romeus, l'évêque de Jérémie (sud-ouest de l'île), a déclaré dans un message diffusé par Radio-Métropole que « le peuple haïtien ne peut aller aux urnes avec le CNG, qui doit être remplacé dans les plus brefs délais ». Selon Mgr Romeus, les responsables du massacre sont « le CNG, les macoutes des forces armées et les dualistes, qui sont les macoutes proprement dits ».

Plus radical, le Père Jean Bertrand Aristide - chef charismatique

de l'aile progressiste de l'Eglise - s'est prononcé en faveur d'une véritable révolution. Accusant l'impérialisme américain d'être responsable de la situation actuelle du pays, il a regretté que le peuple n'ait pas d'armes pour se protéger. Pour la première fois depuis la chute de Bébé Doc, le 7 mars 1986, la lutte armée est évoquée, alors que, tout au long du mouvement de protestation populaire de l'été et de l'automne, les manifestants s'étaient battus les mains nues.

Du côté des états-majors politiques de l'opposition, des conciliabules se poursuivent dans la clandestinité. Les principaux candidats à la présidence, MM. Sylvio Claude, Louis Dejoie, Gérard Gourgue et Marc Bazin - qui, selon la majorité des observateurs, auraient rassemblé à eux quatre entre 80 et 90 % des suffrages - ont publiquement affirmé qu'ils refusaient de participer à des élections organisées par le CNG. Condamnant « le coup de force contre le conseil électoral provisoire (CEP) », ils ont exigé l'annulation du décret par lequel le général Henri Namphy l'avait dissous le 29 novembre.

Tout en attendant la constitution d'un nouveau conseil électoral dans les quarante-huit heures, le CNG a lancé une offensive de charme en direction de plusieurs pays latino-américains. Selon une source digne de foi, le général Williams Regala - souvent présenté comme l'homme fort du régime - a fait la tournée de plusieurs ambassades d'Amérique latine. La télévision nationale a insisté sur le caractère « très amical et plein de compréhension réciproque » d'une récente conversation téléphonique entre le général Namphy et le général Noriega, son homologue panaméen, aux prises avec Washington.

JEAN-MICHEL CAROTT.

SURINAME: après la victoire de l'opposition aux élections

Retour à la démocratie ?

Le Front démocratique surinamais, composé de trois partis ethniques traditionnels, a largement remporté les élections législatives au Suriname le 25 novembre en s'assurant une large majorité (quarante sièges sur cinquante et un) dans la nouvelle Assemblée nationale. Cette victoire de l'opposition au Front national de concertation (FNC) a permis d'ouvrir le retour du pays à la démocratie après sept ans de pouvoir militaire. L'actuel dirigeant de Paramaribo a d'ailleurs reconnu sa défaite et a demandé à l'armée de respecter le verdict des urnes. Pour sa part, la guérilla surinamaïse dirigée par M. Ronnie Brunswick, l'ancien garde du corps de M. Bouterse, a annoncé le mardi 2 décembre un cessez-le-feu définitif jusqu'au 2 janvier en raison de la cuisante défaite de l'homme qui a combattu depuis plus d'un an avec ses rebelles bushineros. M. Brunswick a indiqué qu'il était prêt à se rendre avec les membres de son « jungle com-

mando » dès la fin de la trêve s'il obtenait des garanties suffisantes sur le retour du pays à la démocratie. Il ne reste donc plus en théorie à la nouvelle Assemblée, qui doit se réunir dans un mois, qu'à élire le nouveau chef de l'Etat.

Le gouvernement américain, de son côté, souligne que la population de cette ancienne colonie néerlandaise avait ainsi rejeté un « régime militaire autoritaire » et a félicité les partis d'opposition. Washington a aussi affirmé que le scrutin avait été « pacifique et honnête ». Une satisfaction à peu près identique a été exprimée à La Haye, où le ministre néerlandais a toutefois précisé qu'un nouveau gouvernement démocratique devait être mis en place avant toute reprise de l'aide des Pays-Bas à leur ancienne colonie.

Cette transition à l'intérieur et à l'extérieur sur le rétablissement souhaité de la démocratie est cependant empreint de craintes justifiées. Si l'opposition dispose désormais de la majorité des deux

tiers de l'Assemblée nécessaire pour la désignation du futur chef de l'Etat, et d'éventuelles modifications de la Constitution, l'armée dispose toujours de pouvoirs très importants et devrait conserver à tout le moins un « droit de regard » sur les affaires du pays.

Beaucoup d'observateurs craignent aussi que l'actuel homme fort de Paramaribo ne cède pas aussi facilement la place à un gouvernement civil. Et cela d'autant plus que, dans le passé, les trois partis traditionnels se sont entredéchirés dans l'ancienne Assemblée, faisant alors le lit du coup d'Etat avec l'assentiment assez large d'une population lassée des querelles.

La réussite éventuelle de la nouvelle démocratie repose avant tout sur les capacités du Front démocratique à mettre sur pied un programme de gouvernement qui puisse sortir le pays des difficultés économiques dans lesquelles il se débat actuellement (le Monde du 12 novembre).

D.H.-G.

Un document mis au point à Washington

« Les « contras » veulent donner l'impression qu'ils sont sur le point de remporter une victoire sur le terrain », a déclaré M. Ortega. C'est comme si Hitler, en 1945, avait lancé un ultimatum aux Alliés, c'est absurde. En fait, si les insurgés « dominent » des zones

ÉTATS-UNIS: dans l'attente d'une issue à la révolte des prisonniers cubains

La lassitude des « marielitos »

ATLANTA, de notre envoyé spécial

Dans une tentance forcée de fête foraine qui s'est terminée, dix jours après les émeutes qui ont ravagé le pénitencier de la capitale de la Géorgie, mille cent huit prisonniers cubains retranchés avec leurs quatre-vingt-neuf otages dans l'un des bâtiments, résistent toujours dans le pénitencier d'Atlanta. Les marins de la prison d'Atlanta en Floride, dans l'attente d'un accord, relâchent de l'ancien massif du port de Miami en 1980, se sont rendus. Et il semble bien que, à Atlanta, le dénouement soit proche.

Au cours de sa réunion de presse quotidienne, le porte-parole du département de la Justice, Patrick Korta, s'est montré pour la première fois prudemment optimiste. La veille, au cours de l'après-midi, les détenus étaient enfin parvenus à « parler d'une seule voix », ainsi que le souhaitent les autorités fédérales, inquiètes de voir ces derniers jours un noyau dur d'une centaine de prisonniers manipuler les négociations.

Que veulent au juste ces Cubains ? En premier lieu, échapper aux accords américains-cubains qui prévoient un rapatriement chez eux de deux mille cinq cents

« marielitos », les Etats-Unis, en échange, acceptant vingt mille nouveaux émigrés cubains. En second lieu, ils demandent qu'après des années de détention, qui se poursuivent pour certains au-delà de peines déjà purgées, la justice et les services d'émigration américains statuent sur leur sort, qui échappe à toute réglementation.

Le rapprochement des deux camps

Les signes de détente ou de lassitude (la prison n'est ni chauffée ni fournie en nourriture fraîche) se sont multipliés ces dernières heures. Mercredi, les mutins ont expulsés eux-mêmes un prisonnier américain, Thomas Silverstein, convaincu de trois meurtres, et dont la brutalité aggravait la tension à l'intérieur du pénitencier. Tandis que, dans une scène aussi pathétique que surprenante, ces mêmes détenus groupés sur leur toit, chantaient comme des enfants, à la lueur d'un feu de débris, Happy Birthday (Bon anniversaire) à l'intention de l'une de leurs concubines juridiques, Carla Duché, qui fête ses vingt-neuf ans. Leur cadeau sera bien évidemment... la libération d'un otage supplémentaire, un des surveillants de la prison.

Atlanta, dont l'attention depuis dix jours est tout entière tournée vers son pénitencier, vit des heures surnaturelles. Alignées comme à la parade entre les stands de toilettes différents médias, face au vieux bâtiment qui abrite, dit-on, Al Capone, les antennes paraboliques monstrueuses des télévisions balisent un « no man's land » entre les deux « camps ». D'un côté, sous les tentes de l'armée, les familles des otages ; de l'autre, sous celles plus petites de l'Armée du salut, les familles de détenus.

Entre ces « camps » personne ne se parle, mais tout le monde se retrouve dès que quelque chose se passe sur le toit, et au fil des heures, à force justement de se retrouver auprès du seul bistro du coin, derrière les mêmes gamelles ou devant les mêmes questions insidieuses des journalistes frustrés par l'attente, un rapprochement s'est opéré. Les mutins sont largement aidés par des membres de plus en plus nombreux de la communauté cubaine exilée, venus tout exprès à Atlanta, et « hortaux », comme le confie l'un d'eux, « d'avoir oublié si longtemps que ces détenus ont le droit d'échapper aux gels de Castro ».

MARIE-CLAUDE DECAMPS.

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,
75427 PARIS CEDEX 09
Tél. : (1) 42-47-47-27
Télex MONDIPAR 650 572 F
Télécopieur : (1) 46-23-06-81

Reproduction interdite de tous les articles sans accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57437
ISSN : 0395-2037

Édité par la SARL Le Monde

Directeur : André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Beau-Méry (1944-1969), Jacques Favret (1969-1982), André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 620.000 F

Principaux associés de la société : Société civile « Les rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beau-Méry, fondateur.

Administrateur général : Bernard Woods.

Rédacteur en chef : Daniel Vernet.

Caractéristique en chef : Claude Nègre.

ABONNEMENTS

BP 507 09
75442 PARIS CEDEX 09
Tél. : (1) 42-47-98-72

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE
354 F 672 F 954 F 1 208 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE
687 F 1 337 F 1 952 F 2 538 F

ÉTRANGERS (par messagerie)

L. - BELGIQUE-LUXEMBOURG - PAYS-BAS
399 F 762 F 1 089 F 1 388 F

IL - SUISSE, TUNISIE
584 F 972 F 1 404 F 1 866 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi et toutes correspondances.

Veuillez adresser l'abonnement d'office dans les mêmes proportions en capitales d'imprimerie.

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

Composé 3615 - Tapez LEMONDE

Le Monde

PUBLICITE

5, rue de Montessuy, 75007 Paris
Tél. : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71
Télex MONDPUB 206 136 F

Le Monde USPS 765-910 is published daily, except Sundays, for \$400 per year by Le Monde c/o Speedpost, 45-45 33rd Street, L.I., NY 11104. Second class postage paid at LIC and additional offices. NY postmaster: send address changes to Le Monde c/o Speedpost USA, P.O. 45-45 33rd Street, L.I., NY 11104.

Le Grand-Parent nouveau est arrivé

LE PRINTEMPS DES GRANDS-PARENTS

Ségolène Royal

Trois ans d'enquêtes et de chasse aux témoignages pour cette étude d'avant-garde.

Valérie Duponchelle/LE FIGARO

Un livre plein de tendresse qui va à l'encontre de toutes les idées reçues sur la famille en miettes et la guerre des générations.

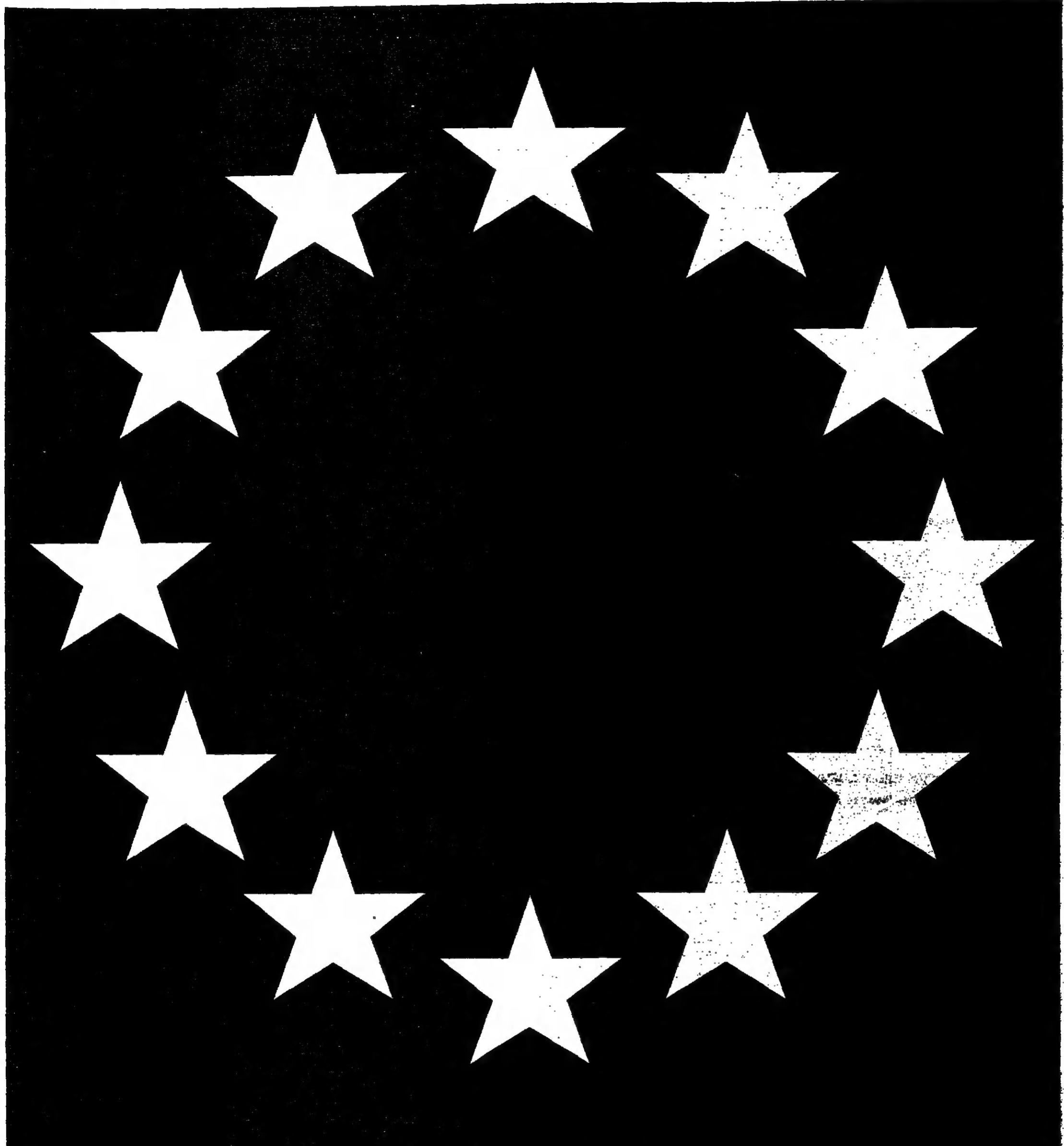
Robert Solé/LE MONDE

COGITE / ROBERT LAFFONT



صكنا من الامم

4 Le Monde • Vendredi 4 décembre 1987 •••



Rosières-Candy l'amour d'une Europe bien faite

Depuis 150 ans, Rosières a toujours mis un soin d'orfèvre à concevoir et fabriquer ses produits. Aujourd'hui Rosières met le même soin à faire l'Europe. En se rapprochant de Candy (un des groupes leaders de l'électroménager en Europe) Rosières change de dimension. Rosières et Candy voient plus grand pour relever les défis de l'avenir. L'Europe, beaucoup en parlent, d'autres la font. Sans attendre '92.

ROSIERES 

L'amour du travail bien fait

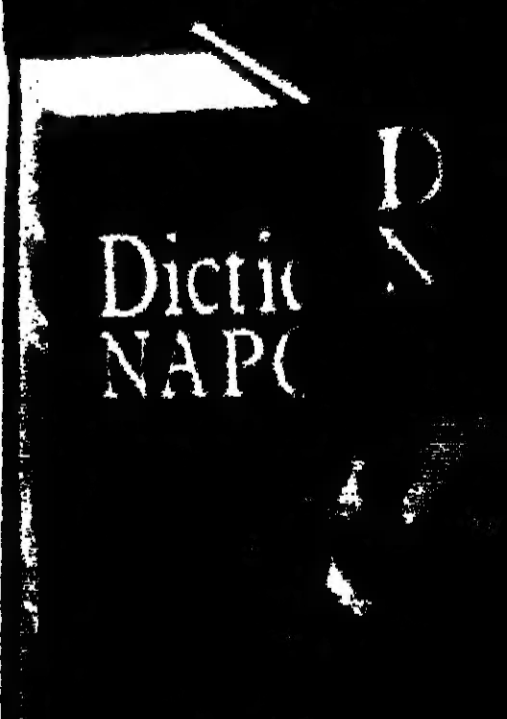
Paris s'emploie

[Faded text from a newspaper article, likely related to the 'Paris s'emploie' headline.]

Les éditions
présente

**DICTIONNAIRE
NAPOLÉON**

sous la direction



Prix de lancement
795 F jusqu'au 31/12/87
ou fixe de 950 F
modèle de couverture

Un instrument de référence

Le Dictionnaire Napoléon
démontre tout à fait
un homme-archives
dans sa tête, pouvoir

FAYARD

Proche-Orient

Après la libération des deux otages français

Paris s'emploie à rassurer ses alliés

Le gouvernement français s'est employé, mercredi 2 décembre, à rassurer ses alliés sur les circonstances dans lesquelles ont été libérés vendredi deux otages, MM. Jean-Louis Normandin et Roger Anquetin, sans toutefois fournir la moindre indication sur les conditions de cette libération. Des conditions qui ont fait l'objet d'attaques virulentes dans la presse britannique et de critiques de la part de M^{me} Margaret Thatcher, ainsi que de Washington.

Après M. Jacques Chirac, ces derniers jours, c'est M. Pasqua qui est venu marteler défendant l'action du gouvernement, accusé plus ou moins directement par Londres et par Washington de nourrir le terrorisme en négociant avec les prisonniers d'otages. Paris, a déclaré le ministre de l'Intérieur, « ne saurait être suspecté de manquer ni de détermination dans la lutte contre le terrorisme ni de solidarité vis-à-vis des alliés de la France ».

An cours de la séance des questions au gouvernement à l'Assemblée nationale, le ministre a répondu point par point à la triple question du député UDF, Jean-François Deniau. « La libération des otages s'est-elle faite d'une façon ou d'une autre contre paiement, le terrorisme

et le crime ont-ils rapporté quelque chose à leurs auteurs? Avons-nous rétribué le terrorisme sur le plan moral en modifiant par exemple notre position à propos de l'Iran ou du Liban? Enfin, la solidarité européenne de la lutte contre le terrorisme a-t-elle été pleinement respectée? »

« J'oppose le démenti le plus catégorique à l'idée qu'une quelconque rançon ait été versée, a affirmé le ministre de l'Intérieur. Ceux qui ont cru naïvement à l'efficacité de ce procédé ont échoué. Le gouvernement n'a évidemment eu aucun contact avec les ravisseurs. Le Parlement doit comprendre que nous ne pouvons fournir plus de renseignements sans compromettre la libération de nos compatriotes encore séquestrés au Liban. (...) A ce sujet, je regrette qu'un certain nombre d'informations relatives à des personnes supposées avoir pris une part importante à cette opération aient été jetées en pâture à l'opinion publique. Chacun doit mesurer quelles conséquences peuvent avoir ces indiscrétions pour les intéressés comme pour les otages. »

Estimant qu'il n'avait pas à porter de jugement sur les exportations d'armes effectuées avant 1986 dans

le cadre de l'affaire Luchoire — « elle fait l'objet d'une information judiciaire », — M. Pasqua a précisé qu'il était mandaté par le gouvernement « pour démentir catégoriquement que, depuis que nous assumons le pouvoir, la moindre exportation de matériel militaire ait eu lieu vers l'Iran. Le premier ministre l'a redit clairement : la politique française à l'égard du monde arabe est inchangée; mais notre amitié envers les pays arabes ne saurait nous empêcher de maintenir des relations normales avec l'Iran ».

La lutte antiterroriste

Enfin, M. Pasqua s'est montré étonné des attaques d'une partie de la presse étrangère contre le gouvernement français, « qui est à l'avant-garde de la coopération internationale contre le terrorisme : le gouvernement a organisé en mai le premier sommet antiterroriste. Et dois-je rappeler le rôle déterminant des services français dans la lutte contre le terrorisme irlandais qui nous avait valu les remerciements de M^{me} Margaret Thatcher? » Un commentaire qui n'aura pas échappé

à l'attention de l'ambassadeur de Grande-Bretagne, M. Ewen Ferguson, présent ce mercredi dans les tribunes des diplomates.

Evouant d'autre part l'audition, suivie de son départ pour l'Iran, de Wahid Gordji par le juge d'instruction, M. Bouloque, M. Pasqua a affirmé que le gouvernement « ne pouvait préjuger de la décision du juge. Une décision prise en toute liberté et en fonction de l'état réel du dossier ».

Parallèlement, la France a transmis à Londres et à Washington des « assurances ». D'une part, par l'intermédiaire de l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris, reçu mardi à sa demande au Quai d'Orsay, et, d'autre part, par l'ambassadeur de France aux Etats-Unis. Seul commentaire du Foreign Office : « Nous ne remettons pas en cause les assurances que nous recevons de la part de gouvernements. Le département d'Etat s'est montré plus convaincu, puisqu'il a fait savoir que Washington « accueille favorablement l'assurance donnée par le gouvernement français que sa politique dans le Golfe n'a pas changé ». Et le porte-parole du département d'Etat de rappeler que « la France a déployé des unités navales dans le Golfe, a imposé un embargo préventif contre l'Iran et est fermement partisan que le Conseil de sécurité prenne des mesures pour faire appliquer la résolution 598 » réclamant un cessez-le-feu entre l'Irak et l'Iran.

D'autre part, la France et l'Iran ont fixé à trois le nombre de personnes dans leurs sections d'intérêt, qui seront installées, pour la France dans l'ambassade d'Italie à Téhéran, et pour l'Iran à l'ambassade du Pakistan à Paris. Le Quai d'Orsay a annoncé à ce propos que cinq diplomates en poste dans la capitale iranienne seraient rapatriés incessamment et que resteraient sur place le vice-consul, un chiffeur et un garde de sécurité.

M. Chaban-Delmas : « il n'y a pas de nouilles au gouvernement »

M. Jacques Chaban-Delmas, président de l'Assemblée nationale, a déclaré mercredi 2 décembre, à Paris, devant l'association de la presse anglo-saxonne à propos de la libération de deux otages français, que la France avait « tenu parfaitement » ses engagements de ne pas négocier avec des terroristes. « C'est une affaire qui n'a été traitée que d'Etat à Etat [avec l'Iran, la Syrie, le Liban] pas avec des terroristes », a-t-il affirmé, ajoutant : « Depuis un certain nombre de mois, le gouvernement a mis fin à la réambulation des intermédiaires plus ou moins officieux qui portaient dans tous les sens. » M. Chaban-Delmas a indiqué que les négociations avec l'Iran avaient débuté au printemps 1986, et que des représentants iraniens avaient alors souhaité s'entretenir avec lui.

« C'est à ce moment-là que les négociations d'Etat à Etat se sont engagées. Alors, naturellement, on peut dire - le gouvernement ment, ce sont des saligauds, ils ont trafiqué

coté, magouillé... », on peut dire ça, mais ce n'est pas mon opinion. (...) J'ai le sentiment que M. Chirac à Copenhague va certainement dire à M^{me} Thatcher : « Ecoutez, vous êtes une femme merveilleuse, vous êtes un premier ministre britannique extraordinaire, moi je suis un premier ministre français modeste, mais permettez-moi de vous dire, madame, que rien ne vous autorise à dire que je suis un saligaud (...). moi je négocie d'Etat à Etat, ce n'est pas fini, il y a encore à négocier », a expliqué M. Chaban-Delmas.

Le maire de Bordeaux a toute fois admis qu'un risque de dérapage existe. « Si le gouvernement français est composé de gens faibles, des nouilles, alors évidemment ce risque va jouer. Je n'ai pas l'impression que M. Chirac soit une nouille. Pasqua non plus. Raimond non plus, non, je ne vois pas de nouilles là, ni nouilles ni patates, par conséquent je ne crois pas que le risque joue. »

La vertu outragée

(Suite de la première page.)

Mais M^{me} Thatcher a tout de même un jour troqué des « diplomates » libyens qui avaient du sang sur les mains contre des diplomates britanniques qui n'en avaient pas.

S'indigner serait ridicule : tout le monde en a fait autant, y compris Israël, à qui il est arrivé de libérer un millier de Palestiniens pour récupérer trois de ses soldats. Mais on n'a pas souvenir que Margaret Thatcher ait beaucoup fait la morale à Ronald Reagan au moment de l'« Irangate » américain, auprès duquel le nôtre fait tout de même bien modeste figure. Le fait est que l'Oncle Sam a droit, de la part de ses cousins britanniques, à une indulgence qui est a priori refusée aux « natives » que nous sommes apparemment toujours.

Peut-on suggérer que, avant de continuer sur la voie des procès d'intention, on essaie d'en savoir un peu plus sur ce qui s'est réellement passé, étant entendu que, dans ce genre d'affaires, la vérité officielle coïncide assez rarement, comme on fait irrémédiablement par l'apparence quelque jour, avec la vérité tout court? Et que de part et d'autre on se mette une bonne fois en tête que, à défaut de faire enfin l'Europe, et de la faire ensemble, les deux puissances qui se disputaient entre les deux guerres la gloire d'être la première du monde sont vouées à voir leur destin pris en charge par d'autres, et le confort à quoi se borna, trop souvent, leur ambition fondre comme beurre au soleil...

ANDRÉ FONTAINE.

Le conflit du Golfe

- Tractations à l'ONU
- Mobilisation sur le front

Tractations à l'ONU et mobilisation sur le front : le secrétaire général des Nations unies, M. Javier Perez de Cuellar, a entamé, le mercredi 2 décembre, des pourparlers avec un représentant de Téhéran sur les perspectives de paix dans le Golfe tandis que l'Iran annonçait, le même jour, avoir réussi à mobiliser cinq millions de volontaires pour le front au cours des trois dernières semaines.

Si la première journée de discussions entre M. Perez de Cuellar et M. Javad Larjani, vice-ministre iranien des affaires étrangères, a été entourée de la plus grande discrétion, Téhéran a, selon des sources informées à l'ONU, maintenu son refus de tout cessez-le-feu tant que l'Irak n'aura pas été dénoncé comme agresseur. La semaine prochaine, le secrétaire général doit poursuivre ses tractations avec le vice-ministre iranien des affaires étrangères, M. Tarek Aziz.

Sur le terrain, Iraniens et Irakiens ont annoncé de nouveaux bombardements aériens, l'aviation de Bagdad

concentrant ses attaques sur des installations pétrolières iraniennes.

Par ailleurs, le Pentagone a indiqué que le Koweït avait accepté que les forces américaines déployées dans le Golfe utilisent pour leurs opérations une barge ancrée dans les eaux territoriales de l'émirat. Les Koweïtiens refusaient jusqu'ici d'accorder des facilités à la marine américaine. — (AFP, Reuter.)

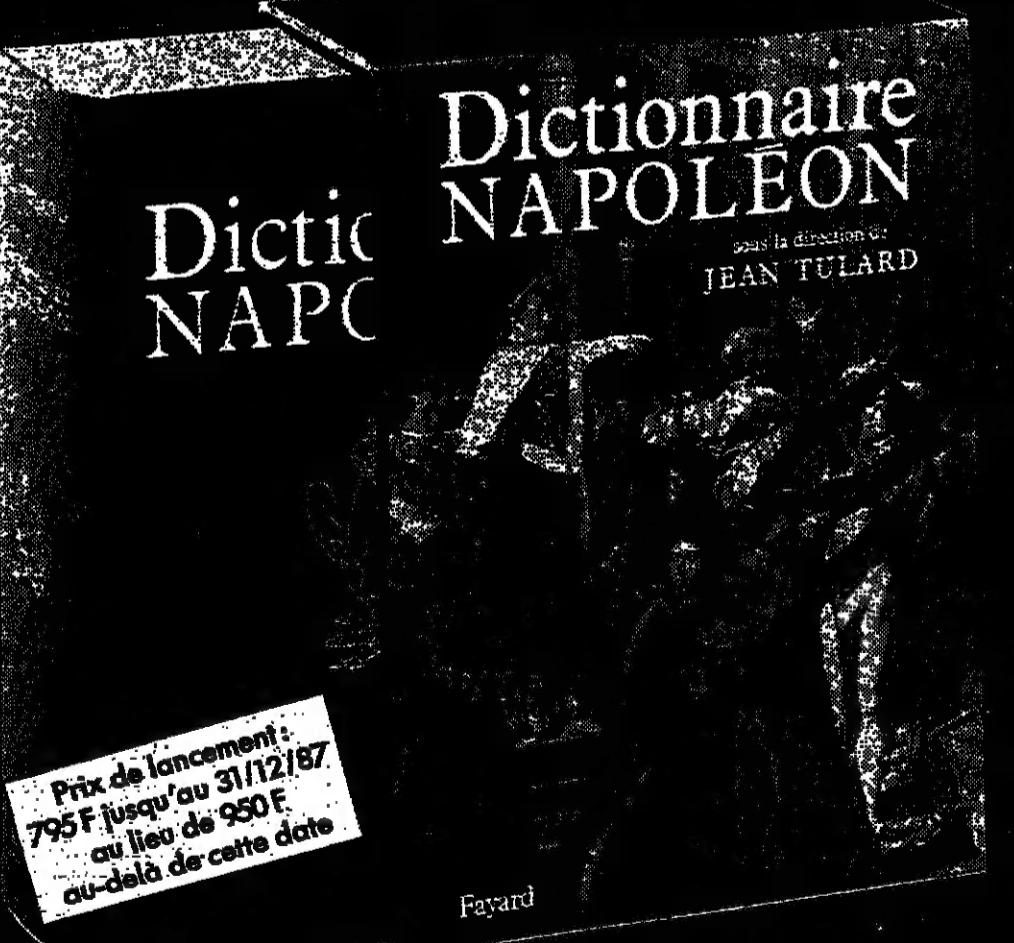
(Publicité)

LES FRANÇAIS CONQUIS PAR L'ORIENT

Tahar Ben Jelloun, laureat du Goncourt. Kenzou Mourad (De la part de la princesse morte) et Amine Malouf (Léon l'Africain) battent des records de vente... Depuis quand, pourquoi, comment le public français est-il séduit par l'Orient?

Une enquête publiée dans le numéro de décembre d'ARABIES, en kiosque et en librairie 78, rue Joffroy, 75017 Paris Tél. 46-22-34-14

Les éditions Fayard présentent le **DICTIONNAIRE NAPOLEON** sous la direction de Jean TULARD



- 3228 articles rédigés par 205 spécialistes sous la direction de Jean TULARD.
- 52 Cartes, plans, croquis, tableaux.
- 147 illustrations noir et blanc.
- 37 illustrations en couleurs (cahier de 16 pages).
- Format 16,5 x 24,5 cm.
- 1769 pages.
- Relié pleine toile, vert Empire, titre et 1^{er} plat orné au fer à dorer.
- Tranchefile.
- Jaquette illustrée en couleurs.
- Emboîtage.

Un instrument de référence irremplaçable
Eric Roussel - Le Figaro

Le Dictionnaire Napoléon constitue un défi d'une démesure tout à fait napoléonienne que seul un homme-archives, possédant tout l'Empire dans sa tête, pouvait se permettre...
J.-M. de Montremy - La Croix

FAYARD

« Mondes en devenir »
LA COOPERATION ARABO-AFRICAINE
DIMENSIONS ET PERSPECTIVES
AZZOUZ KERDOUN
Préface de AHMED MAHOUCHE
13,5 x 20 cm - 264 p. - 100 F
Berger-Levrault
5, rue Auguste-Comte - 75008 PARIS

VIENT DE PARAITRE!
NAYAN CHANDA
LES FRERES ENNEMIS
LA PENINSULE INDOCHINOISE APRES SAIGON
PREFACE DE JEAN LACOUTURE
PRESSES DU CNRS
31-32 RUE ST-AMAND
75013 PARIS 120 F

AVANT TRANSFORMATION

Beylerian-Elysées

effectue la

RÉALISATION TOTALE

de ses collections de prêt-à-porter de luxe pour hommes

Autorisation préfectorale loi du 30.12.1906

Jeu 3 Décembre 1987 et jours suivants

12-14, Rond Point des Champs Élysées - 75008 PARIS - Tél. : 45.62.57.57

Diplomatie

La prochaine signature du traité sur l'élimination des fusées intermédiaires

Controverses soviéto-américaines à la veille du sommet de Washington

A quelques jours du sommet Reagan-Gorbatchev, plusieurs controverses ont éclaté entre Américains et Soviétiques. La première porte sur l'échange des données nécessaires à la mise au point du traité sur l'élimination des FNI. Le mardi 1^{er} décembre, le secrétaire d'Etat, M. George Shultz, avait affirmé que l'URSS n'avait toujours pas fourni certaines informations indispensables. M. Viktor Karpov, l'un des négociateurs soviétiques, a contesté le bien-fondé de cette déclaration en affirmant que la délégation soviétique à Genève était prête toutes les informations, mais que les Etats-Unis n'ont pas encore communiqué certaines de leurs données. « Il y a longtemps que nous sommes prêts à fournir les informations qui restent des que les Soviétiques feront de même, et nous espérons que cela se produira bientôt, même aujourd'hui », a conclu mercredi M. Charles Rodman, porte-parole du département d'Etat, tandis qu'à Genève le négociateur américain, M. Kampelman, affirmait qu'il n'y avait « pas de problème ».

D'autre part, l'administration américaine a transmis mercredi au Congrès le rapport qu'elle consacre chaque année à l'application, par les Soviétiques, des différents traités sur le contrôle des armements, accompagné d'une lettre du président Reagan. « Le rapport de cette année réaffirme les conclusions du rapport de mars 1987, en ce qui concerne les violations soviétiques du traité ABM, la convention sur les armes biologiques et les toxines, le protocole de Genève sur les armes chimiques et le traité sur la limitation des essais nucléaires », déclare un communiqué de la Maison Blanche. « En outre, nous avons la

Les ministres de la défense de l'OTAN réfléchissent à la future négociation sur les forces conventionnelles

BRUXELLES
de notre correspondant

La signature semblant acquise, c'est la ratification du traité sur les Forces militaires intermédiaires (FNI) qui demeure, pour l'instant, la préoccupation prioritaire de l'alliance atlantique. Cependant, les premières manœuvres de la période post-FNI commencent à s'esquisser avec, au centre du débat, les modalités sur le rééquilibrage des forces conventionnelles.

Les sessions ministérielles de l'alliance semblent avoir pour principal objet de démontrer au Sénat américain, moyennement convaincu des vertus du traité sur les FNI, que celui-ci fait l'unanimité des partenaires. Au cours de la réunion des ministres de la défense de l'organisation militaire intégrée (les Seize, moins la France) qui s'est achevée, le mercredi 2 décembre, à Bruxelles, chacun y est allé de son copier dans ce sens et une bonne partie du communiqué apparaît comme un panegyrique de l'accord conclu entre les Etats-Unis et l'Union soviétique, lequel, lit-on, « constitue un succès majeur pour l'alliance ».

Même les dirigeants militaires de l'OTAN, supposés les plus critiques à l'égard de l'accord, ont joint leurs voix à l'éloge collectif. « On disait que les ministres de la défense avaient des doutes ! Je ne les ai entendus faire

aucune réserve », s'est réjoui M. Frank Carlucci, le nouveau secrétaire à la défense américain, qui faisait sa première apparition en cette qualité de co-cité de l'Atlantique. Chacun s'attendait que la réunion des ministres des affaires étrangères de l'alliance, qui se tiendra les 10 et 11 décembre à Bruxelles, ait aussi ce caractère de *show* unanime.

C'est également pour gommer toute trace de divergence malvenue que les Seize ont discrètement réglé le problème de la succession de lord Carrington au poste de secrétaire général de l'alliance. Le Norvégien Kaare Willock a retiré sa candidature, laissant ainsi la place libre à l'actuel ministre allemand de la défense M. Manfred Wörner.

Evénement, dans l'avis qui l'amenait à Bruxelles, les effets des coupes budgétaires. M. Carlucci aurait constaté qu'elles pourraient entraîner une diminution de la présence militaire américaine en Europe. Il s'est ensuite efforcé d'atténuer la portée de son propos.

« Le budget de la défense des Etats-Unis n'est pas uniquement l'OTAN. Celle-ci doit rester prioritaire et au cœur de nos préoccupations. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour qu'il n'y ait pas de réductions », a-t-il commenté. Question taboue ! On comprend que toute perspective de retrait viendrait accroître l'inquiétude que fait naître chez certains en Europe la prochaine disparition des euro-missiles.

Les ministres ont évoqué la préparation de la négociation entre les pays de l'alliance et ceux du pacte de Varsovie sur la réduction du déséquilibre des forces conventionnelles en Europe. Les contacts qui ont eu lieu de manière régulière à Vienne entre les deux camps font espérer que cette nouvelle conférence de désarmement pourrait commencer au second semestre de 1988.

tion recherche, pour ces catégories d'armes, l'établissement de plafonds égaux à l'Est et à l'Ouest.

Cette notion d'égalité des forces pose apparemment un problème aux Français pour plusieurs raisons : en premier lieu, elle mettrait en relief le caractère de négociation de bloc à bloc du futur exercice, alors qu'ils l'ont toujours contesté.

D'autre part, l'égalité ne réglerait pas tout, la capacité d'offensive n'est pas uniquement liée au nombre de chars et de canons, mais dépend aussi de la structure des forces, de leur capacité à se regrouper, etc. Aux yeux des Français, elle ne constituerait certainement pas une garantie qui pourrait justifier l'abandon des armes nucléaires.

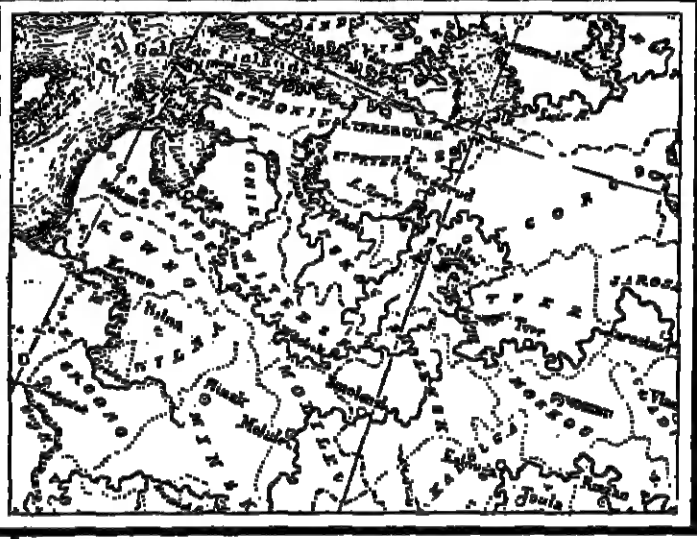
Certains, en particulier les Italiens dont les relations diplomatiques avec Paris sont décidément pour l'instant particulièrement acides, ont immédiatement monté en épingle cette divergence au sein du groupe entre les Français et leurs alliés. « Cela n'a pas de sens de donner un tel aspect de confrontation à une discussion qui ne fait que s'amorcer. Il n'y a pour l'instant aucune position arrêtée. En fait, nous avons eu, le 24 novembre, un échange de vues intéressant, et tout le monde a considéré que la réunion avait été excellente », a estimé pour sa part un diplomate.

PHILIPPE LEMAITRE.

Divergences françaises

Les experts des seize pays de l'alliance commencent à délibérer du mandat de négociations. Plusieurs projets (sept ou huit) ont été présentés par les experts. Le 24 novembre, à la réunion du groupe à haut niveau qui est chargé de ce dossier. Tout le monde admet (y compris M. Gorbatchev) que les réductions des équipements et des troupes devraient s'opérer de manière asymétrique, afin de compenser la suprématie du pacte de Varsovie.

Il y a la même unanimité pour expliquer que ce qu'il faut prioritairement éliminer, c'est la capacité d'attaque surprise des forces de l'Est. Pour cette raison, les pays de l'alliance feront porter leurs efforts sur la réduction par les Soviétiques et leurs alliés du nombre de chars et de pièces d'artillerie. Les Américains souhaiteraient que la négocia-



Un monument de la littérature universelle.

GUERRE ET PAIX

par LÉON TOLSTOÏ

dans la traduction de la Princesse Paskiévitche.

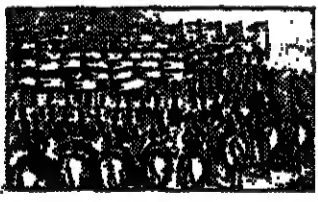
Première version française autorisée par Tolstoï lui-même.

Précieuses illustrations croquées sur place par des dessinateurs russes.



D'Austerlitz à la Berezina, l'épopée napoléonienne vue du côté russe par un génie de la littérature.

Ce grand roman, qu'on a pu comparer à l'Illiade, est plus qu'un roman. Fourmillant d'anecdotes colorées et de détails pittoresques, il nous livre l'âme d'un peuple au cours de la plus grande épreuve de son histoire. Si la guerre de Russie donne à ce beau texte sa trame et son unité,



si Napoléon et Koutouzov figurent parmi les héros de cette fresque, le conflit historique n'est pas le sujet essentiel de cet extraordinaire récit.

L'amour, le grandeur, la charité, la "non violence" dont Tolstoï fut le théoricien avant que Gandhi inspiré par le grand Russe en fasse l'instrument qu'on sait, autant de thèmes qui transparaissent et s'imposent à travers la rumeur des combats.

Richement illustrée, notre édition a été conçue dans l'esprit de l'époque.

Ce chef-d'œuvre, si profondément russe et cependant si universel, ne prend toute sa dimension que dans le cadre où il a été élaboré. C'est pourquoi Jean de Bonnot a voulu donner à son édition un cachet particulier évoquant l'ancien empire des Tsars ; par la traduction d'abord qui est l'œuvre d'une admirable princesse russe à la double culture slave et française dont le parfait bilinguisme était naguère partagé par toute l'aristocratie (les dialogues de "Guerre et Paix" n'ont-ils pas été écrits, en partie, directement en français, comme c'était le cas dans la Russie de ce temps). L'ambiance russe est également donnée par les illustrations (une par page de

texte) dont l'originalité est d'avoir été dessinées en Russie à l'époque de Tolstoï.

Le décor de la reliure poussé sur or véritable au dos et frappé à froid sur les plats contribue aussi à créer ce climat particulier dont les exilés russes gardèrent longtemps la nostalgie. Les fers à dorer ont été gravés à la main par l'artiste Maurice Charrier.



Des livres pour toujours.

Les livres de Jean de Bonnot sont conçus pour durer. C'est un des rares éditeurs, sinon le seul, à utiliser encore le cuir et l'or véritable pour toutes ses reliures dont le décor original est créé dans ses ateliers.

C'est donc ainsi que sont reliés les deux forts volumes in-octavo (14 x 21 cm) de "Guerre et Paix". Plus de 95 cm² d'or à 22 carats et près de 845 cm² de beau cuir de mouton leur confèrent une noblesse qu'on ne voit plus guère. Autre élément noble, le papier, un superbe vergé chiffon fabriqué à la forme ronde comme autrefois et dont la qualité se lit dans le filigrane "aux canons".

Le reste est à l'événement : tranche supérieure dorée à l'or fin, tranchettes et signet tressés, coins remplis main à l'os... Deux beaux et bons volumes donc, en harmonie avec un texte immortel.

Garantie à vie.

Il vaut mieux avoir peu de livres, mais les choisir avec goût. Les beaux livres donnent à l'amateur éclairé des satisfactions inépuisables. Je ne publie que des œuvres de qualité, soignées dans les plus petits détails, qui prennent de la valeur chaque année, car l'or véritable et le cuir embellissent avec le temps. C'est pourquoi je m'engage à racheter mes ouvrages au souscripteur pour le même prix et à n'importe quel moment.

Jean de Bonnot

2 volumes grand in-octavo 14 x 21 cm peausserie vrai cuir.

Prêtez-moi ce livre S.V.P.

à envoyer à JEAN de BONNOT
7, Faubourg Saint-Honoré - 75392 Paris Cedex 08

Qui envoyez-moi, pour un prêt gratuit de dix jours le premier volume de "Guerre et Paix" de Tolstoï, en deux volumes. J'attendrai néanmoins le temps nécessaire pour qu'il puisse être relu (minimum 1 mois, maximum 4 mois).

Si ce livre ne me convient pas, je vous le renverrai dans son emballage d'origine, dans les dix jours, sans rien vous devoir.

Si je décide de le garder, je vous réglerai le prix de souscription de 162F (+ 19F de frais de port). Le deuxième volume me parviendra un mois après et je le réglerai au même prix que le premier.

Nom..... Prénom.....

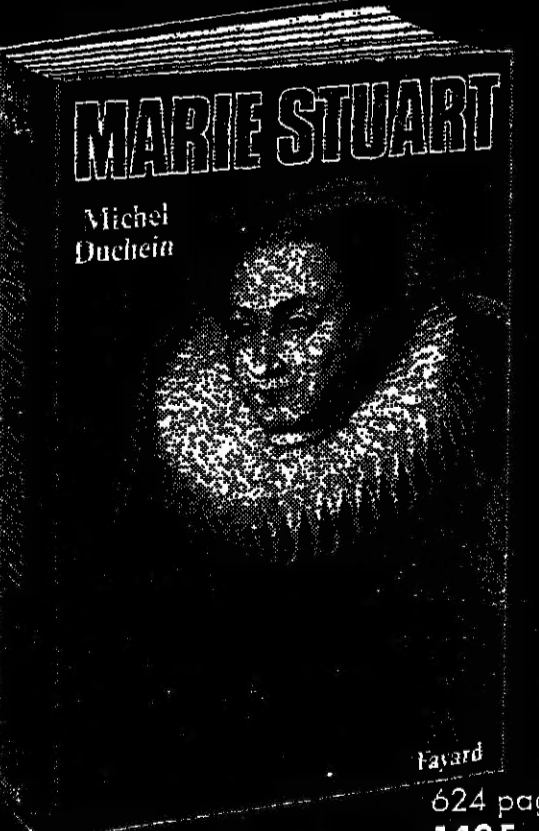
N°..... Rue.....

Ville..... Code postal.....

Signature.....

Je déclare sur l'honneur que tant mon adresse que ma signature sont conformes.

L'HISTOIRE chez Fayard



MARIE STUART
Michel Duchetain

624 pages
140F

Aussi éloignée de l'hagiographie que de l'acte d'accusation, cette vie de Marie Stuart fait sereinement le point sur les ombres et les lumières d'une des plus tragiques existences de l'histoire.

Pierre Roudil, Le Figaro Magazine

L'ARTISANAT DE L'URSS A PARIS

Politique

A « L'heure de vérité » d'Antenne 2

L'ouverture du vingt-sixième congrès du PCF

Le bréviaire de M. Georges Marchais

Le vingt-sixième congrès du Parti communiste s'est ouvert, le mercredi 2 décembre à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), sous la présidence du premier secrétaire fédéral local, M. Jean-Louis Mons, membre du comité central. Après l'élection, à l'unanimité des quelque mille huit cents délégués présents, où l'on remarque beaucoup de jeunes et de femmes, du bureau du congrès (1), M. Georges Marchais, secrétaire général du parti, a prononcé, pendant près de cinq heures, pause comprise, un discours introductif foudroyé, avec un calme inhabituel, par les congressistes.

A la première partie dressant un tableau de la situation mondiale a succédé un second volet consacré à « l'issue offerte à la France par la politique du PCF ». Nous avons extrait de ce rapport long de cent quarante-trois feuillets quelques mots-clés classés arbitrairement par ordre alphabétique.

CAPITALISME. — Il engendre des « malheurs » et des « gâchis immenses » alors qu'« une organisation sociale fait la preuve de sa supériorité : le socialisme ». Pour le capitalisme, le militarisme répond non seulement à une nécessité politique, mais aussi à d'impérieux motifs financiers.

DÉCLIN. — « Mis à part le court intervalle de 1981-1982, notre pays subit depuis vingt ans la même politique que celle menée dans les autres pays capitalistes. Quel qu'en disent les dirigeants du pays, le déclin de la France est une réalité, et il s'accroît en liaison avec la progression plus rapide qu'ailleurs du cancer financier ».

DÉSARMEMENT. — L'accord que MM. Gorbatchev et Reagan vont signer est « explicitement conçu comme devant enclencher un processus d'élimination de toutes les armes atomiques, un désarmement général. C'est un gigantesque pas en avant, un événement historique ».

JEUNESSE. — « Nous sommes le parti de la jeunesse [...]. Nous agissons avec eux pour qu'ils se rassemblent efficacement et refusent de laisser le monde capitaliste qui brise leur vie avant même qu'ils ne l'aient vécue. » N'hésitez pas à faire confiance aux jeunes « qui sont de famille française ou immigrée — qui doivent apporter beaucoup à notre parti ».

M. Marchais fait « une mention particulière pour les jeunes issus de familles immigrées ». « Aucune des

discriminations qui marquent douloureusement la France d'aujourd'hui ne les épargnent. Certains les insultent : d'autres les courtisent à des fins électoralistes. Nous, nous leur tenons le langage de la fraternité de combat ».

JUQUIN (RIGOUT). — « Au Parti communiste, Juquin ne représente rien. Ni dans ses positions, ni dans ses soutiens, l'ancien porte-parole du PCF « n'a à voir avec notre parti. En soi, sa candidature ne nous concerne pas. Et pourtant, on le sait bien, elle nous concerne » car « elle a été fabriquée de toutes pièces que pour nous combattre ».

« Son soutien logistique lui est fourni par le PSU, la LCR, et surtout, en sous-main, par le FS, dont les maires ont été appelés à la rescousse par Pierre Mauroy ». Soulignant l'existence de « manœuvres conduites, selon lui, « ces dernières années pour tenter de s'opposer à l'effort de renouvellement de notre stratégie », M. Marchais estime : « On peut penser que la déclaration faite à Rome par Marcel Rigout [en 1984] contre la politique de notre parti et sa direction devait donner le signal de cette offensive d'ensemble ».

LAJOINIE. — « Le vote communiste, le vote André Lajoinie sera le vote sur lequel se rassembleront celles et ceux qui veulent émettre un vote de colère et de protestation [...] et ouvrir une voie nouvelle à l'union pour le changement ».

MITTERRAND. — M. Marchais fait une critique globale de la politique extérieure de la France, en particulier en matière d'armement et de règlement de la dette des pays du tiers-monde, en englobant le président de la République et le gouvernement sous le même vocable de « dirigeants français ». Selon lui, ils conduisent une politique extérieure « insensée » qui « mêle étroitement agressivité et abandon de souveraineté ».

NUCLÉAIRE. — « Se prononcer pour la « stricte maintenance » de l'arme nucléaire française, c'est faire une proposition importante et immédiate de celle-ci, l'abandon de toutes les mesures de surarmement d'ores et déjà mises en place ».

MUNICIPALES. — « Nous agissons dans les collectivités locales en œuvrant à l'application des accords signés en 1983 » avec les socialistes. « Nous sommes favorables à ce que se poursuive cette coopération [...] et nous sommes

disponibles pour continuer demain à gérer ensemble les collectivités locales où existent une majorité de gauche ».

PRÉSIDENTIELLE. — « Nous n'ouvrirons pas une parenthèse dans notre combat au soir du premier tour. Et nous n'abandonons pas les gens que nous aurons rassemblés sous la bannière communiste », a dit M. Marchais qui a précisé que le PCF se déterminera entre les deux tours de l'élection présidentielle, « en fonction de la situation concrète qui se présentera ». Il a suggéré que « les comités fédéraux se réunissent dans chaque département le lendemain soir du premier tour avec pour unique ordre du jour l'examen de la position à prendre pour le second tour » afin de permettre au comité central de prendre « une décision parfaitement motivée ».

PRESTROÏKA. — « Le mouvement de transformation [en URSS] est impressionnant par son ampleur, sa rapidité, et du fait des objectifs qu'il s'est assignés. Mais sur-est-il irréversible ? Les communistes soviétiques répondent : oui [...]. Nous soutenons totalement le processus en cours en Union soviétique ».

L'ANNÉE 1992. — « Nous sommes des défenseurs intrépidés de la France, de l'indépendance de la France. Oui, nous alertons les Français devant la gravité des mesures que fait peser, à la perspective de 1992, l'imposition. Rien n'est plus faux. La France est un pays souverain et indépendant et doit le rester ».

O. B.

(1) Dans le document remis à la presse, M. Farand Grouzet a droit au titre d'ancien ministre à partir de l'air d'avril à septembre 1984, alors que MM. Charles Fiterman et Jack Rallie (ministres de 1981 à 1984), membres également de ce bureau, en sont privés.

M. Roland Leroy évoque un éventuel mot d'ordre d'abstention en mai 1988

M. Roland Leroy, directeur de l'Humanité, a déclaré, le mercredi 2 décembre, qu'il n'écartera pas la possibilité qu'un éventuel mot d'ordre d'abstention au deuxième tour de l'élection présidentielle puisse être « discuté » au XXVI^e congrès du PCF qui s'ouvrira à Saint-Ouen.

En revanche, M. Leroy, qui était l'invité de France-Inter, a formellement démenté les propos de M. Pierre Juquin, selon lesquels, en 1981, une majorité du bureau politique du PC, au second tour, avait envisagé de faire battre M. François Mitterrand. « C'est un mensonge pur et simple », a déclaré M. Leroy.

En ce qui concerne un déstabilisme éventuel en faveur de M. Michel Rocard, le directeur de l'Humanité a estimé la question « intéressante ». « Je ne parle pas de la décision de déstabilisme, s'il dit, puisque nous avons dit que nous prendrions la décision après le premier tour, mais de l'esprit de la décision. L'esprit de la décision, ce serait le développement d'un mouvement populaire, de ne rien faire qui puisse freiner le mouvement populaire, mais, au contraire, de tout subordonner à son développement ».

Le hit-parade internationaliste

M. Jacques Rimbaud, maire de Bourges et député du Cher, qui présidera la séance de l'après-midi, a indiqué que « tous les continents » étaient représentés au congrès par l'entremise de « cent seize délégations de quatre-vingt-dix-huit pays » contre soixante-dix-neuf délégations étrangères au congrès précédent. A l'échelle de la liste des partis frères, mouvements progressistes ou de libération présents, les congressistes ont applaudi, avec plus ou moins de vigueur, les invités.

Au hit-parade du succès internationaliste, le représentant de l'ANC d'Afrique du Sud a reçu une ovation des délégués qui scandaient, debout, « Liberté Mandela ». La délégation soviétique conduite par MM. Ligatchev et Zagladine — le premier devait intervenir, jeudi, devant le congrès — a également remporté un franc succès. Le congrès tout entier s'est levé pour acclamer plus particulièrement les délégations du Chili, de Chine, de Cuba, des Etats-Unis, de Haiti, du Liban, du Nicaragua, du FLNKS de Nouvelle-Calédonie, de l'OLP et du PC de Palestine, Alvaro Cumbal du PC portoricain, du Front démocratique sahraoui, du Salvador, de Turquie et du Vietnam.

Les partis communistes tchécoslovaque et roumain n'ont semblé recueillir que des applaudissements de politesse.

La métamorphose de M. Laurent Fabius

Les centres de formation de journalistes et les écoles de cadres des partis politiques pourront faire leur miel de la cassette vidéo de « L'heure de vérité » d'Antenne 2 avec M. Laurent Fabius, le mercredi 2 décembre. On y a vu un spectacle rarissime : un « plateau » d'invités applaudissant l'homme politique soumis à la question, et, surtout, le calme Laurent Fabius se mettant en colère devant des téléspectateurs médusés. Cette « Heure de vérité » aura aussi été pour le télévisé spectacle elle-même.

Tout commence avec un Laurent Fabius qui se cache pas son agacement d'être, depuis le début de l'émission, interrogé presque exclusivement sur les « affaires ». Il a expliqué que M. Charles Heron, « en règle générale », a été un bon ministre. Il a rappelé, encore une fois, à propos du cas Luchaire, le fonctionnement de la procédure d'autorisation de ventes d'armes. Polémiq, d'un ton uni, et lisse, il a réexpliqué pour le sixième fois qu'il n'était pas au courant. « Télésondage » instantané de la SOFRES. Le verdict tombe : 33 % seulement des sondés le croient sincère.

L'ancien premier ministre ne sourit plus du tout. Sur un ton plutôt comminatoire, il demande trois minutes « pour s'expliquer, avant que l'on pose la question. Est-ce calcul ou salutaire indignation ? M. Fabius martèle la même explication avec, en plus, un exemple concret. Mais il s'empare, se met en colère, tempête, pointe un index accusateur dans toutes les directions, s'agit sur son siège. Nouveaux

sondage : 50 % le trouvent maintenant sincère.

Oublié, le Fabius sans espoirs. Le député de Seine-Maritime poursuivra sur ce registre à propos du financement des partis politiques. Puis, interrogé sur les propositions socialistes, notamment en matière de solidarité, il montre une force de conviction qui ne lui est pas habituelle. Pourquoi un minimum social garanti ? « Parce qu'on ne peut pas laisser les gens crever de faim ». A la fin de l'émission, le verdict tombe : 44 % des téléspectateurs interrogés (contre 40 % au début) — un échantillon de cinq cents personnes — souhaitent que les socialistes reviennent rapidement au pouvoir. 45 % (le même chiffre qu'au début de l'émission) souhaitent qu'ils restent dans l'opposition. M. Jérôme Jaffré, directeur des études politiques de la SOFRES, souligne que c'est le meilleur score de tous les dirigeants socialistes passés à l'émission et ainsi testés. De nouveau la salle — composée notamment d'une brochette d'anciens ministres — applaudit. Un nouveau pas a été franchi dans la « spectacularisation » des émissions politiques télévisées. Mais la tactique de M. Fabius s'est montrée payante.

Avant même l'incident sur les « affaires », il avait été plus mordant que de coutume. Bien décidé à apporter la démonstration qu'il constituait maintenant un « pôle » d'attraction puissant dans son parti. M. Fabius, qui, depuis longtemps, souhaite se poser en successeur naturel de M. Mitterrand dans le PS, a accentué sa pression. Il a, tout au long de l'émission, cherché à

« récupérer » M. Mitterrand à son profit, passant du « lui, c'est lui », « moi, c'est moi », à une sorte de « lui et moi, c'est nous ».

Sur la forme, le député de Seine-Maritime a peut-être tiré les leçons des prestations télévisées récentes de MM. Lionel Jospin (à « L'heure de vérité ») et Michel Rocard (à « Questions à domicile », face à M. Edouard Balladur). Le premier secrétaire du PS avait choisi, selon sa propre expression, la manière « douce » pour dire des choses « fortes ». Résultat mitigé. Face au ministre des finances, M. Rocard, tout en s'employant à déteindre les couleurs de la gauche, s'était montré aussi consentant sur le fond que civil dans la forme. Résultat, là encore, partagé : si une partie du PS a trouvé que l'ancien ministre de l'Agriculture avait bien fait sentir la « différence » de la gauche, une autre partie du PS a été plus sévère.

Dans une émission marquée, dans l'ensemble, par une certaine tension, une touche d'humour est venue se glisser quand un téléspectateur, par la voix de Jean-Louis Lechevalier, a demandé à M. Fabius s'il accepterait d'être le premier ministre de M. Raymond Barre ou celui de M. Michel Rocard. Pour M. Barre, c'est non. Pour M. Rocard « on pour tout autre présidentiable socialiste, ce serait bien évidemment avec beaucoup de plaisir ». « J'imagine, a ajouté M. Fabius, que la réponse est tout à fait vraie ! ». Quant à la candidature de M. Mitterrand, son ancien premier ministre a réaffirmé qu'il la connaît très vivement, parce que « les Français » et lui-même ? — « en ont besoin ».

JEAN-LOUIS ANDRÉAN.

PROPOS ET DÉBATS

M. Mitterrand

Des idées

M. Mitterrand, dans une interview au magazine *Actualité* de décembre, reconnaît qu'il ne défend pas la « difficulté » mais que « le savoir du pouvoir est plutôt coup-arrivé ». Il conteste « le mode qui consiste à proclamer le mot des idéologues » précisant : « Certains de ceux qui nous font l'idéologie sortent de toutes idéologies : ils font avaler le pilule en l'arabesque. Ici on a l'idéologie de ses intérêts, là l'idéologie de ses sentiments. Au total les idées mènent le monde ». Le président de la République confie qu'il se sent, comme les autres, « guetté par les acrobates » dans ses « modes de penser, de sentir et d'agir », mais il ajoute : « Je le sais et j'y veille ».

M. Michel Noir

Erreur tactique

M. Michel Noir (RPR), ministre du commerce extérieur estime dans une interview à l'Événement du jeudi : « Toute alliance avec l'extrême droite, outre qu'elle est insupportable sur le plan philosophique est tactiquement une erreur ».

La preuve est donnée que La Pen n'est pas maître d'un dictionnaire qui rajoute sa famille d'origine au second tour : pour moitié la droite, pour l'autre moitié la gauche. « Toute alliance avec La Pen mènerait au scandale de la majorité les 2 % à 3 % de vote du centre qui font, en tout état de cause, la décision au second tour d'une présidentielle. Ces voix ne peuvent être compensées par aucun autre gain ».

● Radiocour : l'Europe trait d'union. — MM. André Rossinat, président du Parti radical valérien, et François Doublin, président du MRG, ont présenté, le mercredi 2 décembre, leurs propositions pour l'Europe, concrétisées de « la première étape d'un dialogue » entre ces deux branches de la famille radicale séparées depuis quinze ans. Ce document insiste sur « les deux urgences européennes : défense et moraine ». Cette première étape devrait être suivie par d'autres prises de positions communes sur les institutions et sur différents problèmes de société.

le journal mensuel de documentation politique après-demain
Fondé par le Ligue des droits de l'homme (créé versé dans les 15 jours)
offre un dossier complet sur :
LES FONCTIONNAIRES
Envoyer 39 F (timbres à 1 F ou chèque) à APRES-DEMAIN, 27, rue Jean-Douton, 75014 Paris, qui enverra le dossier détaillé et 130 F pour l'abonnement annuel (80 % d'économie), qui donne droit à l'envoi gratuit de ce numéro.

L'escalade de la montagne des obus Luchaire

L'escalade... Après avoir expliqué, la semaine dernière devant l'Assemblée nationale, le président de la République ne pouvant ignorer ce qui se passait au sein du conseil interministériel pour l'étude des exportations de matériel de guerre, au moment de l'affaire Luchaire, le ministre de la défense, M. André Girard, a déclaré, le mercredi 2 décembre au cours de la séance des questions au gouvernement, que, malgré des « investigations » dans « différents départements ministériels », il n'avait pas retrouvé de notes écrites de la direction des ventes d'armes à l'étranger.

« Le 16 novembre dernier, le président de la République déclarait qu'après son accession sur responsabilité, il avait donné la directive aux ministres et donc aux administrations de ne rien vendre à l'étranger », a expliqué M. Girard, en ajoutant que l'ancien ministre des relations extérieures, M. Claude Cheysson, avait précisé que « le président avait interdit par écrit ».

« J'ai donc fait rechercher une trace écrite de ces instructions. N'ayant rien trouvé au ministère de la défense ni aux affaires étrangères, M. Girard a affirmé que les recherches se poursuivraient au sein d'autres administrations de l'Etat : « Le gouvernement n'a donc eu aucun effort pour fournir à la représentation nationale, dans la limite du possible, tous les éléments qui lui permettraient d'exercer son contrôle », a conclu le ministre, soulignant que, malgré les efforts des services de la direction des ventes d'armes à l'étranger, « l'indigne scandale ».

Le ministre de la défense répondait à une question de M. Alain Peyrefitte (RPR, Seine-et-Marne) qui s'était fait la semaine dernière le porte-parole de son groupe pour souhaiter que l'affaire Luchaire soit promptement réactivée. Il ne paraissait pas bon à l'électorale du Figaro que le relatif consensus sur le financement de la vie politique empêche la majorité d'utiliser cette affaire. M. Girard, qui avait

pu apparaître dans un premier temps comme plus en accord sur cette affaire, semble aujourd'hui se prêter complaisamment à une offensive graduée, dont le cible n'est un mystère pour personne, même si M. Peyrefitte a rappelé que le président de la République n'était pas constitutionnellement responsable. Il ne saurait être mis en cause dans cette affaire, a-t-il affirmé, alors qu'un parti de Haute Cour de justice a plané sur son intervention. « Cette irresponsabilité est compensée par la responsabilité des ministres devant le Parlement », a insisté le député RPR, qui sera intervenu à plusieurs reprises sur les bancs socialistes par des allusions à l'affaire Boulin.

« Deux anciens ministres des relations extérieures ont déclaré que le président de la République avait donné des instructions écrites pour interdire toute exportation d'armes vers l'étranger. Est-il possible que le ministre de la défense et le premier ministre de l'époque n'en aient pas eu connaissance ? [...] Ne faut-il pas délimiter exactement le domaine du juge d'instruction et celui du Parlement, le contrôle ministériel s'adressant à ce dernier ? » a-t-il demandé. « Faut-il tolérer une irrégularité et une impunité de fait... ? Et Michel Droit ? », cria un député socialiste. « ... pour ceux qui auraient ordonné ou couvert le fourniture d'armes à un Etat auquel le politique a autorisé la proclamation interdissant d'en livrer ? » M. Peyrefitte signe son éditorial du Figaro de demain, ironise M. Guy Béche (PS, Doubs).

« Il appartient à l'Assemblée nationale, si elle est prête à poursuivre ses investigations, de tenir compte du domaine réservé aux poursuites judiciaires et des contraintes imposées par le secret défense », a répondu le ministre, tandis qu'un député socialiste s'écriait : « Voir le Figaro ! ». Prochain épisode : mercredi...
Th. B.

Le juge Legrand reprend le dossier

Le dossier judiciaire de l'affaire Luchaire est de nouveau entre les mains du juge d'instruction Michel Legrand. Celui-ci a été désigné, le mercredi 2 décembre, par le président du tribunal de Paris Robert Barba, qui a informé son collègue qu'il était expressément ouvert par le parquet de Paris. Cette information, qui est une conséquence de la déclassification du rapport Barba et de la proposition de déclassification, vise notamment MM. Daniel Dewarvin, président-directeur général de la société Luchaire, Guy Motais de Narbonne, membre du directeur de cette société et Jean-Denis Dubois, ancien conseiller au cabinet de M. Charles Heron, à l'époque où ce dernier était ministre de la défense. Le procureur de la République en l'état du dossier, fonde ses réquisitions sur les délits ou crimes d'« infraction à la législation sur le

commerce des matériels de guerre » et « faux et usage de faux ».

C'est la qualité de conseiller d'Etat de M. Dubois, qui, se trouvent « susceptible d'être inquiété », obligent le procureur de la République à soumettre l'affaire à la chambre criminelle de la Cour de cassation pour qu'elle désigne la juridiction compétente pour connaître l'instruction. Le tribunal de Paris fut désigné (le Monde du 14 novembre), mais comme des militaires étaient aussi susceptibles d'être entendus, le procureur de la République avait à solliciter sur ce point un avis du ministre de la défense en application de l'article 498-1 du code de procédure pénale (le Monde du 27 novembre). Ce n'est qu'une fois remplies ces obligations procédurales que M. Legrand a donc été désigné comme on le prévoyait.

A propos d'un compte rendu

La fédération communiste du Doubs n'a pas du tout apprécié le compte rendu de sa récente conférence fédérale fait par l'Humanité, sous le titre : Rien de révolutionnaire. Cette fédération, qui a rejeté le projet de résolution de la direction nationale à une écrasante majorité, le fait savoir dans son dernier bulletin Actualité 23.

Insistant sur la supériorité, selon lui, du centralisme démocratique, le secrétaire fédéral estime que l'objectif de l'article de l'Humanité était de « faire passer les communistes du Doubs pour des réformistes droitières auprès des autres communistes de France ». Ces di-

gestes reprochent à l'organe central du PCF d'avoir « fait un compte rendu partiel » et « occulté » une partie de la conférence. « Il faut être sourd pour ne pas avoir entendu (...) les critiques formulées sur notre participation trop longue au gouvernement, les problèmes concernant les usines de Besençon et Peugeot ».

Les responsables du PCF du Doubs qui espèrent « très sincèrement que l'Humanité publiera ce rectificatif » ajoutent : « Il faut parfois du courage pour chercher la vérité et la dire ». C'est une formule de Jean Jaurès.

Le « camarade tabou » à la Sorbonne

« Est-ce qu'on entend aujourd'hui dans le débat politique, la voix des exclus, des immigrés, des OS, la voix de ces 50 % d'étudiants qui, selon un mot insupportable, « évaporent » au cours du premier cycle universitaire ? Est-ce qu'on entend la voix des Canaques ? [...] Je suis candidat pour exprimer des valeurs — égalité, solidarité, contrôle démocratique, autonomie — que vous avez défendues il y a un an. » Epuisé par David Assouline et Sylvie Zappi, deux des chefs de file du mouvement étudiant de l'an dernier, Pierre Juquin est instantanément en phase avec l'empire Richelieu de la Sorbonne. Un amphitheatre à craquer, attentivement chauffé sans sans concession, où il tenait le mercredi 2 décembre un première réunion publique avec des étudiants.

Trois heures de débat dense, ébouriffant, surtout à toute allure de Miles Davis à Fidel Castro, du marxisme au freudisme, de Lénine à Louis Althusser, du capitalisme qui « fait danser le monde sur une musique fric » à l'expérience « fascinante » de Gorbatchev, qui tente de réformer le système soviétique. Sans oublier le racisme quotidien, la liberté des homosexuels, le soutien au candidat de gauche au

deuxième tour de la présidentielle, la place des femmes dans la société. Bref, la vie, l'amour, la mort... et la révolution.

Sans oublier l'Université, pour laquelle il lance un mot d'ordre clair. Tout le monde fait de l'éducation la priorité nationale : « Chiche ! », dit Juquin. Cela implique qu'y consacrer dans les cinq ans qui viennent 475 milliards de francs, soit 1 milliard de plus au moins, que la loi de programmation militaire. Le procédé est simple, mais efficace.

Même pour le candidat « des exclus de la politique », la politique ne perd jamais ses droits. A un contradicteur qui l'accuse de soutenir Gorbatchev, Pierre Juquin répond du tac au tac : « Quand on me dit que les dirigeants devraient être révoqués lorsqu'ils se trompent, je suis d'accord. Si on tenait fait au PCF, j'y serais peut-être encore ».

Obligé en mai 1988 de quitter en catastrophe, sous les quolibets et les menaces, un débat organisé par les étudiants de Nanterre, le « camarade tabou » a fait un tabou sur les étudiants de Paris. Un vif où il espère puiser bon nombre de ses futurs électeurs.

G. C.

L'identité de
Trois volumes brochés

2

rent Fabius

écopé... M. Mitterrand a...

PROPOS ET DÉBATS

M. Mitterrand

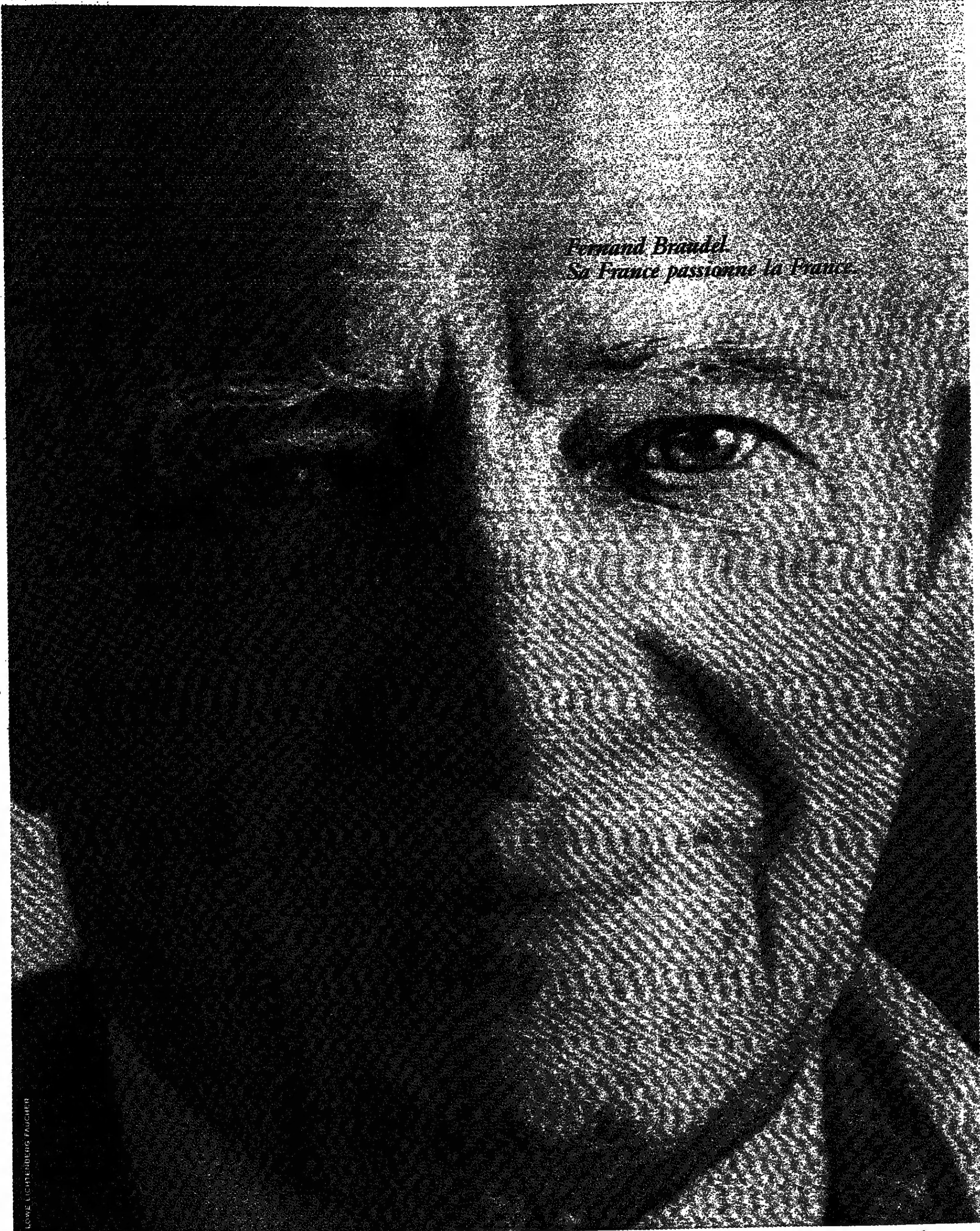
Des idées

M. Michel Noir

Étrange affaire

après-demain

LES FONCTIONNAIRES



*Fernand Braudel
Sa France passionne la France*

*L'identité de la France. Déjà 420 000 exemplaires vendus.
Trois volumes brochés. Disponibles également sous coffret.*

Arthaud-Flammarion

LOWE LICHTENBERG FAUCHER

Politique

Les socialistes marseillais provisoirement réconciliés

Les socialistes marseillais ont mis au terme, au moins provisoire, à la course vers Fabius qu'ils avaient entamée depuis plusieurs années. Les deux frères ennemis, MM. Michel Pezet et Philippe Sammarco, ont posé les premiers jalons d'une réconciliation - à terme politique - devenue urgente. M. Laurent Fabius, assis de l'un de ses proches, le député socialiste de Seine-Saint-Denis M. Claude Bartolone, est à l'origine de ce rapprochement.

L'ancien premier ministre a passé une journée chez les Bouche-du-Rhône, le 2 octobre dernier, au moment où les socialistes constataient, sans espoir, la nécessité de mettre au terme à une « guerre civile » devenue meurtrière et conduisant tout droit à la perte de la mairie en 1989. Deux socialistes sont alors longuement repassés, à Paris, par M. Fabius, en qui ils trouvent un audacieux attentif et intéressé. M. Bartolone prend son bâton de pèlerin et se transforme en diplomate. L'attitude observée à l'égard du candidat socialiste pour l'élection de la mairie de Marseille, partielle fut le premier signe d'un nouvel état d'esprit. Après près de deux mois de négociations tripartites Bartolone-Pezet-Sammarco, un accord en six points est conclu, qui vise à une reprise du travail en commun et à un respect mutuel des deux composantes.

La mise en œuvre de l'accord a commencé, lundi dernier, avec la concrétisation publique d'un des six points négociés : le comité de ville (instance dévolue par les socialistes) a décidé, sur proposition de M. Pezet, d'entamer l'élaboration d'un programme municipal dans la perspective de 1989. A l'unanimité moins trois abstentions, ce comité a désigné, selon un communiqué de la fédération socialiste, M. Pezet comme « ambassadeur de l'équipe » devant préparer ce programme. Mais M. Sammarco fait partie, au côté de M. Pezet, du groupe de travail qui a été constitué. Les deux autres membres du groupe, MM. Bastien Loeux (président) et Lucien Weyand (ancien délégué), assurent l'équilibre. Une telle collaboration aurait été impensable il y a quelques mois.

Une incertitude demeure néanmoins, outre celle qui porte évidemment sur la durée de vie de l'accord.

Si les dirigeants et les élus de Socialisme et République (ex-CERES), courant auquel appartient désormais M. Sammarco, ont été informés de ce rapprochement et l'ont approuvé, il semble qu'ils ignorent l'existence d'un accord en six points en bonne et due forme. M. Sammarco précise que, au plan local, la cohésion du courant est « totale », mais qu'il « conserve [sa] liberté de mouvement ». De son côté, M. Marie-Arlette Carloti, dirigeante « historique » de l'ex-CERES marseillais, se réjouit que la querelle ait pris fin, mais juge que, pour le reste, « rien n'est réglé ».

Aux dépens du maire

MM. Pezet et Sammarco sont évidemment à Marseille, les principaux bénéficiaires de l'accord : M. Pezet, parce qu'après avoir tenté en vain de « passer en force » - il a acquis une légitimité pour briser, en temps utile, l'investiture socialiste en 1989 ; M. Sammarco, parce qu'il voit stoppé le processus de sa propre marginalisation. En revanche, l'accord se fait au détriment de M. Robert Vigouroux, le maire actuel, jusque-là soutenu par M. Sammarco et sagement combattu par M. Pezet. Le maire, lui, conteste cette analyse. Il se félicite de pouvoir désormais travailler dans un climat serein et observe que M. Fabius l'a associé au processus.

Au plan national, le bénéfice de l'opération va à M. Fabius qui, dit-on dans les deux camps, « est le premier responsable qui s'occupe vraiment [du problème marseillais] en décaissant tout le monde ». Cette remarque constitue une pierre dans le jardin de M. Lionel Jospin. Dans l'entourage du premier secrétaire, on ne peut que se féliciter que les socialistes marseillais aient préférentiellement choisi « *maître dans la maison* » et remarquer que M. Jospin a rencontré les protagonistes locaux la semaine dernière à Marseille.

L'opération n'est pas non plus très bonne pour M. Chevènement : il est un peu déçu pour lui que, six mois après son entrée dans son courant, la nouvelle et brillante recrue règle ses problèmes sous le haut patronage de M. Fabius dont on pense précieusement, dans l'entourage du maire de Belfort, qu'il sera un jour l'adversaire prioritaire de M. Chevènement dans le PS.

J.-L. A.

La réforme de la procédure pénale

Des députés de la majorité veulent étendre à la presse le secret de l'instruction

Les journalistes vont-ils devoir arrêter de parler de l'arrestation des meurtres de vieilles dames, de l'inculpation de dirigeants socialistes dans une affaire de fausses factures, des amours d'un académicien avec la justice, de la faille de bijoutiers célèbres ? Probablement pas, en tout cas pas tout de suite. Mais la tentation est forte chez les députés de la majorité. Ils ont adopté, le mercredi 2 décembre en commission des lois, un amendement créant un nouveau délit : « Atteinte à la présomption d'innocence ». Mais cet amendement pourrait en rester à ce stade de la procédure, sans être voté en séance plénière.

L'idée n'est pas neuve. Déjà, en leurs temps, MM. Olivier Guichard et Alain Peyrefitte, alors ministres de la justice, l'avaient caressée. Mais ils avaient dû y renoncer, face à une forte opposition. M. Jacques Limouzy, député RPR du Tarn, l'a ressortie des tiroirs à l'occasion de l'examen du projet de M. Alain Chalonand limitant les pouvoirs des juges d'instruction. Le prétexte est, bien entendu, d'éviter qu'inculpation ne continue à être, de fait, synonyme de culpabilité, alors qu'en droit français un prévenu est présumé innocent tant qu'il n'est pas condamné définitivement. Certes, les comptes rendus de presse ne sont pas toujours très respectueux de ce principe. C'est un euphémisme. Mais la législation actuelle est déjà fort contraignante pour les journaux, et ce

serait bien eux qui sont visés par l'amendement de M. Limouzy. Prison et amende pourraient être, en effet, le fruit de la divulgation d'une information présentant une personne comme coupable avant qu'elle n'ait été condamnée. Il serait, dans ces conditions, bien difficile de rendre compte d'une enquête policière et d'une instruction judiciaire, surtout lorsque les « accusés » assurent les services de bons avocats.

La presse, en fait, est accusée de tous les maux par les juristes de la majorité au nom du « secret de l'instruction », qui n'est opposable qu'aux personnes concourant à la procédure. Mais, bien loin de l'ameublir, comme la proposition en est souvent faite, l'amendement Limouzy le renforce en l'imposant - de fait - aux journalistes. De surcroît, M. Limouzy y aurait autorisé, dans certains cas, le procureur de la République et les avocats à faire des communications publiques.

Des décisions trop graves

L'extension du secret ne devrait pas être, pour l'heure, adoptée par le Parlement, puisque M. Limouzy lui-même a reconnu qu'il voulait simplement que le débat à l'Assemblée nationale « oriente » le travail de la com-

mission sur la réforme de la procédure pénale, dont le garde des sceaux a annoncé la création.

L'actualité paraît avoir dicté la réaction de la majorité devant le projet du ministre de la justice. Non seulement la mise en détention, mais l'inculpation paraissent tout d'un coup des décisions trop graves pour être laissées à la seule responsabilité du juge d'instruction, dont les pouvoirs ont encore été réduits.

« Témoin assisté »

Des amendements de M. Jacques Toubon ont ainsi été adoptés qui prévoient que la décision d'inculpation serait une « ordonnance spécialement motivée » susceptible d'appel devant la chambre d'accusation. Les débats de la commission des lois ont pourtant montré qu'une telle disposition soulevait de nombreuses difficultés pratiques. La même constatation a aussi été faite devant la

proposition de MM. André Fautou et Emmanuel Aubert, députés RPR, qui a été approuvée, de créer une nouvelle situation juridique : « le témoin assisté ». La personne ainsi qualifiée pourrait bénéficier de certains droits de la défense (possibilité d'avoir un avocat et accès au dossier) sans encourir « l'inflamie » de l'inculpation. Mais devra-t-il prêter serment de dire la vérité, obligation du témoin mais non de l'inculpé ?

Le projet de M. Chalonand n'a pas échappé aux interrogations sur les moyens de sa mise en œuvre. Il est apparu clairement dans les travaux des commissions qu'il était difficile de ne modifier que partiellement la procédure pénale, alors que le ministre de la justice tient à un aménagement limité mais immédiat, renvoyant à plus tard la refonte totale souhaitée par la plupart des spécialistes.

THÉRY BRÉHER.

Un mouvement préfectoral

Le conseil des ministres a décidé le mercredi 2 décembre le mouvement préfectoral suivant :

● **PYRÉNÉES-ATLANTIQUES** : M. Michel Desmet

M. Michel Desmet, préfet, commissaire de la République de l'Indre-et-Loire, est nommé préfet, commissaire de la République des Pyrénées-Atlantiques, en remplacement de M. Clément Bonhôte, nommé le 10 novembre délégué du gouvernement, haut commissaire de la République en Nouvelle-Calédonie et dépendances.

● **Géométrie-expert** : M. l'Assemblée nationale a adopté, le mercredi 2 décembre, dans le même sens que le Sénat, une proposition de loi réglementant la répartition des tâches entre les géomètres-experts et les topographes (le Monde du 10 juillet). Il s'agit de modifier une loi de 1946 dont l'impression avait entraîné de nombreux conflits entre les membres de ces deux professions, et de revenir sur la solution, plus favorable aux topographes, adoptée par la gauche en 1988. Le texte proposé par M. Jean-Paul Chastaing (RPR, Loiret) a obtenu l'accord des responsables professionnels.

Yvelines, a été nommé préfet, commissaire de la République de l'Yveline, en remplacement de M. Jean Lévesque, nommé préfet hors cadre et qui sera placé en position de service détaché.

(Né le 3 mars 1940 à Vaux (Seine-et-Marne), ancien élève de l'ENA, M. Jean-Paul Proust, administrateur civil affecté au ministère de l'Intérieur, est détaché en octobre 1987, en qualité de sous-préfet, comme directeur de cabinet du préfet de Val-d'Oise. Nommé sous-préfet en avril 1972, il devient adjoint au directeur général des collectivités locales au ministère de l'Intérieur, puis, en avril 1974, secrétaire général de la Réunion. Directeur de cabinet du directeur général de l'Administration au ministère de l'Intérieur, en août 1975, sous-préfet de Lorient en mai 1977, il est nommé, en février 1982, directeur des pêches maritimes et des cultures marines au ministère de la mer. En juin 1983, nommé préfet hors cadre, il est chargé de la préparation des programmes intergouvernementaux auprès de Gaston Defferre, ministre d'Etat, chargé du Plan et de l'aménagement du territoire. Directeur de cabinet du commissaire de la République d'Île-de-France en novembre 1985, il est placé hors cadre, le 14 mai 1986, et nommé directeur de la défense et de la sécurité civile au ministère de l'Intérieur.)

● **DÉFENSE ET SÉCURITÉ CIVILE** : M. Philippe Deslandes

M. Philippe Deslandes, chef de cabinet de M. Charles Pasqua, ministre de l'Intérieur, est nommé directeur de la défense et de la sécurité civile au ministère de l'Intérieur, en remplacement de M. Jean-Paul Proust, nommé préfet, commissaire de la République de l'Yveline.

(Né le 22 septembre 1946 à Cernoux (Seine-Maritime), M. Philippe Deslandes, ancien élève de l'École navale, de l'École d'application des officiers de vaisseau et de l'ENEA, est affecté au ministère de l'Intérieur en juin 1978. Directeur de cabinet du préfet de la Drôme en septembre 1978, il est nommé sous-préfet de Bayonne (Calvados) en novembre 1979. En qualité de secrétaire puis de conseiller aux affaires étrangères, il est, en novembre 1982, chargé de mission pour les transferts de haute technologie à la direction des affaires économiques et financières au ministère des relations extérieures. En mars 1984, il est appelé, en tant que chef de cabinet, auprès de M. Charles Pasqua, ministre de l'Intérieur.)

● **ISÈRE** : M. Jean-Paul Proust

M. Jean-Paul Proust, préfet hors cadre, directeur de la défense et de la sécurité civile au ministère de

Journées d'études sur « la politique nazie d'extermination »

Des journées d'études sur « la politique nazie d'extermination » se tiendront sous la présidence de M. Jacques Valade, ministre délégué chargé de la recherche et de l'enseignement supérieur, les 11, 12 et 13 décembre, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Organisé avec le concours du CNRS et placé sous la direction de M. François Bédaride, directeur de l'Institut d'histoire du temps présent, ce colloque, auquel participeront de nombreux historiens internationaux, fera le point des travaux et des perspectives de recherche sur cette question. Un symposium présidé par M. Simon Weil clôturera ces journées, le dimanche 13 décembre, de 10 heures à 12 h 30. MM. Alain Duvaquet, Alain Finkelkraut, Alfred Grosser et Claude Lammann débattront sur le thème « Histoire et mémoire ».

Nominations militaires

Sur la proposition du ministre de la défense, M. André Girard, le conseil des ministres du mercredi 2 décembre a approuvé les promotions et nominations suivantes dans les armées.

● **Terr.** - Est promu général de division, le général de brigade François Bresson.

Est nommé commandant de la 54^e division militaire territoriale, le général de brigade Michel Zeiner.

● **Marine** - Est nommé adjoint « opérations » au préfet maritime de la II^e région maritime, le contre-amiral Jean-François Picart.

● **Armement** - sont nommés : chargé de mission auprès du directeur des constructions aéronautiques, l'ingénieur général de 2^e classe André Mégnard ; adjoint au délégué aux relations internationales, l'ingénieur général de 2^e classe André Dubresson ; chargé de mission auprès du directeur du Groupement industriel des armements terrestres, l'ingénieur général de 2^e classe Jacques Geygues.

OFFICIERS MINISTÉRIELS VENTES PAR ADJUDICATION
Rubrique O.S.P. - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice à PARIS
le JEUDI 17 DÉCEMBRE 1987 à 14 h 30 - EN UN LOT PLUSIEURS LOCAUX - 11, RUE D'AVRON
à PARIS (20^e) - rue de Charonne et 2^e étage dans bâtiment C
M. à P. : 115 000 F
Tél. : 42-45-92-75 - Sur les lieux pour visiter

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice à CRETEIL
le JEUDI 17 DÉCEMBRE 1987, à 9 h 30
UN PAVILLON de 4 P. PRINC. à VILLENEUVE-LE-ROI
(93) 7, rue Eugène-Nestlé - 5^e étage de 312 m²
M. à P. : 150 000 F
Téléphones : 47-04-34-22 - M^{rs} C. BOURDROT et P. VIDAL, M. VERNIER, avocats à PARIS (9^e), 45, rue d'Angoulême - Téléphones : 45-22-04-36
Sur place pour visiter le 14 décembre 1987, de 11 h 30 à 12 h 30.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de NANTERRE (92) le JEUDI 17 DÉCEMBRE à 14 HEURES
DIVERS LOCAUX à BOULOGNE-BILLANCOURT (92100) - M. à P. 100 000 F
Situés dans immeuble de 10 étages, en état de construction, sur terrain de 1000 m² environ, comprenant : 1^{er} étage : bureaux, 2^e étage : bureaux, 3^e étage : bureaux, 4^e étage : bureaux, 5^e étage : bureaux, 6^e étage : bureaux, 7^e étage : bureaux, 8^e étage : bureaux, 9^e étage : bureaux, 10^e étage : bureaux.
Tél. : 45-48-72-84, M^{rs} DENYER-HALPERIN, avocats au barreau des Hauts-de-Seine, 12, rue de la Paix à Boulogne (92100) - Tél. : 45-48-72-84

Vente sur saisie au Palais de Justice à BORGNY, MARNE le DIMANCHE 13 DÉCEMBRE 1987 à 15 h 30
PAVILLON à LIVRY-GARGAN (93)
Situé sur terrain de 1000 m² environ, comprenant : 1^{er} étage : bureaux, 2^e étage : bureaux, 3^e étage : bureaux, 4^e étage : bureaux, 5^e étage : bureaux, 6^e étage : bureaux, 7^e étage : bureaux, 8^e étage : bureaux, 9^e étage : bureaux, 10^e étage : bureaux.
MISE A PRIX : 300 000 F
S'adresser à M^{rs} BERNARD KIRKINE, avocats au barreau de Seine-Saint-Denis, membres de la SCPA BERNARD KIRKINE, 11, rue de Valenciennes à 93110 ROSSNY-SOUS-BOIS - Tél. : 48-54-90-87.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le JEUDI 10 DÉCEMBRE 1987 à 14 h 30
APPARTEMENT - CAVE - GARAGE sis à PARIS-XIV^e
58 bis, rue Orléans-Voyez, 44 et 45, rue de Montreuil-Vent
2^e et 3^e étages, comp. entrée, s.d.b., office, cuisine, salle de bain, WC, chauffage, dégrèvement, 2 parkings, CAVE.
M. à P. : 2 310 000 F - S'adr. M^{rs} Mireille MARCHI
avocats à PARIS (9^e), 128, boulevard Saint-Germain - Tél. : 46-33-64-54 et 55
SCP LANGOUILLE, avocats à PARIS (9^e), 100, rue Saint-Denis.
Tél. : 45-55-71-44.
Tous renseignements près le tribunal de grande instance de PARIS.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS le MARDI 16 DÉCEMBRE 1987 à 9 h 30
UN PAVILLON D'HABITATION Commune de SAINT-GERMAIN-EN-LAYE (Yvelines)
dans un ensemble immobilier
23 bis, rue Jean-Paul-Lumière
comp. hte A (Lot 5), en a/c, cave, 1^{er} étage, cuisine, s.d.b., 1^{er} étage : 2 ch., salle de bain, bureau ; 2^e étage : 3 ch., B. B (Lot 6 et 7, en a/c) : 1 pièce et s.d.b. ; en a/c : 1^{er} étage, cuisine, salle de bain, WC - 1^{er} étage : 2 chambres, salle d'eau, WC. Sur un terrain de 674 m².
MISE A PRIX : 360 000 F
S'adresser à M^{rs} Bernard KIRKINE, avocats au barreau de Seine-Saint-Denis, membres de la SCPA BERNARD KIRKINE, 11, rue de Valenciennes à 93110 ROSSNY-SOUS-BOIS - Tél. : 48-54-90-87.

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de BORIGNY, LE MARDI 15 DÉCEMBRE 1987 à 13 h 30
UN APPARTEMENT A PAVILLONS-SS-BOIS (93)
149, allée de Colonne-Fabius
compagnon : entrée, séjour, 2 chambres, cuisine, salle de bain, WC, chauffage, dégrèvement, 2 parkings, cave.
MISE A PRIX : 200 000 F
S'adresser à M^{rs} Bernard KIRKINE, avocats au barreau de Seine-Saint-Denis, membres de la SCPA BERNARD KIRKINE, 11, rue de Valenciennes à 93110 ROSSNY-SOUS-BOIS - Tél. : 48-54-90-87.

Vente sur saisie immobilière au Tribunal de Grande Instance de VERSAILLES, Palais de Justice le MERCREDI 16 DÉCEMBRE 1987 à 9 h 30
UN PAVILLON sis à COIGNIERES
(Yvelines)
Lien dit « LE GIBET » en bordure de R.N. 10
de 5 pièces, sur terrain de 130 m², en bordure d'exploitation d'ancien 180 m² en état à USAGE COMMERCIAL
MISE A PRIX : 660 000 F
Pour tous renseignements, s'adresser à M^{rs} GURILHER, avocats, 21, rue des Hauts-Godéons à VERSAILLES (78000), tél. 39-30-02-62.
SCP SILLARD et autres, 79 bis, bd de la Reine, VERSAILLES
Tél. 39-30-02-99 M^{rs} Des Sympes, avocats,
71, rue de la Paroisse à Versailles 78000 - Tél. 39-30-03-14

صكيات الأهل

Société

EDUCATION

Un an après les manifestations étudiantes L'université désemparée

Le malaise actuel est l'expression d'étudiants et d'universitaires qui sont désemparés. Si l'on ne veut pas rapidement les problèmes actuels, je pense que nous aurons d'ici deux ou trois ans des manifestations du même type que celles de l'hiver dernier.

Mais l'ambition tient de la sagace. On bien le gouvernement son drapeau dans un poche, rassure à la conception de l'université qu'exprimait pour l'essentiel le projet Devaquet et s'expose à décevoir ses partisans à quelques mois de la présidentielle.



Restent les principaux acteurs de la scène universitaire. Les gouvernements passent. Les étudiants aussi. Les universitaires restent. Leur discrétion, leur silence collectif lors du mouvement étudiant 1986, prouve assez qu'ils ont du mal à dépasser les déceptions et les déconforts de ces dernières années.

On ne saurait mieux dire, ni décrire plus nettement l'impression dans laquelle se trouve, aujourd'hui, le débat sur l'avenir de l'enseignement supérieur français. Et ce, pour deux raisons. Tout d'abord, le gouvernement est largement paralysé depuis un an. L'échec catastrophique de son projet de réforme universitaire...

On ne peut, enfin, négliger le rôle des syndicats étudiants qui ont, plus ou moins, accompagné le mouvement de ce côté-ci et de ce côté-là. Plus précis, ils ont été les acteurs de la dégradation de leur statut social et trop profond pour qu'ils ne soient pas désemparés, selon la formule de M. Devaquet.

RELIGIONS

L'archevêque de Cantorbéry est critiqué par l'annuaire officiel de l'Eglise anglicane

Le Dr Robert Runcie, archevêque de Cantorbéry, primat de l'Eglise d'Angleterre et de toute la Communion anglicane, vient de subir une attaque sans précédent dans un préface, traditionnellement anonyme, du Crookford, l'annuaire officiel de l'Eglise d'Angleterre, publié le jeudi 3 décembre à Londres.

peut qu'une personnalité éminente de l'Eglise anglicane, et va à des hommes de libéraux, de style modérément catholique, manquant de principes fermes.

MÉDECINE

Après l'interdiction par le Vatican de la fécondation « in vitro » Des médecins d'une maternité catholique de Paris envisagent de démissionner

Le conflit entre le corps médical et le Vatican à l'égard de la pratique de la fécondation « in vitro », a été réactualisé le 10 mars dernier dans un document du Vatican (le Monde du 15 novembre) intitulé « Les mariages rebondissement ».

exigé que le service médical cesse toute pratique de fécondation artificielle et d'interruption thérapeutique de grossesse. Malgré ces pressions, la démission, les négociations pourraient continuer entre les médecins et le Vatican jusqu'à l'été prochain.

SCIENCES

Après de longues hésitations La France participera à la construction d'un télescope géant européen

Après bien des hésitations, la France a décidé de participer à la construction, dans les montagnes chiliennes, d'un télescope géant européen (VLT) permettant d'observer les confins de l'univers, d'étudier la formation des étoiles et de détecter des systèmes solaires analogues au nôtre.

quatre télescopes là où un seul, gigantesque bien sûr, suffirait. Vérités et ordinateurs. En fait, un si grand miroir serait impossible à réaliser avec les techniques actuelles de fabrication.

DÉFENSE

Au conseil des ministres Le général Imbot est remplacé par le général Mermet à la tête de la DGSE

Le général François Mermet, qui était précédemment directeur des centres d'expérimentations nucléaires du Pacifique, a été nommé en conseil des ministres, le mercredi 3 décembre, directeur général de la direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), en remplacement du général d'armée Jean Imbot (nos dernières éditions du 2 décembre). La DGSE, qui réunit environ trois mille fonctionnaires, dont mille sept cents civils, est le service secret français chargé de recueillir les renseignements de tous ordres hors des frontières.

Le général Imbot avait été nommé à ce poste, après le limogeage de l'amiral Pierre Lacoste et comme suite à la DGSE de la Nouvelle-Zélande. Le général Imbot avait été maintenu à la tête de la DGSE au-delà de la limite d'âge de son rang, après mars 1986.

du personnel militaire de l'armée de terre, comme l'avait été, le passé, le général Imbot. Le général Mermet, qui a appartenu à l'état-major particulier de M. Valéry Giscard d'Estaing à l'Elysée, devrait prendre ses nouvelles fonctions à la DGSE le 1er janvier prochain. La succession ne se fera donc pas sans la précipitation, et une passation des consignes aura lieu toute régularité. Ce qui n'aurait pas été le cas depuis 1981.

Tout cela est aujourd'hui oublié, et la raison scientifique tout autant que le souci de valoriser notre industrie l'ont finalement emporté (le Monde du 28 octobre).

Le projet est ambitieux. Il s'agit de construire au Chili, à plus de 2 000 mètres d'altitude, un observatoire composé de quatre télescopes géants ayant chacun un diamètre de 8 mètres.

En pointant simultanément les quatre télescopes sur un même objet céleste, on espère obtenir des résultats analogues à ceux que l'on enregistrerait sur un instrument de 16 mètres de diamètre. Mieux, le VLT pourrait, en fonctionnement dans des conditions particulières (mode interférométrique) offrir une résolution équivalente à celle d'un engin de 100 à 150 mètres de diamètre.

C'est en septembre 1985 que le général Imbot avait été nommé à ce poste, après le limogeage de l'amiral Pierre Lacoste et comme suite à la DGSE de la Nouvelle-Zélande. Le général Imbot avait été maintenu à la tête de la DGSE au-delà de la limite d'âge de son rang, après mars 1986.

En septembre dernier, soit après deux années de fonction, il avait été question de remplacer le général Imbot. Mais la publication d'un livre romancé sur la mission de la DGSE en Nouvelle-Zélande et, surtout, un entretien télévisé avec l'un des navigateurs impliqués dans l'opération contre le Rainbow Warrior avaient incité le gouvernement à reporter ce départ, qui, dans de telles conditions, aurait pu être une sanction à l'encontre d'un homme dont le ministre de la défense, M. André Giraud, estime qu'il n'a pas démerlé, compte tenu des circonstances dans lesquelles il avait été nommé en 1985.

Sous la direction du général Imbot, la haute hiérarchie de la DGSE a subi des modifications de structures et des changements de responsables. Aujourd'hui, la DGSE est articulée en trois directions distinctes : le renseignement, les services techniques et informatiques et l'administration générale. Le général Jean Pons a remplacé le général Roger Emin, comme « patron » du renseignement, et le colonel Jean-Henrich a succédé au colonel Jean-Claude Lesquer à la tête de l'ancien service Action, renamé et renforcé sur le modèle du 11^e régiment parachutiste de choc.

Depuis septembre dernier, deux noms étaient avancés, contre autres propositions plus ou moins de circonstance, pour la succession : celui du général Mermet, qui a été retenu, et celui du général de corps d'armée Jean-Claude Couillon, actuel directeur du personnel militaire de l'armée de terre, comme l'avait été, le passé, le général Imbot.

Dans un communiqué ultérieur, le ministre de la défense a souligné que le général Imbot a accompli sa mission avec loyauté et rigueur. Il a eu comme souci premier de redonner confiance à un service essentiel au fonctionnement de l'Etat, dans les hommes ont souvent été victimes d'appréhensions injustes.

JACQUES IGNARD. (Né le 21 mars 1933 à Chambéry (Savoie) et ancien élève de l'Ecole de l'air, François Mermet a notamment occupé, en 1965, le poste de chef de la direction des opérations stratégiques des Forces aériennes stratégiques à Taverny, où il a travaillé aux côtés du général Jacques Mitterrand, le frère du président de la République. En 1971, il est attaché de l'air à l'ambassade de France à Bruxelles. Commandant le centre de formation d'Orange (Vaucluse) en 1975, il est nommé adjoint « air » au chef d'état-major particulier de la présidence de la République en 1977. En 1980, il est chef de la division des opérations à l'état-major de l'armée de terre, commandant la II^e région aérienne (Paris-Villeneuve). En juillet 1985, avant l'opération de la DGSE contre le Rainbow Warrior à Auckland, il prend la succession de l'amiral Henri Fages au poste de directeur des centres d'expérimentations nucléaires en Polyésie française. Mais il n'a rien été mêlé au montage de l'opération.)

M. Alain Piquet est nommé délégué général du Comité français d'éducation pour la santé

Le conseil d'administration du Comité français d'éducation pour la santé (CFES) a proposé, le 30 décembre, à M^{me} Michèle Barzach, ministre déléguée chargée de la santé et de la famille, qui l'a acceptée, la nomination de M. Alain Piquet au poste de délégué général. Cette décision intervient après que M^{me} Barzach ait décidé, le mardi 10 novembre, de démettre de cette fonction le docteur Bernard Serrou, un rapport de l'inspection générale des affaires sociales (IGAS) ayant mis en évidence de graves anomalies dans la gestion du CFES (le Monde du 13 et du 19 novembre). Dans la lettre qu'elle avait adressée le 9 novembre au président du conseil d'administration du CFES, le docteur Claude Lemaire, M^{me} Barzach indiquait que le nouveau délégué général devrait avoir des compétences administratives « remarquables ».

Agé de cinquante-deux ans, M. Alain Piquet a été successivement responsable administratif d'une escadre aérienne puis, de 1974 à 1978, responsable du budget de la coopération militaire au ministère de la coopération. En 1978, il entre à l'IGAS et devient inspecteur général adjoint. Il a notamment effectué de nombreuses missions de conseil en matière de fonctionnement de plusieurs hôpitaux, cliniques et associations. En juillet 1987, il est nommé inspecteur général.

« M. Piquet n'appartient donc pas comme un spécialiste de l'éducation sanitaire. Contrairement à ses prédécesseurs, on ne lui connaît pas d'appartenance politique particulière. La nomination de M. Piquet, acquiesce l'IGAS d'une manière bouillonnante par 14 voix contre 8, risque de poser néanmoins un problème, le conseil d'administration du CFES ayant souhaité qu'elle ne soit effective que pour une durée de six mois. Un souhait que, au ministère de la santé, on dit « ne pas comprendre », les statuts du CFES ne prévoyant pas la nomination d'un délégué général pour une durée déterminée.

صحة من الامم

Société

RELIGIONS

Le Choix de Dieu, un livre de l'archevêque de Paris

Un battant de la foi

L'histoire du gamin de Montmartre, un peu forte tête, lisant l'Evangile au lieu de...

sa vie le plus d'effets : Orléans, où il se convertit, découvre la France chrétienne et revient, trente ans plus tard...

Se stratège, c'est le refus de l'engagement tout azimut qui ont tenté des générations de prêtres, comme s'ils avaient eu...

Mais tel n'est pas le propos principal du nouveau livre du cardinal Lustiger, qui est tout sauf une autobiographie...

A force d'être présent, le service régent les compas avec son passé, on en serait presque venu à oublier que Aron, baptisé Jean-Marie Lustiger, est d'abord un jeune pasteur...

thématique biblique, qui est au fond de son identité juive, est aussi à la racine de sa perception du monde...

Le sens aigu de son appartenance à une histoire et à un patrimoine uniques place cet aumônier de jeunes, ce curé de paroisse, bien avant le plupart des clercs de son temps...

Le dialogue est serré. A la logique, il substitue l'ordre de la mystique puisée dans cette révolution spirituelle à qui s'ourd déjà de partout...

Wolton et Missika l'obligent à une constante attention sacramentelle et de l'Eglise n'est pas « seulement » la crise des vocations ni rien à voir avec la discipline du néo-orthodoxe...

elle passe par un investissement « au cœur de la culture des peuples ». L'Eglise à la société civile non pas comme « censeur universel » ou « groupe de pression »...

La boucle est bouclée. Au désenchantement du monde, Jean-Marie Lustiger oppose l'absolu de Dieu ; aux statistiques, les symboles ; aux raisonnements, les anecdotes ou les apôtres...

L'incantation sert-elle la conviction ? La grande force du cardinal Lustiger est qu'il n'a pas la langue de bois. Il est capable de parler de la peinture contemporaine...

HENRI TRICO. * Le Choix de Dieu, par Jean-Marie Lustiger. Entretien avec Jean-Louis Missika et Dominique Wolton. Editions de Falois. 475 pages, 120 F.

Le pari de Jean-Marie Lustiger

(Suite de la première page.)

Blessée chaque fois que le mal triomphe autour de lui, et autour de nous, sa conscience ne se tait pas. Il intervient, il proteste, il n'oublie jamais les victimes...

Tout en ce livre de dialogue - livre admirable de simplicité, provocant, fascinant, dépourvu de complaisance et de réponses faciles - je me suis empêché parfois de lui demander : à la fin ?

Car, tous les thèmes sont stimulants, passionnants. Le rôle de l'Eglise dans le monde, sa place dans la société, le prêtre face au pouvoir politique, la foi et la connaissance, l'âme et la science, la culture et le Mal, Dieu et l'Histoire, le mystère de la grâce : le cardinal Lustiger en parle toujours avec conviction, érudition et talent.

Regard sur le siècle

Philosophe, moraliste, commentateur éblouissant, surtout lorsqu'il cite l'Écriture dans un contexte moderne, il arrive à frapper des sujets qui nous dépassent avec une simplicité qui frôle la poésie. Son regard sur le siècle, on ne peut pas ne pas le suivre...

Pourtant, je me rendrais si je ne parlais pas de ce qui, dans cette histoire, me trouble. C'est le juif en moi qui, face au juif en lui, se découvre triste. Tout d'abord, j'essaye d'imaginer Aron Lustiger - issu de la lignée des Lévitiques, comme moi - enraché toujours dans notre passé commun...

Je sais bien : le cardinal Lustiger ne pense pas comme moi. Il est convaincu, lui, de n'avoir point quitté son peuple. D'ailleurs, il lit les origines juives, sur ses attaches juives, sur le « message juif » dont il se croit porteur. Il aurait raison sur le plan ethnique, mais non sur celui qui est le sien, le nôtre, celui de la religion ou de la tradition religieuse. Sans vouloir lui faire de la peine - j'ai trop d'affection pour sa personne pour le blesser - comment ne pas lui rappeler ce qu'il doit savoir, notamment que, aux yeux de la tradition rabbinique, un homme ne peut-être à la fois juif et chrétien ?

Salut et Judaïsme

Quant à moi, je maintiens à croire que, pour un juif, le salut n'est possible qu'à l'intérieur de sa judaïté. Le judaïsme est pour le juif ce que le christianisme est pour le chrétien : la meilleure, sinon la seule manière possible d'atteindre une vérité qui lui est destinée. Plus le juif est juif, plus il implique l'universel. C'est s'appliquer également au chrétien.

Voilà donc le cardinal Jean-Marie Aron Lustiger et le juif qui se reste redevenu amis et allié. Il a choisi, on Dieu a choisi pour lui, une voie différente de la mienne, mais l'une et l'autre méritent d'être saluées par la même lumière, car elles mènent vers la même vérité. Laquelle ? Résumons-la : comme le cardinal Lustiger, et avec lui, je proclame que Dieu seul est Dieu, et que seul Dieu est Dieu, et qu'il est partout, dans ce qui unit les hommes, mais aussi dans ce qui les sépare.

ÉLIE WESSEL.

天 Parlez donc JAPONAIS! Cours de tous niveaux... Cours de japonais de Tenri

Un document de référence. Grâce à une revue plus aérée et plus claire, ce document de travail est facile à lire et à consulter. Une co-édition La Découverte - AEF

CAMPUS L'humilité des ingénieurs de demain. ADAPTABILITÉ, mobilité, aptitude à la créativité et à la communication. Gestion des finances locales. Innovation informatique.

Annales Économies Sociétés Civilisations. Il n'y a de sens du présent que si le passé est interrogé sans relâche. Abonnement 1988 : France : 255 F - Étranger : 360 F. ARMAND COLIN

La comédie humaine... Elias Canetti... Voyageurs avec ou sans...

Le Monde DES LIVRES



Elias Canetti : des fous, des génies, des poètes et des femmes.

La comédie humaine d'Elias Canetti

Le prix Nobel de littérature nous livre le troisième volume de ses Mémoires : un chef-d'œuvre autobiographique.

DANS la Vienne d'Elias Canetti, les Grinzinger sont plus courus que les rutilantes boutiques de la Kärntnerstrasse. On l'aura deviné : Elias Canetti, le prix Nobel de littérature 1981, l'auteur de *Masses et Solitudes* (1), fait partie des nostalgiques du « monde d'hier », quand Vienne était la capitale des apatrides, la terre nourricière des grands esprits.

Comme Arthur Schnitzler et Stefan Zweig (et même qu'il leur préférât Musil le taciturne), Canetti pratique avec honneur le genre autobiographique. Après sa *Langue sacrée* (2) et *Flaubert dans l'oreille* (3), voici *Jeux de regard. Histoire d'une vie* (1931-1937), qui rassemble les souvenirs d'un témoin oculaire (3), les Mémoires d'un moraliste. En un mot, *Jeux de regard* est une comédie humaine illustrée par des fous, des génies, des hommes de pouvoir, des poètes et des femmes.

Né en 1905 en Bulgarie, descendant d'une dynastie de séfarades espagnols, Canetti fut promené par sa mère, jeune veuve impétueuse, de Manchester à Francfort en passant par Zurich, avant de se retirer en 1924 à Vienne, la patrie spirituelle de ses parents - qui réalisaient tous deux d'une carrière d'acteur au Burgtheater. Dix ans auparavant, alors

qu'il avait à peine atteint l'âge de raison, sa mère l'avait gavé de mots allemands, pour qu'il apprit enfin cette langue sacrée, cultivée par ses parents dans leurs complaisances amoureuses.

Le voici donc, le dix-neuf ans, étudiant en chimie à Vienne, entouré de Karl Kraus, Hermann Veza, un séfarade de haut vol, un « dame-corbeau », parce qu'elle avait un faible pour l'oiseau fétiche d'Edgar Poe.

Canetti. Il faut goûter au vin nouveau que servaient les cafés de Grinzinger, dans l'attente d'un événement singulier. Ainsi voyait-il chaque soir ce riche propriétaire des piscines viennoises qui faisait irruption, après minuit, dans un guinguette de la ville, se frayant un passage parmi les habitués en criant : « Je change mon défilé ! » et étreignait une duchesse imaginaire.

« Ce qui répète le plus à mon oreille, confie-t-il Canetti dans le *Témoin oculaire* (5), c'est le jargon de la santé. » Nul mieux que lui ne manie le vocabulaire de la découverte, de la recherche, de l'improvisation. Le style de Lichtenberg que rien ne retenait sa curiosité : « elle me parait sur tout ».

Canetti, lui aussi, bondissait de joie à l'idée qu'il s'agissait de faire la connaissance d'un être, qu'il fut illustre ou obscur. Pour le plaisir, un peu pervers, de croquer une écolière qui rentrerait chez elle à jour pressé, il se jetait chaque jour hors de lui et gémait, fébrile, cette « figurine de labouli » égarée dans les rues de Vienne.

La France littéraire de Henry James

L'auteur des *Bostoniennes* passe en revue Flaubert, Maupassant, Zola, Balzac...

HENRY JAMES soutenait que, lorsqu'un créateur se met en route « pour le sombre désert de la théorie », ses amis, eux, feraient bien de se tenir en prière. Malgré cela, il exprime avec une lucidité remarquable le roman, laissant par ailleurs dans certains recueils de son œuvre des aperçus de principe en la matière, quand la chose littéraire ne lui fournissait pas le sujet même de ses nouvelles.

Un premier texte théorique important - « manifeste », en quelque sorte - date de 1884 : *L'Art de la fiction* (1). Il l'écrivit en réponse à une conférence de l'observateur romancier Walter Besant (1836-1901), dont le titre, qui paraphrasait celui de Thomas de Quincey, était déjà de nature à être considéré comme un des grands arts. Sous le même titre, se trouvaient aujourd'hui réunis des essais passionnants de James sur Maupassant, Flaubert, Zola, et Stendhal, d'un style incompréhensible à nos yeux, un long texte sur d'Annunzio, dont il ne faut guère rester en France plus de trois ou quatre lectures.

Pour James, le roman constitue le genre des genres, du fait même que, étant par nature accueillant, il peut contenir un reflet de l'expérience de la vie tout entière. Aussi, la critique romanesque lui apparaît-elle « une sorte d'énorme araignée faite de fils de soie les plus fins, suspendue dans la chambre de la conscience, et qui retient dans sa toile tous les éléments flottant dans l'air ».

Lorsque James affirme qu'un roman doit, sous peine d'insignifiance, se composer d'aventures, James ne conteste de lui répondre : « Pourquoi d'aventures plutôt que de lunettes ? ». Et, plus de gravité, il soutient que l'on frise la puérilité en disant que certains romans sont intrinsèquement plus importants que d'autres, et qu'il ne s'agit pas d'avoir de manière de voir la vie à laquelle le romancier ne puisse offrir une place ».

Critique, il se montre foncièrement honnête, subtil, malicieux souvent, donnant l'impression d'être passé derrière l'œuvre et de la pousser vers nous.

Chez Maupassant, il remarque un « talent comparable à celui des animaux sauvages », et il quel point, dans les fictions, les relations entre hommes se jouent dans le règne de l'instinct.

Si l'essence même de l'art est d'être puritain, en ce qu'il suggère plus qu'il ne dit, James est d'un puritanisme romanesque. C'est là son secret de romancier, une sorte de puritanisme centrale que se gardent bien d'éclaircir, et qu'ils le faisaient, s'ils disaient tout ce qu'ils en savent, il n'y aurait pas de roman et, tout simplement, pas de James.

Critique, il se montre foncièrement honnête, subtil, malicieux souvent, donnant l'impression d'être passé derrière l'œuvre et de la pousser vers nous.

Chez Maupassant, il remarque un « talent comparable à celui des animaux sauvages », et il quel point, dans les fictions, les relations entre hommes se jouent dans le règne de l'instinct.

Si l'essence même de l'art est d'être puritain, en ce qu'il suggère plus qu'il ne dit, James est d'un puritanisme romanesque. C'est là son secret de romancier, une sorte de puritanisme centrale que se gardent bien d'éclaircir, et qu'ils le faisaient, s'ils disaient tout ce qu'ils en savent, il n'y aurait pas de roman et, tout simplement, pas de James.

Critique, il se montre foncièrement honnête, subtil, malicieux souvent, donnant l'impression d'être passé derrière l'œuvre et de la pousser vers nous.

Chez Maupassant, il remarque un « talent comparable à celui des animaux sauvages », et il quel point, dans les fictions, les relations entre hommes se jouent dans le règne de l'instinct.

Si l'essence même de l'art est d'être puritain, en ce qu'il suggère plus qu'il ne dit, James est d'un puritanisme romanesque. C'est là son secret de romancier, une sorte de puritanisme centrale que se gardent bien d'éclaircir, et qu'ils le faisaient, s'ils disaient tout ce qu'ils en savent, il n'y aurait pas de roman et, tout simplement, pas de James.

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

Le Nil, de Maxime Du Camp

Voyageurs avec ou sans bagages

VOICI revenu le temps dit des « beaux livres », comme on dit : paquets-cadeaux. Je ne connais pas d'expression plus déplacée. Un livre est beau de ses phrases. S'il l'est d'une autre façon, que l'on dise : livre d'images ! Encore faudrait-il nuancer. Certaines illustrations imprimées courent après le mouvement du cinéma, avouant leur impotence. A chaque support, sa gloire. Le papier flatte ce qui lui était destiné ; par exemple, les débuts jaunés de la photographie. Il ne manque plus, à l'aine des pages, que les chiffres de moi.

Si je devais choisir un « beau livre » à déposer dans des souliers amis, je prendrais le Nil, de Maxime Du Camp. Du Camp, vous savez, c'est « ce pauvre Maxime » dont parle Flaubert. C'est lui qui a eu l'idée du voyage en Egypte, Palestine et Grèce, de novembre 1849 à mai 1851. Il avait décroché un ordre de mission du ministère de l'Instruction publique et de l'Académie des Inscriptions. Il emportait dans ses malles l'appareil photo qui a tant agacé Gustave, un des premiers engins à négatifs sur papier, baptisé calotype. Jusque-là, les Antiquités n'étaient connues des Européens que par les relevés d'aquarellistes, dont les pincesaux devaient leur époque ; voyez les lavis de Prisse d'Avennes, aux tules bien parisiennes.

L'institut détenait les deux cent quatorze clichés rapportés par Du Camp. Michel Dewachter et Daniel Oster ont réuni les meilleurs de ces vestiges de vestiges, dans leur ingénuité herbouillée de sépia, couleur de café turc renversé sur une nappe. On se dit : voilà, c'est exactement ainsi que le Sphinx et la pyramide de Chéopren ont sauté aux yeux des contemporains. L'histoire, c'est aussi l'histoire de ce qu'on avait quand l'histoire s'est faite. Les calotypes de Du Camp marquent les débuts du reportage photographique. Ils équivalaient aux premières sondes spatiales révélant les vertues de la planète Mars. Sans doute ont-ils produit plus d'effet, car la nouveauté d'alors ne coulait pas sur nos tables à manger, entre deux autres époustouffances. Notre siècle a eu raison d'un mouvement de l'âme bien réjouissant, dont il ne reste rien, quelque chose comme un canotier fané sur une amorce : l'étonnement.

C'EST pour s'étonner que Maxime embarque vers Alexandrie. Pour étonner, aussi, son « compère » Gustave, entre autres. Il a déjà fait le voyage. Il est le neveu de Champollion, membre de la Société orientale. C'est lui le « chargé de mission » comme le répète Gustave, en se gaussant. Il part sans état d'âme. Est-ce la bonne façon de voyager ? De croire à l'objectivité : sûrement. Du Camp a des excuses de se prendre pour la plaque sensible dont il étrenne

les sortilèges. Comme il a des excuses de jouer au Bédouin d'honneur. Tout le monde ne sait pas se fondre dans son propre rêve d'Orient, comme Rimbaud. Lawrence gardera sa moustache de la RAF sous les voiles, et Malraux, survolant la Nubie, l'éloquence de Rostand dit par Sarah Bernhardt.

On ne trouve plus le texte du Nil, qui n'est d'ailleurs pas le meilleur de Du Camp. Le recul du temps profite mieux aux Souvenirs littéraires, au Livre posthume. Voici le Nil tiré des eaux boueuses de l'oubli. C'est d'une lecture rigolote. Du Camp part sans état d'âme, a-t-il dit : mais non sans préjugés. Il est nourri des récits des voyages précédents, dont Daniel Oster observe finement, dans sa préface, qu'ils constituent les plus « fringants scénarios » de l'homme occidental pour justifier sa quête narcissique de l'étranger. Chateaubriand le contemple, du haut des pyramides qu'il n'a vues - serait-ce sa chance ? - que de loin. Plus tard, Volney, Lesseps, Entfent, Nerval ou Fromentin ajouteront à la légende de la « civilisation » rendant visita aux sables, et aux ventres incalmeables des aimées...

Outre les notations journalistiques et autres bons tuyaux de pur tourisme, le Nil marque un adieu : à la révolte sans objet du romantisme. Au retour, Du Camp ne nourrit pas de nostalgies excessives, contrairement à ceux qui, ayant mal profité du voyage et n'en ayant retenu que les états fébriles d'avant le départ, parlent éternellement... de repartir.

Ce sera le cas de Flaubert. Longtemps après le retour, il a l'« idée » qu'il retournera en Egypte « pour y mourir ». Il le confie, le 12 décembre 1857, à M^{lle} Leroyer de Chantereine. Vingt ans plus tard (10 novembre 1877), il se plaint à M^{lle} des Genettes de ne plus avoir l'âge de refaire le voyage. Mais c'est manière de dire ; une « idée », comme il l'écrit. Bouvard et Pécuchet sont formels : visiter l'étranger, c'est perdre le sens des limites et faire trop bonne mesure à la connaissance. Le « voyage », précise le Dictionnaire des idées reçues, « doit être fait rapidement ». Il pourrait bien être une « blague », comme la grammaire est une illusion. Vous me copierez cent fois, pour la savoir enfin par cœur, la fin de l'Épître sentimentale : « Il voyagea, il connut la mélancolie des paquebots, les froids réveils sous la tente, l'étonnement des paysages et des ruines, l'amertume des sympathies interrompues. » Comment oser écrire encore, après ça, qui résume tout le basogneau Nil !

(Lire la suite page 20.)

Le célèbre roman de

JUAN BENET

L'air d'un crime

Traduit de l'espagnol par [nom] Murcia



« Un suspense qui ne faiblira pas jusqu'à un épilogue qui en surprendra plus d'un... Avec cette superbe traduction, on peut espérer que l'heure de J. Benet enfin sonnée en France. »

J.D. Wagener
Libération

79 F

Marie Lustige
Sala
judait
ales
D COLIN

LA VIE LITTÉRAIRE

Passage en revues

Littérature, poésie.

C'est de Montfimar qu'est originaire une nouvelle revue « d'art et de littérature », Liaison, dirigée et éditée par Patrick Fréchet, avec l'aide de Gil Jouanard et Jacques Jonet. Une belle et très sobre présentation, enrichie par la reproduction de gravures sur bois de Jean-Marc Scaurigh, dont les noirs et les blancs s'accrochent avec le texte écrit, invite à la lecture. Outre les animateurs, Michel Deguy, Jean-Luc Sarré et Henri Meschonnic ont collaboré à ce premier numéro qui se clôt sur une lettre inédite d'Antonin Artaud. En ouverture, Jude Stéfane exprime une juste révolte (même si les termes en sont très contestables) face au « rapt » photographique dont fut récemment victime Maurice Blanchot. Il est vrai que personne n'aurait beaucoup perdu à simplement respecter le vœu constant d'un homme à présent âgé, souhaitant ne pas divulguer son image photographique. Mais que pèse un tel désir face à l'avidité d'images qui domine ? (Limon, 6, rue des Taulas, 26200 Montfimar, 80 F, distribution Distique).

avenue de la République, 50 F les deux numéros).

Style, « revue de la jeune littérature », consacre dans sa deuxième livraison un fort dossier à l'œuvre, apparemment prolifique, de l'un de ses animateurs, Luc-Olivier d'Algañe, présenté par le second membre du comité de rédaction, André Murcia. La littérature est ici au service d'un douteux parcours initiatique où s'entrechoquent quelques références para-mystiques, néo-alchimiques, de paganisme aristocratique. L'ensemble fait un bruit bizarre, souvent déplaisant, parfois suspect (Style, André Murcia, BP 122, VTT Provins, 75 F).

(Impressions ■ Sud, 17, rue Gaston-de-Saporta, 13100 Aix-en-Provence, 30 F).

Le sonnet reste la forme poétique qui a connu au cours des siècles la plus grande et durable fortune. Jacques Roubaud donne, dans le dernier numéro d'Action poétique (n° 109), un bel aperçu des réalisations dans ce domaine au tournant des seizième et dix-septième siècles (Action poétique, rue Jean-Mermoz, Rés. La Fontaine-au-Bois, n° 2, 77210 Avon, 60 F).

ARPA est à la fois le titre d'une revue et le sigle de l'Association de recherche poétique en Auvergne, qui l'édite. Jean Folain (une prose inédite), Pierre Torrelles et Pierre Oster Sousoyev, notamment, composent ce numéro. Du dernier citons cette

« requête » : « Nous ne choisissons pas entre le cri et le murmure. La densité de l'existence nous en empêche » (ARPA, J.-P. Farines, 8, impasse Chateaubriand, 63100 Clermont-Ferrand, 45 F).

Plusieurs dossiers ou ensembles ce mois-ci : Europe (n° 702, octobre), après des numéros spéciaux marquants sur les littératures en Chine, en Argentine, au Japon, en Turquie, etc., publie un cahier sur la Tunisie. Révisé par Tahar Bekri, et réalisé avec une cinquantaine de spécialistes (Tahar Guiga, Albert Memmi, Lucienne Seada, Mustapha Tlili, Meddeb, etc.), Littérature de Tunisie fait le point aussi bien sur la produ-

tion arabophone (« La poésie des pauvres », etc.) que sur les écrits de graphie française, à l'aide de nombreux morceaux choisis. (Europe, 146, rue du Faubourg-Poissonnière, 75010 Paris, 68 F).

La dézèle-Rabelais : sous ce titre la revue belge TXT (n° 21) tente de tirer l'auteur de Gargantua au jour de notre modernité. L'ensemble est intéressant. Mais est-il vraiment nécessaire de parler d'une « opération-Rabelais » ? (TXT, Ed. Lebeer-Hossman, 124, av. de Botendal, B-1080 Bruxelles).

Nyx, jeune revue récemment lancée, continue hardiment son chemin. Sous une couverture à faire frémir (des poissons morts et en couleurs sur un étal), le n° 4 contient un dossier Alain Borne (Nyx, n° 1810, 10 villa d'Este, 75013 Paris, 35 F).

Poésie 87 consacre un dossier à la « galaxie Prévert », à la suite des manifestations qui ont eu lieu à la Maison de la poésie (Poésie 87, 101, rue Rambuteau, 75001 Paris, 68 F).

Les cahiers François Mauriac publient un intéressant numéro (n° 14) sur l'auteur de Thérèse Desqueyroux. Les textes réunis par Marie-Françoise Canérot. Ce cahier comprend notamment des lettres inédites de Jacques Maritain à François Ponge. C'est l'Association des amis de François Mauriac (siège à Paris : A. Scaillet, 1, rue Daru, 75008 Paris) qui publie ces cahiers (Grasset, 95 F).



Impressions du Sud. A l'enseigne du « livre dans le Midi », cette revue, constituée un véritable catalogue saisonnier illustré de la littérature « sudiste ». On se croirait revenu riche temps des Cahiers du Sud. Le volume été-automne (n° 15/16) consacré dix pages de textes à Edmond Charlot, le premier éditeur de Camus à Alger, aujourd'hui réinstallé à Péronas (Hérault) et qui évoque notamment dans ce numéro la vie littéraire-algéroise de 1936 à 1940

BANDES DESSINÉES

Surhommes et nourrissons

Quand deux créateurs britanniques s'associent pour produire, à l'intention du marché américain, trois cent trente-six pages d'une exceptionnelle densité, cela donne une bande dessinée dans laquelle - l'occasion est trop rare - il faut prendre ses aises, comme on fait pour un épais roman. Watchmen, dont le monde anglo-saxon a célébré la parution, fait à présent l'objet d'une édition française en six albums, sous le titre Les Gardiens. Le scénariste, Alan Moore, et le dessinateur, Dave Gibbons, revisitent les dernières décennies de l'histoire américaine et en infatiguent le cours (la guerre du Vietnam a été gagnée, Nixon achève son quatrième mandat) en tirant les conséquences d'un postulat imaginaire : l'apparition fortuite d'un surhomme qui confère à l'US Army une quasi-invincibilité. Docteur Manhattan est le nom de cet ange bleu qui n'existe qu'à un seul exemplaire. Sa route croise celles d'une poignée de justiciers masqués qui n'ont pour seuls atouts que leur bravoure, un équipement technologique plus ou moins sophistiqué et la peur qu'ils inspirent.



Illustration extraite de l'Encyclopédie des bébés, de Goossens.

L'originalité de Goossens - qui en déconcentre plus d'un - consiste à casser la narration chaque fois qu'elle fait mine de conclure quelque part. Il beaucoup de bruit pour rien à ce titre pour n'importe lequel de ses albums. Pas étonnant que chaque page ou presque parodie la rhétorique creuse et souvent boursofflée du langage télévisuel. Dessinateur virtuose doublé d'un logicien redoutable, Goossens pratique une bande dessinée qui ne ressemble à aucune autre. Ses confrères sont unanimes à l'admirer. Ses lecteurs forment une secte d'inconditionnels. Attention : leur hilarité peut être contagieuse. (L'Encyclopédie des bébés, de Daniel Goossens, éd. Audie, 52 p., NB, 47 F.)

Dans le monde du graphisme contemporain, Ever Meulen et Martotti sont les artistes de pointe qui incarnent de façon éminente deux sensibilités. Dessinateur ludique et méticuleux, géomètre du délire, le Belge Ever Meulen téléscopie les plans et les références esthétiques, du Bauhaus à Chirico en passant par Hergé, il provoque des accidents de perspective en cascade : l'envers et l'endroit, le dedans et le dehors ne cessent de s'échanger, de fusionner. Ses affiches, pochettes de disques et autres illustrations sont toutes réunies dans le dernier opus de la somptueuse collection « hors série » dirigée par Etienne Robiel : « Feu vert ». A cet apôtre de la ligne, l'italien Lorenzo Martotti s'oppose comme un homme de surfaces et de couleurs. Après Feu, ce chef-d'œuvre de la bande dessinée picturale (dont une réédition devrait paraître au prin-

temps), Albin Michel nous donne une compilation des dessins de mode livrés par Martotti à la revue Vanity. Des personnages hiératiques et forcés s'y mêlent à d'étranges ballets à la composition très étudiée et au chromatisme éclatant. Classique, archaïque, novo, romantique ou glamour (telles sont les catégories proposées par l'artiste même), la mode selon Martotti est une fête et une messe. Cette beauté n'a pas de prix. (Feu vert, d'Ever Meulen, éd. Futuropolis, 96 p., NB et coul., 248 F ; Pour Vanity, de Martotti, éd. Albin Michel, 78 p. coul., 180 F.)

Ever Meulen et Martotti figurent tous deux au nombre des artistes de tous horizons (peintres, illustrateurs, auteurs de BD, photographe) réunis dans l'ouvrage Nous, Tintin. De Bilal à Breccia, de Cabanes à Eberoni, de George Hardie à Pascal Nottat, ils ont réalisé, dans des styles fort dissemblables, trente-six feusses couvertures d'albums de Tintin, dont les images semblent renvoyer au célèbre reporter par autant de miroirs déformants. Chêne, nostalgique, alcool, homosexuel, ou simplement lancé dans de nouvelles et troublantes aventures, Tintin sort finalement indemne, sinon magnifié, de cette traversée de l'art contemporain. Superbe trampoline à l'imagination, Nous, Tintin bénéficie de surcroît d'une réalisation technique impeccable. Encore un livre-cadeau idéal !

Casterman continue d'inonder le marché de réalisations très diverses inspirées par l'univers d'Hergé. Si l'on peut se passer de l'encyclopédie Tintinologie d'Albert Alloué, qui, comme son titre le confesse, ne s'adresse qu'aux inconditionnels, on fera ses choux gras du coffret rassemblant, sous forme de mini-albums, les neuf premières aventures de Tintin (des Soviets au Crabe aux pinces d'or) dans leur version originale, en noir et blanc. Le travail d'Hergé n'y perd rien de sa lisibilité, et, en plus de son charme puissant, l'ensemble présente un intérêt historique indéniable. (Nous, Tintin, collectif, éd. du Lion, diff. Casterman, 150 F. Coffret Tintin en noir et blanc, Casterman, 500 F.)

THERRY GROENSTEEN. Sous le titre Hergé, les débuts d'un illustrateur, Casterman diffuse aussi en librairie le premier volume de la très belle collection « L'Univers d'Hergé », éditée par Rombeid (vente par correspondance). L'ensemble de cette collection fait, jusqu'au 7 décembre, l'objet d'une exposition à la bibliothèque du Centre Georges-Pompidou. Vingt et un thèmes y sont abordés, à travers de nombreux documents très peu connus.

LE CINÉMA FRANÇAIS 1935-1950 en 2200 photos. Deux somptueux volumes format 245 x 320. Histoire du Cinéma Français 1935-1939. Histoire du Cinéma Français 1940-1950. Une presse unanime. La cinémathèque dans votre bibliothèque. CANAL+. Fascinant. Des photos rarissimes. LE MONDE. L'une des pièces maîtresses de notre culture. TELERAMA. Une encyclopédie magistrale. LE FIGARO. Un extraordinaire monument. L'EVENEMENT DU JEUDI. Une initiative heureuse qui fait événement. LE NOUVEL OBSERVATEUR. PYGMALION GERARD WATELET.

LE DIRECTE... SUR MINTEL... M 16

صكزا من الاصل

Une lecture des poèmes d'Edouard VALDMAN... Centre d'Action Poétique, crypte de l'église de la Madeleine, le 14 décembre 1987 à 19 h 30.

GISELA PANKOW L'être-là du schizophrène Contributions à la méthode de structuration dynamique dans les psychoses

VILQ. 1.350 raisons de faire plaisir Avec les 1.350 beaux livres de peinture, sculpture, architecture, livres de collection, automobiles, tapis, porcelaine, science, histoire, religion, voyages...

« Lettre internationale » en allemand

En France il y a bientôt quatre ans, Lettre internationale, revue intellectuelle de culture européenne (1), s'est fait une place à l'origine en publiant des textes politiques, économiques, sociologiques tout en restant essentiellement littéraires.

Au sommaire du numéro 14 paru à l'automne, signalons notamment un ensemble sur la Roumanie avec un document (anonyme) « Vivre et mourir qui... »

Une lecture de Roger Vailland à Reims

« Il est évident que Vailland est un bon écrivain, un brillant essayiste, un excellent romancier lorsqu'il est en mesure de laisser aller, mais un mauvais cinéaste et un piètre dramaturge ».

mière du genre, qui s'est tenu récemment à la métropole champenoise à l'instigation du Centre de recherches sur la lecture. Outre le portrait « express » broché par M. Michel Picard, les spécialistes et exégètes du romancier - dont on célébrait le quarante-troisième anniversaire de la naissance - ont exprimé une adhésion presque unanime.

CORRESPONDANCE

La résistance juive en France (suite)

M. Jacques Lazarus, ancien résistant au sein de l'Armée juive (AJ), écrit, à la suite du compte rendu, par Stéphane Courtillot, dans « Le Monde des livres » du 6 novembre du livre de Lucien Lazare La Résistance juive en France (Editions Stock).

de par moi-même à un destin plus mal-pensant. La majorité des intervenants a porté sur les épaules, l'un des intervenants ayant établi un parallèle avec Hemingway qu'admirait Roger Vailland. Le colloque, dont les actes seront consignés dans un livre, aura en outre redonné l'envie de réviser Vailland, au dire de DIDEROT LOUIS.

La mort du poète Michel Couturier

L'Académie Joseph Guglielmi a élu pour son premier vice-président Michel Couturier, élu à son domicile parisien au début de novembre.

Mi en 1932, à Orléans, Michel Couturier était longtemps à Londres, où il travailla pour la radio française de la BBC et dirigea le journal « L'Abolition » avec Anne-Marie Albiach et Charles Royet-Journaud. Traducteur du poète américain Ashbery, Michel Couturier, poète lui-même, avait publié « L'Abolition absolu » (Masset), « L'Abolition des Lignes de partage » (La Colonne de Buren), livres où s'exprime fortement, avec une langue très grande rigueur, l'opposition fondamentale entre une sensualité rare et une pureté maigre.

A propos des Slovènes

A la suite de la chronique de Nicole Zand « Les écrivains slovènes qui s'est installée à Vilenica (Yougoslavie), et qui était... ».

encore beaucoup à faire pour assurer à la langue slovène en Autriche (et en Italie) le statut auquel elle a droit, mais celle-ci jouit, depuis 1945, de... ».

EN BREF

Le premier prix de l'Académie France-Autriche a été décerné, à titre posthume, à JAMES BALDWIN, décédé dans la nuit du 30 novembre au 1^{er} décembre (voir Le Monde du 2 décembre), pour son roman « Harlem Quartet » (Stock).

Le vingtième anniversaire du CONSEIL INTERNATIONAL DE LA LANGUE FRANÇAISE, dont l'action en matière néologique et lexicologique s'est considérablement renforcée ces dernières années, sera marquée les 9 et 10 décembre par un colloque international sur « La solidarité entre le français et les langues du tiers-monde pour le développement ».

Adieu Berlin Walter Benjamin, Bertolt Brecht, Elias Canetti, Marlene Dietrich, Otto Dix, Alfred Döblin, George Grosz, Christopher Isherwood, Fritz Lang, Klaus Mann, Vladimir Nabokov, G.W. Pabst, Wilhelm Raoul, Max Reinhardt, Joseph Roth, Anna Seghers, Stefan Zweig.



Berlin fête son 750^e anniversaire. Ce catalogue, Berlin d'une apocalypse à l'autre, évoque le destin extraordinaire et tragique de cette ville qui fut pendant les trois premières décennies de ce siècle la première capitale artistique du monde à la suite de Vienne.

- ACTES SUD, passage du Méjan, ARLES. L'AIDE-MÉMOIRE, 8, rue Latapie, PAU. L'ARBRE À LETTRES, 2, rue Edouard-Quenu, PARIS 5^e. 55, Cler, PARIS 7^e. 14, rue Boulard, PARIS 14^e. AUTREMENT DIT, 73, boulevard Saint-Michel, PARIS 5^e. BIFFURES, 44, rue Vieille-du-Temple, PARIS 4^e. LIBRAIRIE BLEUE, 16, rue du Montreuil, PARIS 11^e. CALLIGRAMME, 75, rue Joffre, CAHORS. LE CHANT DU MONDE, 20, rue Molière, ENGHEN-LES-BAINS. COMPAGNIE, rue des Écoles, PARIS 5^e. GERONIMO, 31, rue du Pont-des-Morts, METZ. LA MACHINE À LIRE, 18, rue du Parlement-Saint-Pierre, BORDEAUX. LA MANDRAGORE, 21, rue Limogeanne, PÉRIGUEUX. MILLEPAGES, 174, rue de Fontenay, VINCENNES. DU MONDE MÉDITERRANÉEN, 16, rue Bonneterie, AVIGNON. DES NOUVEAUTÉS, 26, place Bellecour, LYON. OMBRES BLANCHES, 51, rue Gambetta, TOULOUSE. LA PAGE BLANCHE, 30, Saint-Guilhem, MONTPELLIER. LA RÉSERVE, 14, rue Henri-Rivière, MANTES-LA-JOLIE. LES SANDALES D'EMPÉDOCLE, 138, Grande-Rue, BESANÇON. LA TERRASSE DE GUTENBERG, 9, rue Emilio-Castelar, PARIS 12^e. TROPISMES, 11, Galerie-des-Princes, BRUXELLES. LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ, 2, place Dr-Léon-Martin, GRENOBLE. VENT D'OUEST, 5, place Bon-Pasteur, NANTES. VENTS DU SUD, 7, rue Maréchal-Foch, AIX-EN-PROVENCE.

سكزا من الاصل

TÉMOIGNAGES

Les voyages de Marguerite Yourcenar

PENDANT quelque huit années, Jerry Wilson et le compagnon de voyage de Marguerite Yourcenar, il a photographié, dans tous les pays qu'ils ont traversés, les paysages, les animaux, les objets qu'ils ont aimé regarder ensemble. Jerry Wilson est mort en 1986. Il avait trente-six ans. La Voix des choses, un petit livre qui sort aujourd'hui chez Gallimard, est sans doute un hommage à cet homme jeune dont j'ai vu s'affondrer ainsi les projets et les promesses, comme le dit Marguerite Yourcenar quand elle parle de lui.

Marguerite Yourcenar, voyageuse insatiable, guidée par la curiosité de tout



« Voir un univers dans un grain de sable, / Et le ciel dans une fleur des champs. / Tenir l'infini dans sa paume, / Mettre l'éternité dans une heure » ; sainte Catherine de Gènes ; « Nous ne devons rien souhaiter d'autre que ce qui nous arrive de moment en moment, mais en restant toutefois fidèles au Bien » ; Confucius ; « Fan-Chiang demande : Qu'est-ce que l'amour ? Le maître dit : Donner plus de prix à l'effort qu'à la récompense, cela s'appelle l'amour. »

Ainsi, on s'embarquera, en rêve, aux côtés de Marguerite Yourcenar grâce à ce livre élégant, sobre, sur un beau papier, avec une jaquette distinguée couleur sable. Tandis que Marguerite Yourcenar, elle, est déjà en route, comme toujours, vers d'autres pays, de nouvelles rives inconnues.

JOSYANE SAVIGNEAU.

★ LA VOIX DES CHOSES, textes recueillis par Marguerite Yourcenar, photographies de Jerry Wilson, Gallimard, 104 p., 160 F.

La Voix des choses, des textes recueillis par Marguerite Yourcenar au fil de ses lectures, accompagnés de photos de Jerry Wilson — très joliment présentées en vignettes, — est le cadeau de Noël idéal à faire à tous ceux qui non seulement aiment l'œuvre de Marguerite Yourcenar, mais sont fascinés par un personnage : une grande voyageuse, toujours insatiable, quatre-vingt-quatre ans, une femme qui...

châ, à toutes les étiquettes. Marguerite Yourcenar a passé sa vie de livre en livre, de pays en pays : un itinéraire solitaire, une concession, une complaisance, guidé seulement par une immense curiosité de tout, et la volonté de faire, comme le dit Yourcenar, « le tour de la prison », le tour de la Terre.

Journaliste dans l'Égypte de Farouk

Gabriel Dardaoud fait revivre les bords du Nil des années 30.

« NE vous laissez pas comme moi prendre de la douceur orientale : un dard, un opium. » Gabriel Dardaoud, jeune journaliste quant au Caire en 1927, n'a pas tenu compte de la mise en garde de son aîné, un pharmacien français du nom de Hébert. Il est donc resté trente ans en Égypte, et il a fallu qu'il soit expulsé par Nasser pour qu'il en sorte, en 1956, après l'affaire de Suez.

Le collier de turquoise de la princesse Achraf, sœur de Mohamed Réza Chah. Un crime d'antant plus gratuit que les voleurs ne pourront pas écarter les pierres qui finiront entre les mains de leurs enfants, comme billes blanches de second ordre...

Le bluff de Saint-Ex

Dans la veine, l'auteur rapporte l'histoire d'une autre subtilisation qui aura aussi des retombées diplomatiques : l'enlèvement du buste de la reine Néfertiti, belle épouse d'Akhnaton. Les archéologues allemands qui avaient fait la trouvaille expédient, dans le plus grand secret, la pharaonne à Berlin. Pour les Égyptiens, cela prend l'allure d'un vol. A la veille de la seconde guerre mondiale, les Allemands du III^e Reich, qui voulaient se rapprocher de l'Égypte, étaient sur le point de rendre Néfertiti. Mais cela n'a jamais eu lieu, car le chancelier Hitler est passé par là, et il est tombé amoureux de la belle...

moment où le prix Goncourt 1933 s'apprêtait à faire un raid aérien sur le Yémen, pour découvrir la capitale de la mythique ruine de Saba. De Malraux, qui dénonce ce qu'il décrit comme de la « pure imagination ». Pure imagination aussi pour Saint-Exupéry, qui, dans Terre des hommes, commente qu'il a été sauvé par un bédouin à dos de chameau, après que son avion se fut écrasé dans le désert. Dardaoud révèle que de simples ouvriers que Saint-Exupéry n'a pas reçus les premiers soins dans une oasis, mais chez un fonctionnaire français dont la voiture avait servi au transport de l'aviateur...

de « son » tramway, qui lui a été vendu « en bonne et due forme » par deux escrocs dans un café du centre du Caire, il devient la risée du petit fait divers tourne pourtant en affrontements entre les habitants de Basse et de Haute-Égypte, ces derniers estimant avoir été déshonorés par la manière dont la presse a traité l'affaire de leur « pays ».

Mais la plus belle histoire de Trente ans au bord du Nil ne se situe justement pas en Égypte. Il s'agit de l'aventure d'une beauté française, Marga d'Andurain. Du Caire à La Mecque en passant par Palmyre, l'aventurière est tour à tour trafiquante de perles, fautive pélerine musulmane ou réincarnation de la reine Zénoïbe de Palmyre... On parle encore en Jordanie, en Syrie de celle qui pourrait être la merveilleuse héroïne d'une série télévisée ou d'un film d'aventures.

ALEXANDRE BUCCIANTI.

★ TRENTÉ ANS AU BORD DU NIL, un journaliste dans l'Égypte des derniers rois, collection « Islamie », L'Asie, 220 p., 95 F.

Les testaments des dieux

GUY RACHET, le romancier des Vergers d'Osiris (1) réaffirme nos manières de voyager avec ce guide où la géographie de l'Égypte est mythologisée dans la matière d'une séduisante leçon. L'auteur nous suggère que la distraction, l'inadvertance, sont impardonnables, voire sacrilèges, lorsqu'on se promène dans des lieux de vieille civilisation. Pourquoi il nous propose une sorte de parcours initiatique, l'on fait connaissance, à chaque pas, avec les mystères et les divinités. Les « rêves de Pierre ne sont-ils pas les testaments des dieux ? » écrit Rachet pour nous inviter à cette « croisade dans le temps ».

★ L'ÉGYPTÉ MYSTIQUE ET LÉGENDAIRE, de Guy Rachet, Ed. Sand, 300 p., 89 F.

(1) Ed. Orban.

Les Éditions Sand, animées par Frédéric Ferney, et les Éditions Conti, dirigées par Pierre Sipriot, qui publient le livre de Maxime Du Camp (voir ci-dessus) Bertrand Poirot-Delpech, se sont associées pour exploiter les collections de la Fondation Douze-Thiers de l'Institut de France dans les domaines de l'histoire, des voyages, des sciences et des arts au dix-neuvième siècle. Des universitaires ou des écrivains dirigent ces publications. Parallèlement, les Éditions Sand-Conti publieront une série de guides culturels. Premier titre : Les Trésors du disque compact classique, par Jean-Pierre Tardif.

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

Voyageurs avec ou sans bagages

(Suite de la page 15.)

Le secret de Gustave, pour voir si juste et fort : il n'est pas parti. Tout est dans Du Camp, l'archéologue amateur et hardi, reprend les pas de Flaubert, le premier voyageur de Correspondance (pp. 117-118) 785). Qu'il crâne auprès de Boulihet, de Chevalier, de Rogier, en racontant les hanches de Kuchouk et ses chaudes-pissées, ou qu'il se lamenta auprès de sa « pauvre chère vieille » de mère, une même certitude sourd de chaque ligne : il n'a pas tout à fait quitté Croisset.

COUCHER sur pied pyramides, sûr, c'est franchement chouette. Mais rien ne vaut le regard intérieur, incapable de se détacher du mar vide. En Grèce, Gustave ne lève le nez vers les ruines que pour l'odyssée. La livre d'abord, l'odyssée. Loin de la Normandie, il ne songe pas seulement aux roses en train de fleurir. Il se voit fermant les volets de Croisset, bouchant les fenêtres, et s'offrant des « orgies poétiques ». Il fait partie des fous enivres dont le pittoresque n'active pas la machine à phrases, à qui la péripétie ne donne d'autres treillisements que celui du temps perdu à croire au réel, à se détourner de l'adjectif.

Il faut comprendre. Si Maxime emporte le passé dans ses bagages et croit en l'avenir, avec la gaieté usante des toniques, Gustave « rognonne », c'est son mot ; il pète dans la sainte névrose. Du Camp et Boulihet lui ont conseillé de jeter au feu sa Tentation de saint

Antoine. La liaison avec Louise Colet... Tout en acceptant de faire le curieux, le drôle, le sensuel, tout en se quindant à la pousse des canges, lorgnon sur l'œil, pour découvrir le monde, tout en trouvant « bougrement magnifiques » les tombeaux rois, la aux hyènes, les rendez-vous à quatre pattes les huttes en torchis, et l'immuable canalicule humaine, tout en jugeant, comme Moreau et Desturières, il propos de leurs visites à « la Turquie », ce c'est sans doute là, l'Égypte à trente ans, ce que Maxime et lui ont eu « de meilleur ». Flaubert n'a qu'une obsession : les livres à faire.

Il est de ces toqués qui, visitant Tyr ou Héliocarnesse, au lieu de graver leur nom sur les ruines comme Byron ou quelque négociant en goguettes, marmonne : « J'ai vu Tyr et Héliocarnesse », pour s'assurer qu'aucun hiatus ne brisera, le cas échéant, la bonne coulée des sons, créateurs d'évidence.

Au retour, Maxime va aimer M^{lle} Delessert et faire son bonhomme de chemin social ; Gustave donne congé à Louise, et s'enferme avec Roversy. Le vrai voyage peut commencer.

★ UN VOYAGEUR EN ÉGYPTÉ, de Maxime Du Camp, éd. Sand/Conti, 250 p., 250 F.

ERRATUM. — Dans le feuilleton du 27 novembre, Lucien Her... qualité d'antidreyfusard. C'est évidemment le contraire qu'a été sa vie de... de la bibliothèque de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm.

HISTOIRE

La France de gauche et la tradition marxiste

Un siècle et demi de socialisme à la française sous le regard d'un observateur britannique.

Le troc par le Parti socialiste d'une culture d'opposition contre une culture de gouvernement à la faveur de son pouvoir aura-t-il accident bientôt oublié ou la rupture irréversible avec sa tradition la plus ancienne ? Corrélativement, sa remontée des profondeurs qui en a fait le premier parti et la permutation des rôles avec le Parti communiste sont-ils des événements sans lendemain ou la consécration d'un reclassement historique ? Autant de questions qui trouvent une partie de leurs réponses dans l'ouvrage que Tony Judt consacre aux relations entre la gauche française et le marxisme. Il n'est pas une œuvre suivie : cinq essais qui portent sur des moments et des aspects séparés, mais dont la réunion compose un ensemble suffisamment riche pour éclairer la portée et déchiffrer la signification des épisodes les plus récents.

au point terminal du processus de formation de la classe ouvrière, en France l'un et l'autre ont devancé l'apparition : comme le Judt, ils doivent plus à la tradition politique qu'à un soubassement sociologique. Affirmation qui va à l'encontre des schémas réducteurs qui explique que la majorité politique n'ait pas rejoint, contrairement aux espoirs de la gauche, la majorité sociale. Cette domination du politique a pour conséquence l'importance conférée aux consultations électorales : le socialisme et le communisme ont toujours fait le plus grand cas des élections, à la fois comme occasion de sensibiliser l'opinion, de faire l'éducation des électeurs et comme voie d'accès au pouvoir. C'est un trait original de la culture politique française comparée à celle d'autres démocraties occidentales.

La remontrance du socialisme

Le dernier essai est une analyse approfondie des élections de 1981, et un pari sur leur portée. Furent-elles vraiment l'énorme surprise que dit Tony Judt, alors que tout son essai tend à montrer qu'elles furent l'aboutissement d'un processus engagé depuis des années ? N'exagère-t-il pas de même la vague d'espérance eschatologique qui aurait alors déferlé sur la France ? Chez les militants sans doute, chez les élec-

Il n'y manque, à mon sens, pour corroborer l'interprétation de Tony Judt qu'un chapitre, IV^e République, qui n'est évoquée que par le biais des intellectuels. Il n'y a rien notamment sur l'expérience liée au nom de Guy Mollet, qui a beaucoup compté tant par ce qui s'est fait que par les réactions contraires qu'elle a suscitées. Le nouveau Parti socialiste ne s'est-il pas constitué sur le rejet de ce mélange de rigidité doctrinale et de compromis avec les nécessités de l'action et de l'exercice du pouvoir ? L'évolution que cherche à cerner et à expliquer Tony Judt trouve une de ses clés dans la pratique du pouvoir par les socialistes sous la IV^e République.

Idées reçues Idées fausses

L'analyse d'un observateur étranger, même aussi proche de nous que Tony Judt, un des meilleurs connaisseurs de notre socialisme, dont il a étudié la reconstruction après la rupture de Tonn, a pour nous un prix particulier : intégrant une expérience, un regard opère une démarche comparative qui discerne les caractères originaux du socialisme à la française et fait justice de certaines idées reçues dont il montre que ce sont des idées fausses.

Ainsi assure-t-il que la gauche française a été plus profondément marquée par le marxisme qu'on ne l'admet généralement. Le socialisme, selon lui, n'a pas attendu aussi longtemps qu'on le dit parfois pour le découvrir et s'en imprégner. En tout cas, à cet égard, le socialisme ne se différencie pas du communisme et ce n'est qu'il n'a pas accepté l'ajout et l'interprétation du léninisme. Le marxisme est au cœur de l'expérience de la gauche française, qui l'a combiné avec l'héritage de la Révolution : c'est la conjonction des deux et l'amalgame qui en résulte qui font la singularité de la gauche française.

A condition, bien sûr, de restreindre la gauche aux deux courants socialiste et communiste. Limitation conventionnelle que Tony Judt sait discutable, puisqu'il souligne l'importance de la référence à la tradition révolutionnaire ayant inspiré au dix-neuvième siècle une gauche républicaine, démocratique, radicale, qui n'était point marxiste. Mais il lui arrive de succomber à la tentation de restreindre le concept de gauche aux seuls partis ouvriers. Comme si rien de ce qui est à la droite du socialisme n'était de gauche. La chose serait déjà discutable aujourd'hui : elle ne serait pas acceptable qu'embrasse l'essai de l'historien britannique.

Il est un autre trait qu'il tient pour spécifique et déterminant : le poids du politique sur les destinées de la gauche française. Alors qu'en d'autres pays le mouvement ouvrier et le socialisme ont surgi

L'essentiel de son apport est dans une nouvelle périodisation qui décale le moment des inflexions. Selon lui, la remontrance du socialisme et le déclin du communisme, deux processus partiellement corrélatifs, auraient débuté vingt ans plus tôt, en 1961. N'exagère-t-il pas de même la vague d'espérance eschatologique qui aurait alors déferlé sur la France ? Chez les militants sans doute, chez les élec-

A l'inverse, Tony Judt anticipe peut-être quand il date de 1981 le retournement idéologique qui lui semble l'événement majeur. La dissociation du socialisme et de la référence au marxisme comme la fin de l'idéologie se sont opérés par étapes : dès 1982 pour quelques dirigeants, en 1983 à propos de l'économie et de la ligne générale ; en 1984 pour l'ensemble des responsables. Le discours de Laurent Fabius lors de sa présentation à l'Assemblée, qui s'articule sur deux thèmes, la modernité et le rassemblement, consomme la rupture avec la rhétorique traditionnelle. Encore convient-il de distinguer entre les militants et les électeurs. Tony Judt n'y manque pas, qui montre que, si le corps électoral du Parti socialiste est aujourd'hui, de tous, le plus semblable à la population globale, plus rien ne le spécifie dans sa composition sociale, il n'en est pas de même des adhérents.

Le décalage entre eux est-il appelé à se réorbiter, ou sa persistance effacera-t-elle peu à peu les acquis de l'expérience du gouvernement ? De la réponse à cette alternative dépend une partie de l'avenir de notre système politique et idéologique : pour Tony Judt, tout retour au status quo est exclu et les élections de 1981, en amenant les socialistes au pouvoir pour cinq années, auraient consommé la fin d'une culture dominée par le jacobinisme et le marxisme. Mais les idéologies meurent-elles jamais tout à fait ?

RENÉ RÉMOND.

★ LE MARXISME ET LA GAUCHE FRANÇAISE (1830-1981), de Tony Judt, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzet, préface de François Furet, Hachette, collection « La force des idées », 328 p., 148 F.

Advertisement for 'L'ASTROLOGIE DES INSECTES FRANÇOIS TRÉHY' featuring a book cover with an insect illustration.

Karl, Friedrich, Vladimir et les autres

Marx et ses successeurs jugés par un philosophe polonais d'aujourd'hui dans une monumentale Histoire du marxisme.

PUBLIÉ pour la première fois en 1976, la grande *Histoire du marxisme*, de Leszek Kolakowski, vient d'être traduite en français. C'est le septième livre qui sort, chez nous, de ce philosophe polonais, chrétien et dissident, dont l'érudition et la combativité ferment un cocktail des plus toniques. Malgré ses quelque deux cents pages, cette somme philosophique n'est jamais ennuyeuse. Tout en réussissant à ériger l'échafaud du règlement de comptes, elle nous propose une authentique réflexion sur le destin des idées marxistes, appuyée sur une énorme documentation et de solides connaissances historiques.

Partisan, Kolakowski l'est — Pologne oblige ! — mais il a le mérite d'annoncer la couleur. Dès les premières pages, il explique que le marxisme, qui pour lui est avant tout une philosophie, trouve ses racines lointaines dans le néo-platonisme antique. C'est à Plotin, en effet, qu'il faut faire remonter la naissance de la dialectique. C'est chez Plotin et saint Augustin que celle-ci s'est développée en inquiétude spirituelle, passion de l'âme entre ce monde et l'autre. Et c'est cette même passion que l'on voit réapparaître, à travers Hegel, dans le conflit, fondamental pour Marx, de la réalité et de l'utopie.

Philosophie ecclésiastique innocente ?

Autre point pris : dans le combat qui oppose, depuis un demi-siècle, ceux qui croient à la combativité de la pensée marxiste et ceux qui y voient une rupture majeure après 1845, Kolakowski se range résolument aux côtés des premiers. *Le Capital* ne représente, selon lui, que l'aboutissement des réflexions amorcées dans le *Manuscrit de 1844*. De celui-là, Marx n'aurait fait qu'approfondir une seule et même question. Et si la théorie de la plus-value constitue bien l'apport du *Capital*, elle ne s'en impute pas moins dans le cadre d'une problématique — la récupération par l'homme de sa liberté de travail, c'est-à-dire de son essence aliénée — qui, sous l'influence de Feuerbach, s'est imposée à Marx dès ses années de jeunesse.

Kolakowski réside donc pas à balayer les interprétations structuralistes ou altusériennes de Marx. Il écarte également les tentatives de réduction économique. Il va même plus loin puisqu'il ne considère que quelques philosophes au rôle de Ricardo ou d'Adam Smith. De la formule célèbre sur les trois sources du marxisme, il n'en retient que deux : philosophie allemande et socialisme français. La troisième, l'économie politique



il ne dit presque mot, comme si elle n'avait joué qu'un rôle mineur. C'est là, à mon avis, une position discutable — et la lacune probablement la plus gênante de l'ouvrage.

A cette œuvre près, il faut redire que l'*Histoire* de Kolakowski est remarquablement documentée, en particulier pour ce qui concerne les événements immédiats de Marx. La période qui correspond globalement à la II^e Internationale — de 1889 à 1914 — a été en effet le plus riche, puissant, tolérant à l'égard

du pluralisme, le courant socialiste permettant alors la libre discussion sur tous les sujets. De cette période de ballonnements théoriques, quelques grands noms émergent en 1914 : Kautsky, Bernstein (l'opinion des « révisionnistes »), Jaurès, Sorel, Labriola, Plekhanov et Rosa Luxemburg, entre autres.

Malheureusement pour eux, la victoire du stalinisme — et du stalinisme — a été que le prolongement logique, — en imposant une version dérivée du marxisme, a rejeté à l'écart les autres dans l'oubli, et surtout, le désintérêt que précède témoignage, depuis

une vingtaine d'années, une idéologie communiste a contribué à jeter le discrédit non seulement sur Marx, mais sur tous ses partisans, y compris sur ceux qui cherchaient à en modifier la doctrine.

Il est donc bien venu que Kolakowski nous amène à considérer ces dérivés avec plus de respect. « Révisionnistes » (Bernstein) et « austromarxistes » (Adler) avaient jeté, dès avant 1914, les bases d'un socialisme ouvert, réformiste et pragmatique, dont pourraient se réclamer aujourd'hui la plupart des partis socialistes et sociaux-démocrates occidentaux. Ne serait-ce que pour cette raison, ils méritent d'être pris au sérieux. Plus, peut-être, que le marxisme lui-même, qui n'est au fond qu'une idéologie de la prise du pouvoir à l'usage des pays non démocratiques.

Faut-il donc aller jusqu'à réhabiliter Marx et les premiers marxistes — ceux de l'âge d'or — contre Lénine et le marxisme ? Kolakowski ne désavouerait pas dans ce débat, reconnaissant qu'elle a au moins le mérite de faire la part des choses, même si les anticommunistes auraient quelques raisons de faire remarquer que le marxisme, lui aussi, s'inscrit dans le droit fil de certaines tendances propres à la pensée marxiste. Existe-t-il, d'ailleurs, une seule philosophie qui puisse se dire politiquement innocente ?

Ch. DELACAMPAGNE.

★ HISTOIRE DU MARXISME, de Leszek Kolakowski, Fayard, tome I : *Les Fondements*, trad. d'Olivier Masson, 634 p., 195 F ; tome II : *L'Âge d'or*, trad. de Françoise Laroche, 612 p., 195 F.

Le combat intérieur de Georges Friedmann

« **A**LI que la victoire demeure à ceux qui auront fait la guerre sans l'aimer », écrit André Malraux. Dix ans après sa mort, Georges Friedmann revit pour ses lecteurs grâce à la publication de son *Journal de guerre 1939-1940*. Le manuscrit recouvert par l'auteur à partir de carnets non retrouvés figure parmi les pièces gardées par sa fille M^{lle} Hélène Boccon-Gibod.

« Livre écrit avant tout pour moi », avait noté Georges Friedmann sur un petit carnet joint à son texte. Heureuse inspiration que celle de l'avoir eburné ! Mobilisé comme lieutenant fin août 1939, officier d'administration du service de santé, Georges Friedmann se sent affecté à l'hôpital complémentaire de Lyon. Ce n'est pas la sociologie du travail, c'est-à-dire déjà reconstruite comme me que notre auteur consacre l'essentiel de sa réflexion, mais à décrire ce fut pour ce compagnon de route » de nombreux nistes l'annonce pacte germano-soviétique.

Déjà avait-il écrit dans le *Journal* de son retour d'URSS, « j'ai écrit à son retour d'URSS, comme une justification du progrès historique et son ouvrage sur, au début, l'approbation d'émouvants com-

ptes. Stupéfaction : l'appel du Parti déclenche un tir de rage contre lui. Comme l'écrit sur Morin dans sa préface, Georges Friedmann n'avait pas compris qu'il « fallait, non pas se battre mais s'écarter ».

Exercer sa lucidité

Le coup de tonnerre du pacte germano-soviétique ébranle le plein. Pendant des mois et des mois, une fois accomplies ses tâches militaires, il gratte cette pâte, non par quelque plaisir mesochiste, mais parce qu'il lui faut se tenir en éveil, exercer sa lucidité, penser et repenser en esprit les espoirs accumulés et les gouffres de la réalité. Ces « exercices » — le mot revient souvent sous sa plume, — il le poursuivait incessamment.

« Il faut aller jusqu'au bout de sa pensée... Y a-t-il déjà dans l'œuvre théorique et pratique de Lénine les germes du régime stalinien ? », se demande Georges Friedmann, et l'on sent combien lui coûte cette interrogation. (On retrouvera ces chemins dans *Le Cuirassé et le Mangeur d'hommes* (1), d'André Glucksmann, quelques décennies plus tard.) Du moins reste-t-il Marx et Engels. « Le social humanisme est le ressort fondamental de leur pensée. »

Quand le doute s'intruse, il chemine comme un ver, de plus en plus profond. Marx et Engels, finalement, sont-ils des pôles aussi sûrs ? Après avoir bataillé pendant quatre pages contre lui-même, Georges Friedmann avoue qu'il ne sait plus, et que « les événements, et parmi eux l'attitude de la Russie soviétique, engagent à rechercher dans quelle mesure Marx et Engels conduisent au réalisme moral et au réalisme cynique ».

L'examen a été poursuivi avec un courage et une obstination exemplaires, et nous retrouvons l'homme Friedmann que nous avons connu il y a vingt ans, qui croit à l'importance de la bonté, de la bienveillance (« est lui qui soutient... qui ne signifie pas aveuglement » et qui espère dans « l'humanité corrompue »). C'est déjà le message de son maître livre, *La Philosophie et le Scepticisme* : connaître les exigences morales, c'est pouvoir d'avance tout progrès des institutions. Changer le monde commence par la transformation de soi par soi.

PIERRE DROUIN.

★ JOURNAL DE GUERRE (1939-1940), de Georges Friedmann, préface par Edgar Morin et Alain Touraine, Colléennes, 307 p., 96 F.

(1) Seuil, 1975.

L'ASTROLOGIE DES INSECTES
FRANÇOIS THIÉRY

Un livre drôlement sérieux
Un livre atrocement drôle

éditions autépine

RICARD
DITTEUR DEPUIS 1869
RUE BONAPARTE, 7000 PARIS

Les débuts de l'écriture romaine dans le Sud-Ouest de la France, par J. CASANOVES de M. DURANT, 300 F

Le de-Franche 1. Les églises de la vallée de l'Oise et du Beauvais, A. BIGNAULT et G. LAUREN, Préface d'A. FROCHOT, 240 F

La peinture d'inspiration en Italie centrale, par L. MARQUE, Préface d'ALBERTO, 400 F

Le port, le temps des républiques, par J. MATHIS, 200 F

Les traditions folkloriques du XVIII^e siècle, par P. VAILLET, 200 F

Un caprice chinois, sous la direction de P. FROCHOT, 200 F

Le Mar ythos et réalité, sous la direction de J.-P. BRISQON, 300 F

EN VENTE DANS LES BONNES LIBRAIRIES

MAISON DE LA POÉSIE
Associations de poètes par le rôle de Paris

ATTILA JOZSEF
1905-1987 — (Hongrie)

Jeu 10 déc., 20 h 30

Présenté par Eva Brabant, Marc Delouze, Jean Rousselet

Textes choisis par Gérard DELEPPE avec le concours de l'Institut hongrois

Bernard
DUBOURG
L'invention de Jésus
L'HÉBREU
BIBLIQUE ET TESTAMENT

Dans le présent essai, on trouve une description simple et variée des procédés qu'ont utilisés les auteurs néotestamentaires de nombreux exemples en sont données, touchant aux paraboles et aux narrations évangéliques.

EDITIONS
GALLIMARD

Vous écrivez ? Écrivez-nous !

Important éditeur parisien recherche, pour ses différentes collections, manuscrits inédits de romans, essais, récits, mémoires, nouvelles, poésie, théâtre...

Les ouvrages retenus feront l'objet d'un tirage limité par presse, radio et télévision. Contrat défini par l'article 49 de la loi du 11/03/57 sur la propriété littéraire.

Adressez manuscrits et CV à : La Pensée Universelle Service L.M. 4, rue Charlemagne 75004 Paris
Tél. : 48.87.08.21

LA PENSÉE UNIVERSELLE ÉDITEURS

PERUTZ
L'égal des plus grands.
Manuel Carcassonne - Le Point

roman 240 pages 98 F

roman 288 pages 110 F

Du même auteur chez Fayard, éditeur, traduits de l'allemand par Jean-Paul...
TURLURIN, 190 pages 85 F.
LA NEIGE DE SAINT PIERRE

FAYARD

صكنا من الأصل

HISTOIRE LITTÉRAIRE

Le retour de Maurice Barrès

Grâce à la biographie de François Broche, l'auteur du Culte du moi ressuscite avec ses insolences et sa force morale.

« BARRÈS s'éloigne », déclare Montherlant (Nouvelles littéraires, 26 novembre 1927). En 1927, le Culte du moi, inscrit au programme d'agrégation, le livre à l'étude des universitaires (« Ce sont ces gaillards-là qui vous font une immortalité », avait-il dit un jour à J. Tharaud) ; et voici qu'en 1987 l'ouvrage de François Broche le ressuscite magistralement ; ainsi, de trente ans en trente ans, Barrès parcourt le siècle et prend sa stature définitive, parmi les grands classiques.

La biographie par François Broche nous recommande d'abord par sa documentation exemplaire, aussi complète qu'exempte de pédantisme, et par une équité absolue : s'il est visiblement séduit par son héros (on lui saura gré, notamment, d'avoir déchargé Barrès des odieuses calomnies qui ont caricaturé son rôle pendant la guerre 1914-1918), François Broche ne verse pas pour autant dans l'hagiographie. Il a fort bien vu que Barrès n'a peut-être laissé aucun livre parfait, si chacun d'eux contient « un frisson nouveau », des dans étonnants, d'inoubliables cantilènes, et que son chef-d'œuvre est certainement sa vie passionnée, inséparablement unie à celle de la France entre 1880 et 1923.

trop tôt pour avoir pu exercer une action aussi prolongée que ses rivaux, un Gide, un Claudel ou même un Maurras. Chacune des cinq parties du drame barrésien, François Broche la scande en paragraphes portant presque toujours en titre des phrases de Barrès, ce qui donne à l'ensemble

sémantisme qu'il partage avec tous les Drumont des années 1890, ses emballements pour des fantoches comme Boulanger, son goût de l'attitude dans les salons parisiens, à Venise, à Tolède où il promène sa nonchalance étudieuse, son goût pour un Orient conventionnel qui faisait sourire Massignon et lui

dans la sensation — et non dans l'intelligence, cette « très petite chose à la surface de nous-mêmes ». De là son attirance pour le journalisme dont il fait très exactement un genre lyrique : chaque article de Barrès vaut un poème. De là sa passion pour la politique : si médiocre qu'elle soit dans cette période, à tort nommée la « Belle Époque », avec ses affaires ridicules comme le scandale de Panama, tragiques comme les attentats anarchistes, épouvantables comme la condamnation de Dreyfus, cet amateur d'âme qu'est Barrès vibre à tous les spectacles de la rue, ne manque aucune séance du Parlement où il va « au premier théâtre de Paris ». Et chaque jour lui donne l'occasion d'égaliser le Hugo des Choses vives ou le Chateaubriand des Mêmes d'outre-tombe.

Sous sa apparente désinvolture, il va étonnement au personnel intéressants ou curieux, un Jules Soury ou Louis Ménéard, un Maurras, un Bremond, avec le soin jaloux de ne laisser ni embrocher ni les royalistes ni convertir par les catholiques.

C'est que sa politique est plus originale qu'on le dit. Son nationalisme n'est pas replié sur soi, mais révélateur de tout l'héritage historique de la France, des croisades comul des guerres de la Révolution, des camps d'Arc à Jaurès, des classiques aux romantiques. On réit trop souvent Barrès à son mythe de la Lorraine : c'est oublier qu'il y a chez lui, aussi impérieux, sa riche de fulgurations et de nuances, un mythe de la Provence ; et un mythe de Paris, bref « un nationalisme aspiration à l'homme », individuelle et sociale.

Le grand poème biographique de François Broche reformule ce que nous retenir un peu. Ne peut-il décider les Gallimard à braver leur « Pléiade » en y plaçant Cahiers de Barrès ? Si Malraux était de ce monde, il rougirait de figurer dans cette collection ; prestige alors qu'il manquent ; extraordinaires « bloc-notes » maître qui fut l'un des premiers à s'émouvoir des Mains jointes !

JEAN GAULMIER.

* MAURICE BARRÈS, de François Broche, éd. Lattès, 558 p., 199 F. — Signalez aussi le livre d'Yves Chéron : Barrès et la terre (éd. Sang de la terre, 156 p., 95 F.) et l'étude de Jean Bécarrat : Maurice Barrès et le Parlement de la Belle Époque, 1906-1914 (Pion, 218 p., 80 F.).



BENEDICTE CLEVE.

Cinq actes pour un drame

Cette existence fascinante, François Broche l'organise en cinq parties, comme les cinq actes d'un drame, car en fait, par bien des aspects douloureux, ses exaltations suivies de retombées de haute mélancolie, la vie de Barrès nous apparaît aujourd'hui comme un drame — ne serait-ce que par sa relative brièveté : il est mort

l'air d'un poème qui eût ravi celui qui en est l'objet, et qui fait penser au livre auquel il a si longtemps songé en vain : quelle plus noble manière d'honorer un artiste que de le faire sur un mode qui lui aurait plu ?

Certes, Barrès a pour nous des défauts éclatants : l'arrogance juvénile de ses débuts, voire l'insolence de l'ambitieux qui cultive son moi en héritier trop sûr de lui (« Pour cultiver son moi, il faut de l'argent », dit-il crânement dans Un homme libre), plus tard l'anti-

inspire des personnages aussi fantastiques qu'Assis Aravian ou que l'Oriente du Jardin sur l'Oriente (l'Orient vrai, on le trouve dans les impressions des Cahiers, et non dans l'illisible Enquête aux pays du Levant)...

Mais après avoir relevé tout cela, l'essentiel reste à dire, et c'est ce que fait excellemment François Broche dans sa mise en parallèle des événements de l'histoire avec l'évolution de la psychologie barrésienne. L'aristocrate est suffisant dédain, le pseudo-décadent, en lutte contre les Barbères — après tout les Barbères de Barrès sont ceux que Sartre plus tard appellera « les autres », dont l'envahissante présence donne la naissance et constitue l'enfer véritable, — cet homme, qui part à la conquête de Paris et de soi-même, du même élan généreux, possède, comme le remarquait le Hollandais Byvanck dès 1891, « une réserve de force morale » sous son extérieur frêle, et il saura « user du choc des événements comme d'un moyen pour sa propre délivrance ».

De là sa conviction que l'homme n'a de valeur qu'en ce qu'il a d'intéressé personnel,

Un procès dadaïste

Pour la première fois, tous les documents relatifs au procès que Maurice Barrès intentait à André Breton le 13 mai 1921 à la salle des Sociétés savantes, à Paris, sont réunis en un seul volume. Marguerite Bonnet souligne, dans son introduction, l'opportunité d'une telle publication alors même qu'on lui reproche des études.

Derrière ce soudain intérêt pour celui que Jean Guhenno appelait le « créateur public du massacre (1) » en raison de ses articles cocardiers pendant la première guerre mondiale, Marguerite Bonnet voit se dessiner le retour d'un ordre moral à la française.

Longtemps André Breton essaya d'établir une subtile distinction entre l'auteur du Culte du moi, qu'il admirait, et le propagandiste nationaliste et antisémite qu'il détestait. En 1919, les dadaïstes proposaient même, non sans humour, à Maurice Barrès de préface la première publication des Lettres de guerre de Jacques Vaché. L'académicien-député de Paris ne tomba pas dans le piège ou ne sut pas saisir le perche qui lui était ainsi tendu.

C'est à la suite d'un débat assez violent sur Barrès que les dadaïstes décidèrent de voter l'abole en constituent un tribunal. André Breton en fut le président ; Georges Ribemont-Dessaignes, l'accusateur public ; Louis Aragon et Philippe Soupault seraient les avocats de la défense ; Théodore Fraenkel et Pierre Desval, les assesseurs.

Le tribunal sollicite des témoignages dans tous les milieux, y compris ceux favorables à l'accusé, avant qu'André Breton ne rédige un acte d'accusation qui, actualisé,

pourrait être dressé à maints intellectuels contemporains. « La signification d'une vie ne regarde pas seulement celui qui l'a vécue », note Breton après avoir établi la déchéance intellectuelle de l'écrivain individualiste, devenu le président de la Ligue des patriotes et de cent sociétés-quinze sociétés de manifestations.

Il fallait où un huis-clos demandait : « Êtes-vous là Barrès ? », l'arabesque prononçant un discours à Aix-en-Provence sur « l'âme française pendant la guerre ». La tribune le remplaça par un mannequin et le procès put avoir lieu, magistrats et défenseurs ayant revêtu pour la circonstance des blouses blanches de chirurgien.

Les témoins (Giuseppe Ungaretti, Jacques Rigaut, Pierre Drieu La Rochelle, Serge Romoff et M^{me} Rachilde) se contredirent entre eux pour la plus grande satisfaction du tribunal. Quant à Tristan Tzara et Benjamin Péret, ils mirant quelque animation dans le débat. Le premier, en insultant les magistrats ; le second, en se présentant, en uniforme allemand, comme le Soldat inconnu ; ce qui incita quelques spectateurs à enfoncer la Marseille.

L'avocat Philippe Soupault résuma dans sa plaidoirie toute idée de jugement au son cadencé de Louis Aragon défendant, lui, le droit au crime. Le même Aragon sous reçu, il demanda, par Maurice Barrès en avril 1923, et n'hésitait pas, bien des années après, à s'affirmer barrésien. Mais cela, c'est une autre histoire.

PIERRE DRACHLINE. * L'AFFAIRE BARRÈS, dossier préparé et présenté par Marguerite Bonnet, Jullé Corti/Actuel, 118 p., 75 F.

(1) In la Mort des autres.

AU FIL DES LECTURES POÉTIQUES

La présence partagée de Paul de Roux

Le dernier livre de poèmes de Paul de Roux, le Front contre la vitre, est tout entier porté par un mouvement de généralité, d'ouverture. « Gage d'une promesse », la « vitre » ici n'est pas tant ce qui sépare ou isole, mais bien plus ce qui réunit et préserve. Loin d'être spectacle, gesticulation vide ou froide splendeur, le dehors manifeste la présence multiple des choses et des êtres.

Les poèmes de Paul de Roux, courts, à la fois serrés et déliés, montrent cette présence, existant en elle. Ils ne l'imposent pas mais la suspendent à une sorte de mouvement tournant du regard et de l'écriture : « ... et toute chose [...] sera vue et pensée... ». Celui qui regarde, celui en qui le passage du temps, des saisons ou de la lumière s'imprime, ne revendique pas pour lui-même une place d'observateur protégé, hors du monde. Il est au milieu des choses ; et c'est l'humble présence aux choses qui le fait être poète.

« Tu es enseveli dans le temps et tu m'indignes... » Chaque poème du recueil de Paul de Roux est daté. Parfois, le titre est cette date même. La fatigue, souvent évoquée, la lassitude et jusqu'à la douleur sont inscrites dans la substance, dans la succession des jours. Proximité, donc, et dépendance marquant la relation au temps et au monde.

D'une simplicité éloignée de toute facilité ou affectation, la poésie de Paul de Roux est belle et étonnante du seul poids de sa vérité. Pauvreté (la référence à l'Évangile de saint Luc — 12, 16-21, — qui sert de titre au premier poème du livre, n'est pas un hasard...), disponibilité, présence partagée, refus de toute harmonie formelle à l'écart de cette présence, en sont les signes distinctifs.

Le chemin de ténèbres de Gérard Pfister

« UNE vitre s'est brisée dans la rue... » S'inscrivant dans une brièveté, les poèmes que Gérard Pfister a réunis dans Sur un chemin sans bord sont plus épars et tardifs que ceux de Paul de Roux. Tournés vers l'intérieur, ils décrivent un itinéraire douloureux, un « chemin de ténèbres ».

« Le ciel était notre cœur, nous l'avons démenti... » S'inscrivant dans une brièveté, les poèmes que Gérard Pfister a réunis dans Sur un chemin sans bord sont plus épars et tardifs que ceux de Paul de Roux. Tournés vers l'intérieur, ils décrivent un itinéraire douloureux, un « chemin de ténèbres ».

Le poème fait le constat de l'impuissance des mots, de l'absence des images qui ne désignent qu'un vide, un vide d'être. Mais ce fond de « ténèbres », ce « chemin effondré » est aussi l'espace d'une « rencontre », d'une épiphanie... « visage couvert de larmes / de sang et de sueur, ce visage / enfin vidé de tout orgueil... », « face aimée / à jamais dans l'ouvrage ».

Les poèmes de Gérard Pfister, dans leur lyrisme crispé, expriment, au-delà du désespoir et de l'obscurité, une quête spirituelle, un tremblement d'attente, l'intuition d'un événement prochain. Ce « paysage immense d'espoir et d'oubli », cette « brume » qui « se livre et tout à coup révèle / l'extase d'une plaine » en sont les signes reconnus. Comme est signe, et réalité, « l'enfant » auquel Gérard Pfister adresse le dernier poème de son livre.

L'extase d'Erwann Rougé

D'un tout autre projet poétique relève le livre d'Erwann Rougé, Cornette. Un seul poème, distribué en trois livres séquentiels, en prose ou en vers, célèbre l'oiseau et plumeage noir, dans sa vivante réalité. Epure débarrassée de tout surcharge, de toute couleur et ornements inutiles, image unique, simple, aimée dans son mouvement.

« Entre le ciel et le rivage / le cœur défile les deux mondes... » Le poète se tient à la frontière de ces « deux mondes », de ces deux espaces aussi, celui du vol de l'oiseau et celui du poème. Contemplant et se contemplant devient le lieu d'une rencontre, mieux d'une amorce : « Je suis cornette et le silence / est une colline dans l'homme », écrit E. Rougé avec une belle simplicité. Il veut ainsi signifier l'extase dans laquelle le « je » du poème intègre l'intérieur de l'oiseau, abolit le distance, adhésive enfin un rêve d'unité.

Au terme de ce parcours intérieur, la cornette est émise à son propre espace de liberté ; liberté dont notre poète retrouvera mesure le prix.

« Le malheur n'a nul besoin de venir. / Cornette passe pure, te voici libre. / La vent est un chemin qui te garde... »

La poésie enfantine, ou destinée aux jeunes n'échappe pas jours à la naïveté ou à la fausse simplicité. Un peu de merveilleux, une pincée de quotidien, un soupçon de hors-séquence, lignes rimées de miridon, et le tour est joué... « l'enfant supposé d'une belle collection de « poèmes pour grandir » a été, à ses deux premiers titres du moins, largement évité ces vers Jean-Pierre Simonon, avec La nuit respire, et surtout André Nohy, avec Descendre au jardin. Illustré, avec un talent certain, ne peut être une poésie qui, tout en restant simple et accessible, ne dégringole pas jusqu'au ras du sol. De plus, l'imprimeur Cheyne, qui publie cette collection dirigée par Martine M... e, a fort joliment conçu ces ouvrages. Cela ne gêne rien.

« Et ce poète : c'est le beau sujet, qui se situe au cœur même toute démarche poétique, que Michel Collet et Jean-Claude Chieu avaient choisis, en juin 1984, pour les Rencontres sur la poésie, ces actes en sont publiés aujourd'hui par les Presses de l'ENS. À Deguy, Jean Ornimus, Henri Maldiner, Pierre Oster notamment, exposent leur approche des différentes facettes de cette que... »

PATRICK KÉCHICHIAN.

* LE FRONT CONTRE LA VITRE, de Paul de Roux, Gallimard, 114 p., 199 F. Paul de Roux a également publié, Les choses, en Choses 4-1979, sous le titre Au jour le jour, à Cognac, en Temps qu'il 132 p., 72 F.

* SUR CHEMIN SANS BORD, de Gérard Pfister, Lattès, 46 p., 49 F. — Benestrella, 75004 Paris, distribution Diagonale.

* CORNETTE, d'Erwann Rougé, éd. Unes, BP 59, 17, rue Aragne-Trast, 34096 Le May, 20 p., 66 F.

* DESCENDRE AU JARDIN, d'André Rochédy, et poèmes pour grand, Imprimerie de Cheyne, 43400 Chambon-sur-Lignon, 50 F. ch. volume + 10 F. de frais de port.

* ESPACE POÉSIE, Actes de colloque des 13, 14 et 15 juin 1984, Fru de l'École normale supérieure, 45, rue d'Ulm, 75230 Paris Cedex 176 p., 100 F.

LA VIE DU LIVRE - VENDRE LITRES DÉPOSÉS - JOSEPH GIBERT - PICARD LIBRAIRIE INTERNATIONALE - HISTOIRE - ARCHÉOLOGIE ARCHITECTURE - BEAUX-ARTS - Ouverture d'un rayon d'initiation pour les enfants et les jeunes - La librairie AUX QUATRE SAISONS - SEMPE

مكتبة الأصل

سكزا من الالجل

ROMANS

La maison de l'enfance

Le dernier roman de Pierre Bergounioux : un art très sûr de l'évocation sensuelle

Pour Pierre Bergounioux, il y a dans la vie de chacun un petit nombre d'images... Le dernier roman de Pierre Bergounioux : un art très sûr de l'évocation sensuelle.

couleurs et des odeurs, quand il quittait « le bleu et le rose du dehors, traversant le vestibule qui servait de lavabo et la pâte feuilletée » avant de parcourir la grande salle en diagonale jusqu'à la cuisine.

Avec un art très sûr de l'évocation sensuelle, l'écrivain recrée la chaleur de juillet qui, à midi, couvrait tout autour les murs de « grands blocs d'air fauve » et les meubles des regards de soleil en miroir.

La borne de son existence

La maison est la borne de son existence : elle lui permet de conjurer la douleur du néant, la peur du vide. L'abandonner — en même temps que le plus sûr de la main — est l'attente sur un quel perdu du — serait l'équivalent d'un reniement qui risquerait d'entraîner la destruction de son être.

Au moment où arrive Catherine, la femme qu'il a épousé, il redoute l'attente d'être déposé dans la « l'émanation presque palpable du temps » éprouvée dans les étages d'or des volets, en été. Il sait que la lueur de la pierre rose et l'odeur « d'encaustique et de fumée »...

JEAN-NOËL PANCAZLI
★ LA MAISON ROSE, de Pierre Bergounioux, Gallimard, 165 p., 75 F.

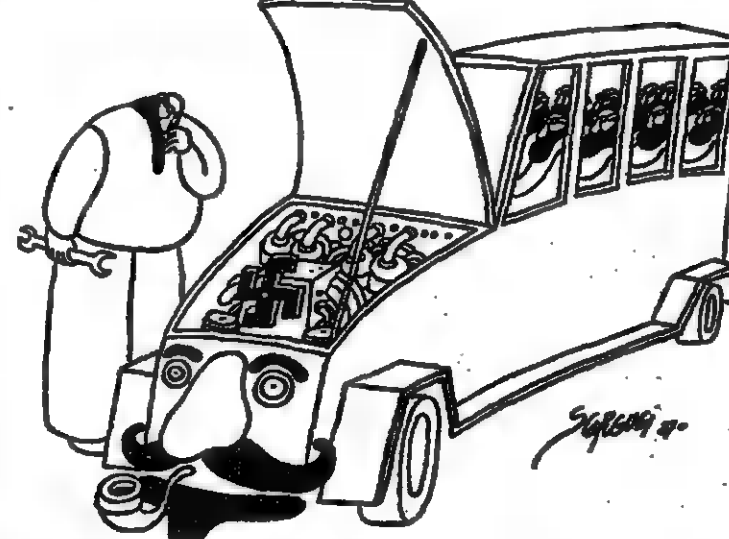
(1) Gallimard.

LA PHILOSOPHIE par Roger-Pol Droit

Jacques Derrida et les troubles du labyrinthe

DEPUIS six semaines, l'enquête de Victor Farias sur Heidegger... En 1927, dans Être et Temps, Heidegger souligne que, pour mieux échapper aux pièges d'une métaphysique de la subjectivité, il évite d'employer le mot Geist.

En 1927, dans Être et Temps, Heidegger souligne que, pour mieux échapper aux pièges d'une métaphysique de la subjectivité, il évite d'employer le mot Geist qu'entre guillemets. En 1933, dans la discussion du rectorat, qu'occasionnent les organisations nazies et qui sera largement diffusé et réédité, les guillemets n'ont pas disparu.



C'est révélateur, il y a longtemps que Jacques Derrida en parcourt les galeries, en tous sens. Célébra et méconnu, il y joue des coups déconcertants, longant les parois entre philosophie et littérature, démontant le propre, le nom, le sens — le livre même — que beaucoup, comme on dit, ne voient plus.

Il y a beaucoup de vitesses, d'angles, de postures praticables pour écouter psyché (c'est le titre). On peut y suivre les analyses consacrées à Heidegger, s'arrêter aux textes contre l'apartheid ou pour Nelson Mandela, jour des voix et des timbres très divers qui s'y répondent, de l'aphorisme aux grosses sottises, privilégier une éblouissante conférence sur la théologie négative (Comment ne pas parler), préférer le jeu de pistes des notes propres — de morts ou de vifs — auxquelles ces textes s'adressent ou dont ils s'inspirent, de Roland Barthes à Toshiko Iwano, de Roger Laporte à Michel de Certeau, de Philippe Lacoue-Labarthe à Peter Eisenman, d'Emmanuel Lévinas à tant d'autres, à chaque fois « l'inventé », l'ouvert, le non manqué pas de souffrance. Et si, en France, on attendait Jacques Derrida ?

★ DE L'ESPRIT, Heidegger et le questionnement de Jacques Derrida, Gallimard, 1987, 76 F.
★ PSYCHÉ, Introduction de l'auteur, de Jacques Derrida, Gallimard, 1987, 296 F.

A signaler également :
● La collection de poche Champs (Flammarion) reprend l'excellente introduction de Georges Steiner à la pensée de Martin Heidegger, parue en 1981 chez Albin Michel.
● La revue Philosophie publie dans son numéro 16 (automne 1987) la correspondance entre Max Kommerell, professeur de littérature allemande, spécialiste de Heidegger, et Martin Heidegger (Minit, 96 p., 44 F.).
● Parmi les récentes études consacrées à la pensée de Heidegger, deux livres denses et forts doivent retenir l'attention des philosophes : Le Tourment dans la pensée de Heidegger, de Jean Grondin (PUF, coll. Esprit, 138 p., 125 F.) et Heidegger et Platon, le problème du nihilisme, d'Alain Boutot (PUF, coll. « Philosophie d'aujourd'hui », 350 p., 250 F.).

(1) Ed. Verdier. Voir le Monde des 14 et 30 octobre 1987.
(2) De l'essence de la liberté humaine, introduction à la philosophie, de Martin Heidegger. Texte établi par Harriet Tjuvat. Traduit de l'allemand par Emmanuel Martinous, Gallimard, Bibliothèque de philosophie, 290 p., 180 F.
(3) Dans le cadre d'un colloque intitulé « Heidegger : questions diverses », auquel participait notamment Emmanuel Lévinas. Les actes doivent paraître très prochainement aux éditions Ombres.

magazine littéraire
Tous les mois, un dossier consacré à un auteur ou à un mouvement d'idées...
DÉCEMBRE 1987 - N° 248
LE RÔLE DES INTELLECTUELS DE L'AFFAIRE BREYFUS A NOS JOURS
Et dans le ruban mensuel un entretien avec Serge Gainsbourg
Chez votre marchand de journaux : 26 F
OFFRE SPÉCIALE
8 numéros : 84 F
Coches sur la liste ci-après les numéros que vous choisissez
Victor Hugo
François Mauriac
Spécial Japon (numéro double)
Les enjeux de la biologie
Vieilles des dévotions
Michaux
La littérature et l'écrit
Henry James
Lévi-Strauss
Les littératures du Nord
Dix ans de philosophie en France
Michel Tournier
La France fin de siècle
Raymond Queneau
Georges Dumézil
Londres des écrivains
Beckett
Les écrivains de l'Apocalypse
Vladimir Nabokov
Heidegger
Tocqueville
Italie aujourd'hui
Voltaire
Nom :
Adresse :
Réglement par chèque bancaire ou postal.
magazine littéraire
40, rue des Écoles-Paris
75007 Paris. Tél. : 46-44-14-81

Les dernières aventures d'un marin philosophe

Quand Michel Serres abandonne la rigueur pour les charmes du merveilleux... de l'approximation

VOILA une vingtaine d'années, Michel Serres avait, dans un thème de Leibniz, ouvert des voies nouvelles à l'épistémologie. Science modèle, paradigme de toutes les formes de savoir connues à l'âge classique, les mathématiques permettaient selon lui de comprendre la structure des grands systèmes philosophiques d'autrefois. Elles se révélaient également fécondes pour le philosophe contemporain, comme en témoignaient les premiers volumes de la série des Hermès.

C'était oublier que l'océan mondial des mers inconnues qu'il traverse plus d'une surprise à l'enthousiasme du marin. Ancien marin lui-même, Serres a pu vérifier pour son propre compte qu'aucune mer n'est jamais morte. En explorant le monde, un encyclopédiste voyageur se laisse aller à des rêves qu'on croyait englobés : le royaume des dieux, les mythes, les religions antiques, les rituels magiques et des incantations magiques. Il s'y est laissé capturer. Puis, cherchant de nouveau, il a fait appel aux thèses de son ami Jean Girard. Depuis lors, les livres de Serres, comme ceux de Girard, ne parlent plus de sacrifice, de victime émissaire, de mort, puisque c'est la mort, c'est-à-dire le chaos, qui pousse les hommes à travailler et à produire des œuvres.

Quant à Statues, sous-titré en toute simplicité Le second livre des fondations (par un précédent livre de Serres sur le même sujet, Rome, paru en 1983), ce n'est qu'une longue variation musicale sur un thème girardien. Privé de la riche broderie de ses variations, le thème se réduit à ceci : la vie se fonde sur la mort, puisque c'est la mort, c'est-à-dire le chaos, qui pousse les hommes à travailler et à produire des œuvres.

Essayiste habile secondé par un authentique tempérament d'écrivain, Serres a répondu par avance à ce type d'objection. La philosophie ne relève plus, pour lui, de la démonstration logique. Elle consiste à extraire des œuvres d'art ou des mythes religieux la substantifique vérité qu'ils contiennent sans le savoir. Le philosophe n'invente donc rien ; il ne fait qu'expliquer l'oracle du poète ou du prophète dont il assure le culte.

Cette position commode le dispense d'avoir à se justifier. Elle ne dissipe pourtant ni nos questions ni nos doutes. Mais elle explique peut-être la vogue actuelle des livres de Michel Serres auprès d'un public plus attiré — on le comprend — par le merveilleux, même approximatif, que par l'ennuyeuse rigueur des analyses conceptuelles.

Ch. D.
L'HERMAPHRODITE, de Michel Serres, Flammarion, 166 p., 60 F.
★ STATUES, de Michel Serres, éd. François Bouris, 344 p., 163 F.



صكنا من الاجل

D'AUTRES MONDES - La chronique de Nicole Zand

John Fowles, la passion de la dissidence

* LA CRÉATURE, de John Fowles, traduit de l'anglais par Annie Saumont, Albin Michel, 506 p., 150 F.

LOIN des modes et des courants littéraires, l'Anglais John Fowles poursuit l'achèvement d'une œuvre romanesque qui ne peut se comparer à aucune autre dans la littérature d'aujourd'hui. Lentement, méticuleusement, cet homme tranquille, ce provincial endurci accumule les éléments de narrations de gros romans pleins de mystère, d'humour, d'érudition et de métaphysique dont chacun, plus ou moins tard, finit par s'imposer par son intelligence, son imagination puissante, sa cohérence, sa capacité à exciter la curiosité de son lecteur. En près de vingt-cinq ans, il n'a publié que deux romans et un recueil de nouvelles sans se préoccuper de productivité éditoriale assommante. Et plusieurs d'entre eux ont donné lieu à des qualités inédites : si The Collector (1), avec Burt Lancaster, fut un excellent film de William Wyler, et The French Lieutenant Woman (2) de Karel Reisz sur un scénario de Harold Pinter et avec Meryl Streep remporta un très grand succès, il n'en fut pas de même pour The Magus (3) qui, selon Fowles, fut un des plus mauvais films des années 60. Son dernier livre, qui vient de paraître chez Albin Michel, La Créature, a également tout pour tenter les cinéastes.

Cela commence comme un roman d'aventures, pour finir dans la métaphysique quelque peu astralique : au mois d'avril 1736, cinq personnages parcourent le territoire de l'Angleterre dans l'auberge du sieur Fudiccombe pour y passer la nuit. Deux gentlemen - qui se présentent comme l'oncle et son neveu, - deux domestiques et une femme qui ressemble à une servante et

qu'on croit française. Peu après, on retrouve le domestique du jeune lord - un sourd-muet nommé Dick - pendu à un arbre, un bouquet de violettes enfoncé dans la bouche. A-t-il tué ? S'est-il suicidé ? Les autres ont désespéré.

UNE enquête s'ouvre, menée par une femme juge-avocat-détective-privé - homme-de-lettre d'affaires appointé par un très noble personnage qu'il appelle « Votre Grâce », et dont il suit les pas soigneusement le nom, mais dont nous apprendrons seulement qu'il est le père du soi-disant neveu. On ne retrouvera jamais... L'auteur nous fournit les pièces du dossier : des articles en caractères gothiques du magazine de 1736 (mais non traduits, mais en français) et la transcription des interrogatoires. Une énigme à questions-réponses, qui évoquent à la fois les procès de l'inquisition et la technique du théâtre, et qui fait, à elle seule, progresser l'action à coup de fausses déclarations, de mensonges, de révélations, et de coups de théâtre. Il appartient au lecteur de s'informer en même temps que le questionneur, tandis que les vérités se débloquent une après l'autre pour le conduire, un peu étourdi et déconcerté, vers une aventure tout à fait inexplicable, et inexplicable.

« J'ai beaucoup de fautes de grammaire », expliquait John Fowles, rigolard. J'aime bien taquiner le lecteur. Et quel art il a, dans la taquinerie ! Cela commence avec le titre dont l'équivalent français, La Créature, ne rend pas vraiment l'ambiguïté originale et pour lequel Annie Saumont - qui nous a donné une très belle traduction dans une langue dix-septième siècle - a proposé, paraît-il, le Bête. Titre qui paraît plus proche de A Maggot, ce mot chausse-trappe qui signifie d'une part « asticot-vertine », d'autre part « lubie-idée fixe » et qui ne donne pas vraiment l'explication du mystère.



John Fowles : l'esprit des pionniers.

NOUS nous apercevons bien vite que, dans le caravane du soi-disant M. Bartholomew, aucun des personnages n'est ce qu'il prétend être : l'oncle est un acteur engagé pour jouer le rôle d'oncle, et qui gagne là en quinze jours le cachet d'un mois de salaire ; son domestique est aussi un acteur. Au chômage. Le jeune homme, M. Bartholomew, érudit féroce de sciences et de mathématiques, en révolte contre les sacro-saints principes de la société et contre son père. Il va faire croire, un temps, qu'il a une aventure amoureuse avec la femme, alors qu'il l'a offerte à son valet, le sourd-muet. Quant à la femme qui se fait appeler Louise, alias Fanny, alias Rebecca, elle sort directement d'un bordel londonien fréquenté par la bonne société où elle est connue sous le surnom de « la fille Quaker » parce qu'elle joue l'innocente pour agiter l'appétit des messieurs. « Prude, petite sœur modeste. Mise toute fraîche-

venue-de-campagne. Miss Tiride-nom-tant-pas », ricane le père maquerelle qui l'emploie.

Et c'est Rebecca, cette « créature », dont la force aura surmonté toutes les épreuves. C'est cette femme qui se croyait stérile qui deviendra après la fin du roman, la mère d'un Christ féminin, Ann Lee, la fondatrice d'une secte dissidente des Quakers, les Shakers - les « séparés », - qui marquèrent leur passage en Amérique aux Etats-Unis. Pêcheur de gloire devenu saint.

En un siècle de littérature et de narrations, dans cette Angleterre où l'Eglise schématisait à depuis longtemps suppléant l'Eglise romaine, c'est le temps des sectes et des dissidents, ces « Dissenters » qui refusent l'ordre établi, l'acceptent pas l'Eglise officielle et qui, comme Rebecca, suivent l'inspiration des « prophètes français », « inspirés » venus des Cévennes après le défilé des Camisards... « J'avais pensé, un temps, commencer le roman dans les Cévennes », explique l'auteur qui, au fur et à mesure, intervient pour analyser des éléments du passé à la lumière de ce qu'on en sait aujourd'hui. « La société était statique, écrit-il. Ceux des très basses classes n'avaient nul espoir d'en sortir ; les classes supérieures considéraient que le sort des humbles gens était fixé dès leur naissance. La ligne quasi infranchissable séparait ces deux camps était encore renforcée par la tendance de la bonne société à adorer - ou plutôt à idolâtrer - la propriété privée (...). A l'époque, la plupart des gens aient se prélassant whigs, mais étaient torpis dans le sens moderne du terme, c'est-à-dire réactionnaires. »

Ceux qui veulent braver les puissances se feront entendre, tel Daniel Defoe, dissident lui-même, que Fowles admire et qui, une fois, permit de plaisanter dans un pamphlet intitulé, « La façon la plus simple de nous débarrasser des dissidents », proposant ou bien de les pendre ou de les

envoyer en Amérique. « La plaisanterie manque son effet car certains toris prirent le pamphlet au sérieux et louchant cette solution draconienne. Defoe paya : il fut exposé au pilori et emprisonné à Newgate. Il avait mal évalué le sens de l'humour chez ses vrais ennemis... »

Ne nous y trompons pas : Fowles n'écrit pas un roman historique, il use de l'histoire pour montrer des gens simples se débattant dans l'histoire : les plus forts, les plus déterminés, seuls, s'en sortent, telle Rebecca, la prostituée devenue une sainte, mère d'une secte. Ce n'est qu'aux dernières pages, en effet, que nous apprendrons que Rebecca mettra au monde une fille, Ann Lee, qui deviendra la fondatrice respectée de ces Shakers ultrapunitifs et féroces qui refusent l'acte charnel, qu'ils à disparaître, et qui furent tellement persécutés en Angleterre qu'ils émigrèrent en Amérique.

Assouffis de pureté, ils faisaient penser aux premiers chrétiens, jusque dans leur vêture et leur mobilier, aspiraient à une parfaite pureté. Mais l'ironie du sort veut qu'aujourd'hui, le terme « shaker » ne signifie guère plus qu'un style de mobilier dépourvu, très recherché par les intellectuels, qui cependant rejettent leurs manières de vivre et leurs croyances. « Je ne pleure pas l'opté des règles, des rituels et des formes extérieures du shakerisme ; mais je déplore la disparition de l'esprit qui animait Ann Lee, de son courage, et de sa merveilleuse imagination poétique et mystique », conclut Fowles, retrouvant l'esprit de ces pionniers qui ne pouvaient créer une société nouvelle qu'en dissidence, en opposition aux valeurs de l'Europe qu'ils avaient quittée.

- (1) L'Obédité (Souli).
(2) Sarah et le Lieutenant français (Souli).
(3) Le Magus (Albin Michel).

La comédie humaine d'Elias Canetti

(Suite de la page 15.)
Ils font la sourde oreille aux criarderies de la masse, et honorent, impossibles, la sainte trinité de la puissance, de la gloire et de l'argent. Des « gendales » et de la bohème parvenue se laissent prendre au jeu. Parmi ces « ennemis », Canetti vise deux idées de la jeunesse viennoise, deux figures mythiques : Alma Mahler et Franz Werfel.

Epris d'Anna Mahler, la fille du compositeur, Canetti n'éprouvait que répulsion pour Alma, présentée comme une « vieillarde râblée », belle et bigote. Franz Werfel, le romancier à succès, le quatrième et dernier mari d'Alma, promu au rang de « héros » du « mouvement » personnel de la veuve, est envoyé, d'un même trait de plume, à l'abattoir : « Avec sa graisse, cela clopait sur lui un sentiment d'amour, on s'attendait à en trouver des floques de lui sur son état presque déçu de son sol rester aussi sec sous ses pieds que chez les autres. »

A l'écart des salons, des cercles et des cabales, évoluent quelques

égérés, comme le Dr Sonne, l'un des fondateurs de la poésie néohébraïque. Il tenait à la fois de Karl Kraus et de Pascal, du zéloteur et du martyr, paraît comme Musil écrivait, avait, tel Wittgenstein, distribué son héritage à des œuvres de charité, et cessé de composer des poèmes.

Une odeur de désastre

Avec son regard malicieux et attentif, Canetti nous fait le portrait de Hermann Broch, un « bel homme aux ailes rognées », de Fritz Wotruba le sculpteur, « une panthère noire se nourrissant de pierres », et de Musil, qui avait une ressemblance avec la tortue et se réfugiait sous un carapace à la moindre attaque. Au plaisir d'épier les grands hommes s'ajoute, pour le lecteur, la satisfaction de se livrer, en compagnie de Canetti, à ces « exercices d'admiration » dignes de Clorax.

Le seul homme auquel il porte envie, aime à répéter Canetti, est

La France littéraire de Henry James

(Suite de la page 15.)
Pour ce qui est de style, il rappelle la théorie de Maupassant lui-même, selon laquelle la valeur d'un mot est subordonnée à la place qu'il occupe dans la phrase. James a l'air de se ranger à son avis, mais, quelques pages plus loin, il se débrouille pour passer de l'auteur de la Maison Tellier sur Paris, susceptible de discréditer tout autre pour quelques siècles.

Dans l'œuvre de Zola - dont la lecture fut « un acte de soumission voluptueuse », - la Débâcle, Germinal et surtout l'Assommoir lui semblent d'extrêmes résistances. James observe que, si Zola avait « inspiré et expiré moins d'air infecté », il aurait gaspillé ce flair très particulier qui était le sien pour se guider dans les bas-fonds. « Quand nous autres Anglo-Saxons sommes vulgaires, nous le sommes largement et avec le meilleur des intentions du monde, entièrement vulgaires, trop vulgaires pour devenir objets littéraires de quelque façon que ce soit, trop vulgaires donc pour être pris en compte d'un quelconque point de vue critique. »

Précieux et précis dans l'horrible

Quant à Flaubert - « ce fantôme de la minutie » qui se conçoit « sa vocation qu'en termes difficiles », - qui n'est pas « comme de pouvoir être à la fois précieux et précis dans l'horrible », - il lui voue une admiration sans borne, tout en trouvant que Salazar et la Tentation de saint Antoine sont des monstres, et que la drôle de Bouvard et Pécuchet est « à peu près » consciencieuse que le rire d'un gardien vous ouvrant les grilles d'un asile de fous. »

Absorbant l'auteur de la Comédie humaine, James déclare que « c'est Balzac qu'il faudrait pour raconter Balzac ». Et s'il fait allusion aux défauts du grand homme, il laisse entendre que le critique serait « ridicule que critiquer la nature,

vuais l'univers : « Mais aucun homme de son espèce ne l'a jamais été (...), promenant ses personnages... lui comme il aurait pu transporter un jeu de cartes à peu usagé pour le distribuer d'un geste impérieux à chaque occasion de jeu (...). Il est derrière nous, au pire, lorsqu'il n'est pas devant. Si loin que nous allons, nous tournons autour de lui ; nous le voyons à l'arrière ; il est là, nous et, malgré nous, nous oriente. « Lourd », donc, si vous voulez, mais lourd du poids de ses trésors. »

En même temps que ces quelques essais, paraissent un roman, que James écrivit en 1896, d'après une esquisse pour une pièce de théâtre fortement mélodramatique, et quatre nouvelles dont la préface, qui est du traducteur lui-même, à détourner de l'œuvre quelque un qui n'en saurait rien.

Et maintenant, qu'il soit permis, ici, d'exprimer un vœu : à quand les œuvres complètes de James en français, ou, tout au moins, une édition cohérente d'œuvres choisies ? Il ne se passe pas d'année sans que des éditeurs proposent plusieurs de ses livres à leur catalogue. Mais cela dans le plus grand désordre, ce qui est extrêmement grave. Car il y a deux façons de ruiner une œuvre : la première consiste à vider les

fonds de tiroirs de l'écrivain et à faire des ajouts à ce qu'il a amoureusement élagué (c'est la passion des universalitaires). La deuxième, c'est de publier n'importe comment, n'importe quand, les ouvrages d'un auteur lorsqu'il a, enfin, gagné la faveur du public.

Le premier de ces fléaux guette Proust. Le second, James : aucun chaos ne mieux prémédité que la publication en français de ses titres. Au point que l'on aimerait pouvoir demander vengeance, à James lui-même, homme scrupuleusement ambigu, n'avait-il pas que les êtres d'exception ne devraient jamais être vengés, car cela retire à leur grandeur.

HECTOR MANCOTTI.

* DU ROMAN CONSIDÉRÉ COMME UN DES BEAUX-ARTS, de Henry James, traduit par Charles de Lévis, préface de Gérard-Georges Lemaire, Christian Bourgois, 256 p., 90 F.

* L'AUTRE MAISON, de Henry James, traduit par François Rosso, préface de La Différence, 366 p., 110 F.

* LE MENTEUR ET AUTRES NOUVELLES, de Henry James, traduit et préface par Humberto de Oliveira, J.-C. Lattes, 234 p., 89 F.

- Signatures, calli, la réédition de Tour d'écrans, un autre roman de Henry James, dans le Livre de poche 1006 (traduction de M. Le Couteur, préface de Edmond Jaloux).

un cadeau original chez votre librairie... J. CHAPLAIN EDITIONS 101, rue Hoche 92700 Colombes

LANCEMENT I - HENRI ROUGIER, Espaces et régions du... II - CARIERS MANTAIS N° 28, Le Québec: réflexions sur l'espace

JEUX DE REGARD, Histoire d'une vie (1931-1937), d'Elias Canetti, traduit de l'allemand par...

OU TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ ? Dans le stock, en par le réseau de la LIBRAIRIE LE TOUR DU MONDE

Attaché(e) de Presse HACHETTE LITTÉRAIRE GENERALE réunit trois départements d'édition: guides de voyage, livres pratiques et littérature générale...

Heureuseuse IKF 23 159F 35F 95F

Heureusement, quand on fait la fête, IKEA fait la vaisselle.

MANDAT
Service 20 pièces
noir en grès.
235F

BRavo
Rafraîchisseur
à vin en verre.
68F

DIPLOM
Lot de 4 assiettes plates,
24 cm.
65F

DIPLOM
Lot de 4 assiettes creuses,
19 cm.
55F

DIPLOM
Lot de 4 assiettes plates,
19 cm.
60F

AMULETT
Lot de 18 verres.
38F

KURTIS
Lot de 24 couverts.
159F

SUBLIM
Plateau plastique dur laqué noir,
à partir de
85F

TOTAL
Mélangeur boisson
4 pièces.
35F

TOTAL
Shaker.
95F

DIPLOM
4 tasses à café
avec soucoupes.
65F

TROFE
Verres à cocktail
4 pièces.
75F

TROFE
Flûtes à champagne
4 pièces.
80F

Au prix où sont les choses ■ au point où ■ ■ ■ ■ ■
le pouvoir d'achat ■ ■ ■ ■ ■ parler des mauvaises actions
de la Bourse ■ ■ ■ ■ ■ de l'État qui pique d'une main
ce qu'il donne de l'autre, cette ■ ■ ■ ■ ■ faut choisir :
■ ■ ■ ■ ■ c'est l'assiette ■ ■ ■ ■ ■ ce qu'il y a dans l'assiette.
Sauf que chez IKEA au prix où sont les choses
vous revalorisez les fins de mois, que le cours de
l'assiette se maintient au plus bas ■ ■ ■ ■ ■ qu'on ■ ■ ■ ■ ■ vous
pique pas ■ ■ ■ ■ ■ les verres ■ ■ ■ ■ ■ économies qu'on vous
fait faire sur ■ ■ ■ ■ ■ couverts.

Tout ça pour dire que la vaisselle chez IKEA,
ça ■ ■ ■ ■ ■ laisse de quoi festoyer avant, pendant
et après les fêtes. Sur ■ ■ ■ ■ ■ une pause pour chanter
gaiement "Noël, joyeux Noël" et "Bonne Année
grand-mère".
Après tout, chez IKEA ■ ■ ■ ■ ■ un peu pour
quelque chose ■ ■ ■ ■ ■ votre joyeux Noël et ■ ■ ■ ■ ■ réveillon
de Madame votre grand-mère.
D'autant plus que nous vous proposons en cette
période bénie plein de cadeaux ■ ■ ■ ■ ■ des prix qui en sont,

tous plus beaux les ■ ■ ■ ■ ■ que les autres et pour
toute la famille ■ ■ ■ ■ ■ oublier les copains, ■ ■ ■ ■ ■ qui ne
gâche rien.
Si tout ça ne mérite pas ■ ■ ■ ■ ■ petite ressucée
de "Noël, joyeux Noël", on veut bien être pendu.
Dans la cheminée, bien sûr.
Offre valable jusqu'au 23 décembre 1987 dans la limite des stocks disponibles.



Ils sont fous ces Suédois

MINTEL 26 15 IKEA
IKEA PARIS NORD II : ZAC PARIS NORD II - AUTOROUTE DU NORD SORTIE ZI PARIS NORD II TEL. (1) 48.63.20.25 - LUN. A VEN. : 11-20 H - (NOCTURNE LE MER. JUSQU'A 22 H) - SAM. ET DIM. : ■ ■ ■ ■ ■ H ■ ■ ■ ■ ■ RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS.
IKEA EVERY LISSES : ZI LE CLOS-AUX-POIS AUTOROUTE DU SUD SORTIE EVERY LISSES MENNECY TEL. (1) 64.97.71.20 - LUN. A VEN. : 11-20 H - (NOCTURNE LE JEU. JUSQU'A 22 H) - SAM. ET DIM. : 10-20 H ■ ■ ■ ■ ■ RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS.
IKEA LYON : ZAC DU CHAMP DU PONT - 69600 ST-PIERRE TEL. 78.26.49.49 - IKEA VITROLLES : EN LES QUARTIER DU GRIFFON - VITROLLES TEL. 43.89.96.16 ■ ■ ■ ■ ■ RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS.

Culture

Communication

THÉÂTRE

« Le Rêve de d'Alembert », de Diderot, à l'Orangerie de Sceaux

Un docteur trop lesté venu de Montpellier

Afin de porter au théâtre le dialogue de Diderot le Rêve de d'Alembert, Jacques Nichet a jugé bon de quitter l'enceinte de Paris et d'aller planter son décor dans l'Orangerie du château de Sceaux.

Le choix de Jacques Nichet, néanmoins, a ses raisons d'être, car ce château de Sceaux est très associé au théâtre et aux lettres. Lorsque Colbert, en 1677, pendit la crémalière de son fabuleux domaine, en présence du roi, il y fit jouer la Phèdre de Racine. Et lorsque son fils y donna, le 16 juillet 1685, toujours en présence du roi, la plus formidable fête de nuit de son règne, il y fit jouer un opéra... de Racine et Lulli, spécialement commandé pour la circonstance, l'Idylle de Sceaux.

En juillet à novembre 1749, pour avoir publié sa Lettre sur les aveugles, la prudence s'impose. Il ne publie pas le Rêve de d'Alembert, auquel pourtant il tient beaucoup, car il y exprime clairement, en septembre 1769, ses points de vue sur l'unité de la nature et sur une « force » physiologique qui permet la démarche de l'esprit. C'est un discours, d'ailleurs, pré-psychanalytique.

Un premier réflexe serait de s'étonner de ce qu'un écrit de combat, de progrès, tel que ce « rêve », soit ainsi domicilié dans un lieu aussi « réactionnaire » que la somptueuse demeure de Colbert.

Ce qui fit, plusieurs semaines à l'avance, beaucoup parler. Car Racine s'était rangé aux ordres du roi. Depuis huit ans, il n'avait écrit aucune tragédie, rien que de petits reportages sur les hauts faits du souverain. Et, tout à coup, le bruit court que Racine a fait un opéra.

Diderot fait circuler quatre ou cinq copies manuscrites de son Rêve de d'Alembert, qui, soudain, vont disparaître pour la raison que voici.

Il fit rédiger, en novembre 1662, par son assistant, Jean Chapelain, une véritable mise au pas des écrivains, en comparaison de laquelle le discours de Jéru est de la petite bière.

Et c'est la fameuse nuit. Et nous les spectateurs ne tarissons pas d'éloges, déclarant que cet opéra est magnifique. Car le stoïcisme et les rhétoriques d'inflation collective, au théâtre, n'ont pas attendu nos jours et l'inflammation unanime pour Mouscoulin ou Ronconi.

Dans ce dialogue, Diderot met en scène le docteur Borden et une femme, amie de d'Alembert, M^{lle} de Lespinasse, femme remarquable qui tient un excellent salon.

Quatre ou cinq copies manuscrites

Il n'y eut qu'une voie pour rétablir la vérité : celle d'un monsieur de Port-Royal, le très curieux abbé de Port-Royal, qui se fit envoyer le texte de l'opéra dans le couvent de Luxembourg où il s'était retiré. Il constata que l'Idylle de Sceaux n'était rien d'un opéra, que c'était juste un bref poème, un discours pas fameux.

Diderot nous expose d'Alembert s'agit et vaguement souffrant, somnolent, et, par là même, Borden qui tient à M^{lle} de Lespinasse de forts propos philosophiques entrecoupés - car Diderot est assez pervers à ses heures - de descriptions anatomiques très possédées des organes génitaux de la femme et de l'homme. Même de nos jours les textes littéraires ne comprennent pas de telles descriptions des « bourses », du « gland », du « prépuce », du « clitoris » qui, précise Borden à M^{lle} de Lespinasse, est « un membre viril en petit », à tel point que d'Alembert, émergeant de sa léthargie, s'écrie : « Je crois que vous dites des ordures à M^{lle} de Lespinasse ».

Plus tard, le château de Sceaux abrita des écrivains qui cherchaient du calme pour travailler. Voltaire y écrivit Zadig ; Florian, quelques comédies. Alain-Fournier a conçu le projet de son Grand Meaulnes en s'y promenant dans le parc.

L'essentiel, c'est qu'une copie tomba sous les yeux de M^{lle} de Lespinasse, qui, furieuse, prévint d'Alembert : « M. Diderot devrait, ce me semble, s'interdire de parler ou de faire parler des femmes qu'il ne connaît pas ». Et d'Alembert prit Diderot de mettre ses copies sous le boisseau. Le texte ne parut qu'en 1830.

Inventaires à la Bastille

La parole brute de Philippe Minyana

Trois femmes font l'inventaire de leur vie pas mal gâchée. C'est l'inventaire de Philippe Minyana, créé à Dijon (le Monde du 16 octobre) et présenté à la Bastille.

phrases qui ne me semblent plus convenir. Les actrices lisent leurs sensations par rapport au texte. Barbara disait : « Je déteste les chats ». Judith Magre a dit : « C'est impossible, je ne peux pas dire ça ». « Monstrosité, elle dit : « J'adore les chats ».

Inventaire, de Philippe Minyana dans la mise en scène de Robert Cantarella, reconstruit une sorte de jeu à gages et à gains - comme la ruse de la Fortune, et prend dans une même lumière le public et les actrices. Edith Scob, Judith Magre, Florence Gossez. Trois comédiennes s'installent au plateau trois « récits publics » de « paroles brutes », selon les formules adoptées par l'auteur, qui suit, dit-il, une « démarche de musicien ».

J'écris toujours pour accéder à la vérité. Je voulais écrire pour Edith Scob, Florence Gossez, Judith Magre. J'ai cherché des femmes dont la vie, la personnalité pouvaient leur correspondre. Je suis parti d'interviews. L'interview est une matière admirable. Il y a des choses que l'écrivain ne peut pas inventer. Par exemple, ce fragment de texte d'Edith Scob : « J'ai retiré mon soutien, et on a attendu pendant six mois, et puis, et puis il a eu l'inspiration de De Gaulle c'était ça pour tout le monde on a fait l'amour et ça a marché. » Je peux avoir des intuitions sur le corps féminin, mais je ne peux pas inventer une chose aussi exotique, précise et radicale. L'interview est une matière précieuse mais décevante. Quand on écoute une bande, la voix est honnête, mais ce ne fait pas plus de deux heures. On ajuste des choses, on se propre ses idées d'écriture.

« Faire entendre le choc des mots quand ils s'entrechoquent dans le miroir, quand ils s'entrechoquent, dit Philippe Minyana. C'est la parole ordinaire qui m'intéresse. Faire entendre ce qui est en dessous la parole. Ainsi Chambres (monté par Alain Françon au Théâtre Ouvert) était né de faits divers, et on y introduit la grammaire cabotique du loup. Une parole brute où l'élimination de ce qu'on ne dit pas n'est pas faite. Cette parole crue, presque obscène, est aussi celle d'inventaires ».

Propos recueillis par DOMINIQUE BERTOLA. * Théâtre de la Bastille, 20 h 30.

jusqu'au 31 décembre 1987 EXPOSITION MARIO MERZ Chapelle de la Salpêtrière 47, boulevard de l'Hôpital 13^e tous les jours sauf lundi de 12h30 à 19h30

Le lit en équilibre

Pour présenter son Diderot à l'Orangerie de Colbert, Jacques Nichet a mis les petits plats dans les grands. Afin de dresser des gradins, il a fait décrocher les nombreux et grands lustres, qui sont formés de premier de cette salle, ou qui a coûté la peau des fesses et bien des efforts.

Les très profondes méditations métaphysiques-physiologiques du tandem Borden-Diderot sont « mises en images captives » par Nichet avec son brio habituel. Nichet est le grand spécialiste de la figuration des faits et des idées en prodiges visuels de « physique amusante ». Il est capable de vous prendre une phrase de Hegel, particulièrement ardue en français, et, avec une fourchette et un quartier de pomme, par exemple, de vous éclairer la phrase tout en vous donnant des émotions fortes comparables à celles que vous vivez, enfant, lorsqu'en en classe de chimie le papier de tournesol changeant de couleur au fur et à mesure que vous laissez dans l'air liquide, devenant, d'un coup, dans comme du marbre. Oui, c'est ça, Nichet est le plus professeur Tournalet de la dramaturgie de pointe.

Les acteurs, Marc Berman (Diderot), Jacques Echardillon (d'Alembert), et l'inévitable et méphistophélique Gabriel Monnet, frais comme l'œil (le docteur Borden), se montrent des professeurs de philosophie très vivants. Et Emmanuelle Grangé (M^{lle} de Lespinasse), d'un talent et d'un charme rares, serait peut-être plus drôle encore (mais c'est la faute de Nichet, pas la sienne) si elle avait l'air, en écoutant les « horreurs » de Borden, moins ravie, moins fripante, car ce jeu-là contredit le cadre de la vision M^{lle} de Lespinasse. Sans jouer les idéotes malféçues ou les grenouilles de bénédiction, elle aurait pu prendre un air avéré, un air frito sur les bords, qui laisse passer l'orage.

Vous avez compris que l'excursion au château de Sceaux s'impose. Nous ne sommes pas si souvent attendus, dans les théâtres, par l'intelligence, la beauté, la bonne humeur, tout le toutin.

MICHEL COURNOT. * Orangerie de Colbert de Sceaux, 20 h 30.

La presse face aux difficultés du marché télématique

« 36 15 » ou la fin d'un Eldorado

Les éditeurs télématiques réagissent vivement aux mesures proposées devant le Sénat (le Monde du 12 décembre) pour changer la réglementation de la télématique. Presse écrite en tête, les éditeurs craignent que le huis-clos des messageries roses n'indique un coup d'arrêt à la télématique grand public, au moment où ce secteur affronte une conjoncture marquée, doublée d'une concurrence effrénée.

ric, est-il en voie de mécanisation. Un ordinateur astucieusement programmé peut embouteiller les accès d'une messagerie concurrente, voire, en limitant un dialogue rustique, limiter les accès pour les attirer vers d'autres paradis télématiques.

Les chiffres sont là, brutaux dans leur sécheresse, pour tous les éditeurs de services télématiques. En octobre 1987, les factures des « kiosques » (1) n'ont consacré que 3 millions d'heures à un petit écran favori, à peine plus qu'en avril (2,9 millions) et moins qu'en juin (3,1 millions). La Bourse a en beau donner un joli coup de pouce au marché en affolant les portefeuilles, la stagnation, voire la dégringolade, est bien là pour le 36 15, qui abrite les services de services grand public. Une stagnation, voire la dégringolade, est bien là pour le 36 15, qui abrite les services de services grand public.

Face à cette déflorante, la presse a trop souvent cédé son offre au son expérience commerciale, en voulant faire des journaux télématiques. Et certains ont dû changer de cap en cours de route afin d'adopter une démarche plus commerciale.

Premier accusé de ce bouleversement dans un secteur habitué à des croissances à deux ou trois chiffres : le tarissement de « l'effet parc ». Depuis janvier, toute la France est changée en zone Emeraude, c'est-à-dire que tout demandeur peut obtenir un minitel gratuit auprès de la DGI. Avant dire que la clientèle la plus aléatoire est déjà bien équipée.

Plus vite, plus haut, plus fort : la devise des Jean pharaoniques appliquée à la télématique impose aux éditeurs une épaisse tôle en acier. Ceux qui veulent survivre doivent réinvestir ; à contrario, ceux qui ont voulu tirer trop vite les marrons du feu apprennent à leurs dépens qu'aucune position stable n'est possible. Avec Libération, pourtant porté par des débuts rapides, a dû licencier sept personnes, et relancer dorénavant ses services en partenariat avec l'éditeur ou lié à des événements porteurs.

Deuxième accusé : la facture télématique, dont les montants ont atteint des sommets insupportables et qui ont découragé un effort dissuasif, le délit de grâce de l'apprentissage passé, et la vigilance accrue des catapètes vis-à-vis des consultations pendant les heures de bureau. S'y ajoute, comme le note le responsable de la télématique au Nouvel Observateur, Philippe Labarde, « une chute très forte, depuis le mois de mai, de l'efficacité de la publicité. Pour nous qui consacrons la promotion de notre douzaine de codes d'accès environ 30% de notre chiffre d'affaires (150 millions de francs en 1986, 80 millions en 1987), c'est un constat désolant ».

Quant à la division télématique du groupe Amaury, elle s'est rapidement délaissée du support papier.

Quant à la division télématique du groupe Amaury, elle s'est rapidement délaissée du support papier.

Au forum organisé par « Télérama »

M. Jacques Chirac relance l'idée d'un regroupement des chaînes publiques dans une société de holding

M. Jacques Chirac, invité du forum organisé par l'hebdomadaire Télérama, le mercredi 2 décembre, sur le thème : « Culture et communication, quel rôle l'Etat ? », a pris la parole devant la Commission nationale de la communication et des libertés (CNCL), en observant que celle-ci, « parce qu'elle dispose de pouvoirs importants, contribue forcément à toutes sortes d'intérêts et de positions ». Faisant allusion aux propos tenus par le président de la République, mais sans le citer, le premier ministre a affirmé : « On ne peut pas et on ne doit pas jouer avec les institutions, les agresseurs, les critiques, les jeter en pâture à la vindicte publique. C'est inconvenant, c'est dangereux (...), cela m'a toujours paru un peu irresponsable ».

deux entreprises, renforcé par l'activité de production et d'édition de la chaîne culturelle à vocation européenne, de la SEPT. Il a souligné que la « clarification financière », consistant à la publicité télévisée aux chaînes privées, « doit se faire progressivement, par résolution », tout en « préservant la part du marché qui doit rester à la presse écrite ».

Les services du « Monde »

Le service télématique du Monde, ouvert depuis septembre 1986, reçoit actuellement entre dix mille et quinze mille appels par jour, en semaine. Sur la totalité des heures de connexion, l'abonnement a vu sa part relative baisser de 47 % à 39 % depuis novembre 1986. Au profit notamment du service bouillier (51 % des consultations contre 31 % au début), mais aussi des services réalisés en collaboration avec la FNAIM (immobilier, recherche de logements) ou Télémerci (vente à domicile).

Le chef du gouvernement a confirmé, enfin, son choix en faveur de la mise au point du lancement du satellite TDF-2, « la bouclage financier n'est pas terminé ». Il a invité, à ce propos, « ceux qui ont intérêt à ce lancement à prendre également un risque » financier.

Réactions favorables à Antenne 2 et FR 3

« Antenne 2 et FR 3 entretiennent des rapports suivis et fructueux », a déclaré le PDG d'Antenne 2, M. Claude Contamine, interrogé sur les propos du premier ministre. Tout ce qui est en mesure de renforcer le rôle public de la télévision doit être encouragé avec un grand soutien. « Si l'hypothèse de la création d'un holding regroupant les chaînes publiques avait un minimum quelconque envisagé, elle ne serait que consacrer juridiquement une solidarité des chaînes publiques qui ne fait que renforcer depuis un an », a indiqué de son côté la direction de FR 3. Et de citer à titre d'exemple l'accord conclu avec les chaînes privées pour la diffusion du tournoi de tennis de Roland-Garros dont elles ont obtenu, avec TF 1, les droits de retransmission.

Echecs



Dix-neuvième partie : finale de Tours

Dans un tournoi ordinaire et au début de ce match, Karpov aurait sans doute proposé la nulle...

Une victoire (bien hypothétique) de Karpov se serait immédiate puisqu'il a dominé...

Reprise de la partie : ce jeudi 3 décembre. Score actuel : 9-9.

Table with chess moves and scores for Karpov and Kasparov.

Les chiffres entre parenthèses représentent, en minutes, le temps total de réflexion de chaque joueur depuis le début de la partie.

SPORTS

Basket-ball : coupes d'Europe. La soirée du mercredi 2 décembre a, dans l'ensemble, été favorable aux clubs français.

Football : championnat de France. - Brest a battu Laval (2-1).

Tennis : Masters. - La première journée du Masters, disputé à New-York et doté de 500 000 dollars...

Voile : coupe de l'Amérique. - A la suite du jugement de la Cour suprême de l'Etat de New-York...

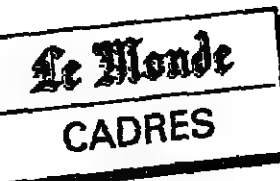
Table for Loterie Nationale (TACOTAC) showing winning numbers and prizes.

Table for Loterie Nationale (ZODIAQUE) showing zodiac signs and prizes.

Advertisement for MICHEL SWISS perfumes and cosmetics.

Advertisement for ASSIMIL language learning materials.

REPRODUCTION INTERDITE



Importants entrepreneurs, proches bureaux partenaires, recherche permanente pour son :

ATTENTION Vendredi 4 décembre, pour la première fois en France...

DEMANDES D'EMPLOI

TRANSPORT-LOGISTIQUE + SAC 02

SECRETARE ASSISTANTE GICALE

SECRETARE DIRECTION

FAIDHERBE LOFT

VOLONTAIRES 5 P.

NEUILLY SUPERBE

SAINT-MAUR RER

Large advertisement for ETAP recruitment services.

L'IMMOBILIER

6° arrdt BONAPARTE

5 PIÈCES EN DUPLEX

11° arrdt PHILIPPE-AUGUSTE

15° arrdt FAIDHERBE LOFT

18° arrdt VOLONTAIRES 5 P.

92 Hauts-de-Seine NEUILLY SUPERBE

94 Val-de-Marne SAINT-MAUR RER

15° arrdt FAIDHERBE LOFT

18° arrdt VOLONTAIRES 5 P.

92 Hauts-de-Seine NEUILLY SUPERBE

94 Val-de-Marne SAINT-MAUR RER

15° arrdt FAIDHERBE LOFT

18° arrdt VOLONTAIRES 5 P.

92 Hauts-de-Seine NEUILLY SUPERBE

94 Val-de-Marne SAINT-MAUR RER

Advertisement for ETAP recruitment services.

L'IMMOBILIER

15 KM SUD RAMBOUILLET

locations non meublées offertes

70 KM RN 12

94 NOGENT S/MARNE

pavillons

BOURG-LA-REINE

viagers

LIBRE 70 KM OUEST

ARGENTEUIL

Locations

meublées demandées

INTERNATIONAL SERVICE

domani

meublées demandées

meublées demandées

L'AGENDA

Bijoux TOUS LES BIJOUX ANCIENS

Disque jockey STAR-FLASH

TOUTES SOIRÉES ET FÊTES

Vacances Tourisme Loisirs

JURA

meublées demandées

meublées demandées

meublées demandées

meublées demandées

meublées demandées

Economie

SOMMAIRE

■ Alors que les marchés attendent une baisse des taux d'intérêt ouest-allemands, le programme de relance de M. Stoltenberg, qui a été approuvé par M. James Baker, laisse sceptiques les milieux économiques et politiques de Bonn (lire ci-contre).

■ Avant la réunion de l'OPEP, qui débute le 9 décembre prochain, le ministre irakien du pétrole déclare que son pays est prêt à réduire sa production s'il obtient le même quota que l'Iran (lire ci-dessous).

■ Selon un rapport du Haut Conseil de la population et basé

sur des données chiffrées, le mouvement d'éclatement et de transformation de la famille tendrait à s'accroître (lire page 36).

■ Point Air, l'une des deux compagnies charters françaises long-courrier, a déposé son bilan au moment où la déréglementation, pour laquelle elle s'est battue, commence à voir le jour (lire page 37).

« Nous sommes prêts à réduire notre production si nous obtenons le même quota que l'Iran » nous déclare le ministre irakien du pétrole

BAGDAD
de notre envoyée spéciale

Nos principes n'ont pas changé. On nous obtiendrait le même quota de production que l'Iran, et la conférence de l'OPEP aboutirait à un accord global pour consolider le marché, ou nous restons en dehors de toute décision. A quelques jours de la réunion de l'OPEP, le 9 décembre à Vienne, le ministre du pétrole irakien, M. Abdol Rahim Al Jalabi, est déterminé. Les chertés courtes grisonnantes, souriant dans un milieu vert olive comme en arborant tous les responsables du Bass, M. Jalabi sait qu'il a, cette fois, des arguments à faire valoir, puisque l'Irak dépasse aujourd'hui de plus d'un million de barils par jour (b/j) le quota qui lui a été attribué par l'OPEP et produit plus que le quota iranien.

La production irakienne est de 2,7 millions de b/j pour une exportation de 2,2 millions selon le ministre, alors que le quota attribué normalement par l'OPEP à l'Irak qui l'a refusé est de 1,54 million de b/j. L'Irak a, pour sa part, un quota de 2,36 millions. Donc l'équation est simple, assure M. Jalabi, « ou il y a accord, et nous réduisons notre production pour nous conformer aux demandes de l'OPEP, ou nous continuons pas satisfaction, et nous continuons à produire plus ».

L'augmentation, dès la fin juillet 1987, de la capacité d'exportation du pipeline Kirkouk-Dortyol en Turquie, passé d'environ 1 million de b/j à 1,5 million a donné à l'Irak de nouveaux moyens pour peser sur

la décision de l'OPEP. Privé depuis le début de la guerre avec l'Iran en 1980 de toute exportation vers le Golfe, puis en 1982 du pipeline transyordanien, Bagdad est en effet en voie de résoudre ses difficultés d'exportation. L'accord sur la construction de l'IPSA 2, c'est-à-dire un pipeline entre Zebair et Yanbu, en Arabie saoudite, a été signé et attribué à un consortium nippon-coréen-italien et français.

Selon le ministre, le pipeline devrait être opérationnel en septembre 1989, avec une capacité de 1,1 million de b/j, ce qui donnerait alors à l'Irak un volant d'exportation d'environ 3,2 millions de b/j, soit un retour à la situation d'avant la guerre. L'ouvrage sera payé en équivalent pétrole, à raison de 110.000 b/j. Sur les éventuels moyens de pression que l'Arabie saoudite pourrait ainsi avoir sur les exportations irakiennes pour soutenir le marché pétrolier, par exemple, M. Jalabi se veut confiant : « Cela n'arrivera pas. Le pipeline, qui traverse le territoire saoudien est irakien et réside d'un accord entre les deux pays », dit-il, avant d'ajouter : « Nous ne pensons pas que cette éventualité doit être prise en compte ».

En attendant une confirmation des milieux irakien-irakiens, le pipeline vers Bagdad demeure fermé mais, comme le dit M. Jalabi, c'est une possibilité supplémentaire en cas où il pourrait de nouveau être ouvert, ce qui, de toute façon, nécessiterait des travaux de réparation.

Un pipeline envisagé Akaba, au sud-ouest d'Israël, n'est plus, en revanche, à l'ordre du jour.

Jusqu'en 1989, en effet, affirme M. Jalabi, l'Irak ne mettra pas fin à ses exportations par camions-citernes à travers la Jordanie et la Turquie, qui représentent un total d'environ 250.000 b/j, dont deux tiers de pétrole brut et un tiers de produit raffiné.

M. Jalabi nie, d'autre part, l'arrêt par l'Irak de la zone neutre de 200.000 b/j à 300.000 b/j de la zone neutre offert par ces deux pays comme une aide à l'effort de guerre irakien. Sans vouloir entrer dans les détails, M. Jalabi semble toutefois admettre qu'il n'y a pas eu de nouvel accord signé en bonne et due forme comme c'était le cas depuis 1983, mais dit-il, « nous avons certains arrangements avec le Koweït et l'Arabie saoudite et nous continuons ».

Un responsable heureux

En charge des affaires pétrolières depuis mars dernier, M. Jalabi est incontestablement un ministre heureux. « Ce n'est pas facile, dit-il, nous avons eu à affronter toutes les difficultés. Actuellement, nos exportations nettes pétrole dans plus de cinquante pays et nous vendons tous. Compte tenu de l'augmentation des exportations depuis juillet 1987 et du prix du baril à 11 dollars, l'Irak devrait recueillir cette année environ 12 milliards de dollars en recettes pétrolières. Une augmentation très nette par rapport

La tension monte entre l'Irak et l'Arabie saoudite

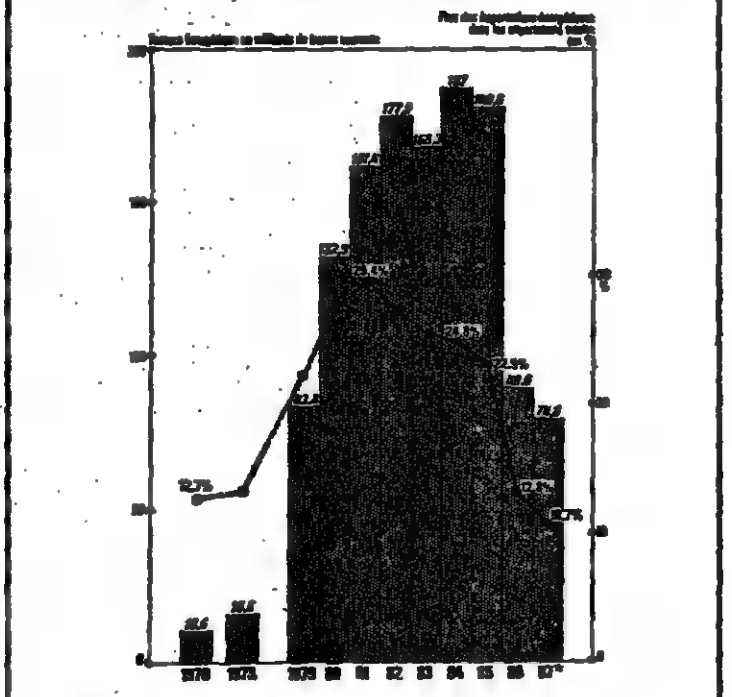
La tension monte entre l'Arabie saoudite et l'Irak, les deux principaux protagonistes de l'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole), à quelques jours de la conférence de Vienne. Le mardi 1^{er} décembre, le ministre irakien du pétrole, M. Abdol Rahim Al Jalabi, a déclaré « la dynastie saoudienne et le Koweït, en collaboration avec les Etats-Unis » l'ont « perturbé le marché pétrolier dans le but de diminuer les ressources de l'Irak, notamment que Téhéran n'approuvera aucun accord ni la réunion de l'OPEP », si l'Organisation n'adopte pas une augmentation des prix de 11 dollars par baril pour compenser la chute des cours du dollar.

Répondant le 2 décembre à ces accusations, M. Nassir Nassir, ministre irakien du pétrole, a déclaré l'« incapacité de Téhéran à respecter les prix officiels » de l'Organisation. « C'est l'Irak qui a commencé à dépasser son quota de production depuis mai dernier, effectuait des rabais avant cette date et continue de la faire de façon flagrante », a-t-il ajouté, précisant qu'« il n'est pas logique de demander une augmentation des prix alors que l'offre dépasse la demande et au moment où des producteurs accordent d'importants rabais ».

L'Irak essaye d'imposer ses problèmes propres aux autres membres de l'Organisation mais l'Arabie saoudite « ne participera pas à un accord qui ne serait pas basé sur une saine logique économique », a dit le ministre saoudien.

TURQUIE : très fortes hausses des prix. — De fortes hausses de prix ont été annoncées en Turquie les 1^{er} et 2 décembre. Ces hausses touchent l'essence et les produits pétroliers (de 21 % à 37,5 %), les cigares (de 11 % à 50 %), les alcools (entre 6,6 % et 78 %), le papier (de 21 % à 37,5 %), les postes et télécommunications (de 50 % à 100 %), les transports aériens (50 %) et fer (de 11 % à 50 %).

La facture énergétique toujours en baisse



Source : Les chiffres clés de l'énergie, Direction générale de l'énergie et des matières premières, Observatoire de l'énergie (Editions Dunod, 70 F).

* Estimation : — pour la facture énergétique (octobre 1986 à octobre 1987 incluse) ; — pour le poids des importations dans le total (six premiers mois de 1987).

A une semaine de la conférence de l'OPEP, qui se tiendra à Vienne à partir du 9 décembre et décidera de l'évolution des prix du pétrole l'an prochain, la nouvelle édition des Chiffres clés de l'énergie, publiée par le ministère de l'Industrie, montre à quel point l'économie française comme tous les grands pays consommateurs ont bénéficié et bénéficieront encore de l'« assouplissement » du contracté pétrolier.

La chute du dollar combinée au contracté pétrolier ont considérablement réduit le poids de l'énergie dans le commerce extérieur français. L'an dernier, grâce à l'affaiblissement des prix du brut, la facture énergétique française a diminué de moitié, retombant à un niveau exceptionnellement inférieur à celui de 1979.

Depuis le début de 1987, la facture énergétique a continué à diminuer de 27 % en rythme annuel (février 1986 à octobre 1987) et de 13,6 % au cours des dix premiers mois de l'année, grâce à la baisse des cours du dollar et au ralentissement des importations. Mesuré en proportion du total des importations du pays, le poids de l'énergie dans le commerce extérieur a baissé depuis deux ans de façon plus nette encore, puisqu'il est retombé l'an dernier à son niveau de 1978 et a encore diminué au cours des dix premiers mois de 1987 pour avoironner 10 %.

Pour l'économie française, on constate donc que le contracté pétrolier de 1986 et la stabilisation des prix du brut depuis au sur à un niveau modéré ont totalement effacé les deux « chocs » de 1973 et 1979. On mesure ainsi l'ampleur de la perte de pouvoir d'achat subie en son inverse par les pays exportateurs de pétrole au cours des deux dernières années.

La Hongrie rembourse moins vite sa dette

La Hongrie va ralentir le remboursement de sa dette extérieure afin de ne pas compromettre le programme de réformes économiques qu'elle a mis en œuvre, a-t-on appris, le mercredi 2 décembre, à Budapest. « Le service de la dette [2 milliards de dollars en 1987] ne doit pas trop surchauffer l'économie hongroise et doit permettre de mener à bien le programme de trois ans de reconstruction et de stabilisation économique du pays », a déclaré à l'AFP M. Gyorgy Zdeboraky, le directeur général de la Banque nationale de Hongrie.

Au cours des trois années à venir, la Hongrie, qui a déjà une dette nette vis-à-vis de l'Occident de plus de 10 milliards de dollars, continuera à emprunter, avec l'intention de parvenir à « un équilibre de sa balance des paiements en 1990 ». On rappelle que Budapest a obtenu de Bonn, le mois dernier, un prêt de 1 milliard de deutschemarks échelonné sur douze ans.

Des comptes en devises

Par ailleurs, le directeur de la BNH a indiqué qu'à compter du 1^{er} janvier prochain, alors que les voyages à l'étranger (notamment à l'Ouest) seront libres pour les citoyens hongrois, ceux-ci auront le droit de posséder des comptes en devises. Ils auront « un délai de trois mois » pour légaliser les « fonds obscurs » en devises qu'ils possèdent actuellement. Par la suite, ils devront déposer tous les revenus gagnés à l'étranger sur des comptes dans une banque hongroise. De fait de l'introduction de la réforme fiscale et, en particulier, de la généralisation de l'impôt sur le revenu, ils paieront sur ces ressources un impôt de 20 %. Ils seront en outre obligés de convertir en forints la monnaie magyare, environ le quart de ces revenus. Le reste pourra être conservé en devises, pour des voyages à l'étranger.

Dans l'attente d'une baisse du taux d'escompte allemand

Le dollar fléchit

Mercredi soir, 2 décembre, et jeudi matin, 3 décembre, le dollar fléchissait sur tous les marchés dans l'attente d'un éventuel abaissement du taux d'escompte de la Banque fédérale d'Allemagne, actuellement fixé à 3 %, au plus bas depuis 1959. Une déception serait durement ressentie par ces marchés : déjà, l'annonce du plan de relance du gouvernement de Bonn a été accueillie par de vives critiques. Ce plan est jugé tout à fait insuffisant, d'autant que la croissance reste faible au troisième trimestre en RFA, où le rythme de croissance annuel est revenu à 1,4 % sur les neuf derniers mois par rapport à la période correspondante de 1986. Dans ces conditions, on a vu les cours du dollar retomber à 1,65 DM, 5,61 F et surtout 132,60 yens. Le billet vert est particulièrement faible à Tokyo, où le gouverneur de la Banque du Japon, M. Satoshi Sumita, a réaffirmé que le taux d'escompte nippon ne serait pas abaissé parallèlement à celui de la Bundesbank.

Un plan de relance contesté outre-Rhin

L'enthousiasme et la conviction déployés par M.M. Stoltenberg et Bangemann, ministres des finances et de l'économie, en RFA, pour défendre leur programme de relance n'a, semble-t-il, convaincu qu'une seule personne : le secrétaire d'Etat américain au Trésor, M. James Baker, qui avait — selon un de ses porte-parole — « chaleureusement accueilli » les mesures. « Totalité donnée un coup de fouet à l'économie ouest-allemande », ont écrit les efforts entrepris pour relancer les déséquilibres internationaux.

Même le pays même, les critiques du parti social-démocrate, les syndicats dénoncent des mesures incapables, selon eux, d'apporter une amélioration à la situation de l'emploi. « C'est un mini-programme lancé à contre-cour », estime de son côté la direction du DGB, la principale centrale syndicale ouest-allemande. « C'est une tentative d'écarter la pierre brûlante », renchérit un député FDP, pourtant membre de la coalition au pouvoir. Les porte-parole des organisations patronales estimant pour leur part qu'il aurait été plus judicieux, si l'on voulait relancer la conjoncture, d'avancer d'un an la réforme fiscale et d'opérer une baisse de l'impôt sur les sociétés. Le plus caustique a été l'ancien ministre de l'économie, le comte Lambdoff (FDP), qui a déclaré, mercredi 2 décembre, que les responsables américains allaient « élever le rire » en prenant connaissance du plan Bangemann-Stoltenberg. Il a ajouté que si M. Stoltenberg croyait que ces mesures étaient capables d'entraîner la chute de la Bourse, cela prouverait qu'il n'avait jamais acheté une action de sa vie ».

Les grandes lignes et l'esprit des mesures de « renforcement de la conjoncture » étaient connus depuis le 1^{er} septembre (Le Monde du 1^{er} septembre). Il s'agit de la mise à disposition de crédits collectifs locaux, de prêts bonifiés par l'Etat à hauteur de 15 milliards de deutschemarks, et aux petites et moyennes entreprises à hauteur de 6 milliards de deutschemarks. Ces prêts seront couverts par la Caisse de crédit pour la reconstruction, un organisme qui avait été fondé pour répartir les fonds du Plan Marshall, et qui fait office depuis de banque des collectivités locales. L'effort du gouvernement consistera à subventionner ces crédits, dont le coût devrait diminuer en moyenne de 2 %. Il en résulte, chaque année, environ 300 millions de deutschemarks au Trésor ouest-allemand. Cet argent devrait servir à améliorer l'équipement des communes et des régions, et à effectuer des investissements dans le domaine de la protection de l'environnement. Le gouvernement espère que cette injection de liquidités dans le tissu économique fera un point au moins à la croissance de 1,5 % pronostiquée par les experts pour l'année 1988, et la hausse sera de 0,8 %.

Production industrielle en RFA : + 0,9 % en octobre. — La production industrielle en RFA a progressé de 0,9 % en octobre, passant de 105,3 en septembre à 106,3 sur la base 100 en 1980. En août dernier, l'indice s'était inscrit à 107,7. Par rapport à octobre 1986, la hausse est de 0,8 %.

Les grandes lignes et l'esprit des mesures de « renforcement de la conjoncture » étaient connus depuis le 1^{er} septembre (Le Monde du 1^{er} septembre). Il s'agit de la mise à disposition de crédits collectifs locaux, de prêts bonifiés par l'Etat à hauteur de 15 milliards de deutschemarks, et aux petites et moyennes entreprises à hauteur de 6 milliards de deutschemarks. Ces prêts seront couverts par la Caisse de crédit pour la reconstruction, un organisme qui avait été fondé pour répartir les fonds du Plan Marshall, et qui fait office depuis de banque des collectivités locales. L'effort du gouvernement consistera à subventionner ces crédits, dont le coût devrait diminuer en moyenne de 2 %. Il en résulte, chaque année, environ 300 millions de deutschemarks au Trésor ouest-allemand. Cet argent devrait servir à améliorer l'équipement des communes et des régions, et à effectuer des investissements dans le domaine de la protection de l'environnement. Le gouvernement espère que cette injection de liquidités dans le tissu économique fera un point au moins à la croissance de 1,5 % pronostiquée par les experts pour l'année 1988, et la hausse sera de 0,8 %.

Les tendances du marché.

- Coupe de l'Amérique : le changement de cap.
- La polémique sur la sécurité en cours : Les plaisanciers sont aussi concernés.
- Comment se prépare l'équipe de France de voile pour les Jeux de Séoul.

SPECIAL SALON DE LA NAVIGATION DE PLAISANCE

VENDREDI 4 DATE 5 DÉCEMBRE

DEMAIN DANS Le Monde

سكنا من الاجل

Économie

L'emploi des jeunes en difficulté

Le dynamisme économique au secours de l'insertion sociale

Les entreprises intermédiaires (1) ont trouvé le moyen de se rappeler au bon souvenir de ceux qui préoccupent de l'insertion sociale et professionnelle des jeunes en difficulté, donc du chômage des moins de vingt-cinq ans. A Lyon, le 27 novembre, s'est tenue la première journée nationale des « entreprises d'insertion », au sens large, qui a rassemblé près de trois cents participants.

La réunion s'est achevée par la naissance d'une commission nationale représentative, chargée de coordonner le mouvement.

LYON
de notre envoyé spécial

A tous points de vue, l'avenure des entreprises intermédiaires est exceptionnelle. Elles ont été créées par le gouvernement de M. Fabius en avril 1985, elles ont été « il peine sorties du bricolage » qu'une autre circulaire, de septembre 1986 celle-là, aurait dû, dans la pratique, signer leur arrêt de mort. Les 30 millions de francs de crédits accordés à l'opération étaient supprimés, sans que l'expérience soit formellement remise en cause.

Par un jugement de Salomon, Philippe Legrand laissait en effet ses responsables libres de poursuivre leur tâche, s'ils le souhaitaient. Assurément, les dirigeants d'entreprises comme les autres, ils pourraient uti-

liser les facilités offertes par le plan d'urgence en faveur des jeunes, avec des stages ou des contrats exonérés de charges. Pour les actions en direction de publics particuliers, il est préférable de s'adresser à la direction de l'action sociale et sociale ou par le ministère de la justice. Enfin, pour faire face à leurs besoins de financement, ils seraient autorisés à recourir au mécénat d'entreprise ou au soutien d'organismes privés.

Un changement radical pour survivre

Sur ces bases, privées de reconnaissance publique, cent cinquante entreprises intermédiaires existent encore, plusieurs mois après la « claque ». Le temps des « mythes fondateurs » passé, elles supportent d'autant mieux leur situation que leur bilan est parfois d'être négatif. Environ deux mille entreprises ont été créées et rémunérées. Selon une étude, les deux tiers d'entre elles ont connu un échec. « Un lieu d'échec, c'est mieux que deux autres dispositifs », mais M. Elie Gallon, du Centre interdisciplinaire méditerranéen d'études et de recherches en sciences sociales (CIMERSS). Sur les entreprises intermédiaires aidées par la Fondation de France, explique l'un de ses responsables, M. Jean-Claude Fages, trente-six reverse-raient à l'Etat, sous forme de TVA, plus qu'elles n'en obtiennent auparavant, et dix-huit, bien que mal gérées, gagnaient de l'argent.

« Des concepts sont en train de mourir », poursuit M. Fages, qui croit à la nécessité de soutenir « l'insertion sociale par l'économie ». « A ces entreprises intermédiaires, nous appelons les majors, nous proposons maintenant des produits financiers pour accompagner des opérations de crédit. Pour les autres, nous avons un guichet social d'aides et de subventions... »

Pour survivre, les entreprises intermédiaires ont dû opérer un changement radical dans leurs habitudes. Presque toujours travailleurs à l'origine, les dirigeants se sont transformés en gestionnaires et, pour beaucoup, en véritables chefs d'entreprise. Ils ont, majoritairement, tranché le vieux débat qui les passionnait autrefois. Au « tout social », ils sont presque d'opposer le « économique », certains allant jusqu'à s'engager dans des formules qui, à un moment, auraient provoqué un tollé.

« C'est avec un bon support économique que l'on fait du social », déclare M. François Peron, qui, à Chambéry, emploie soixante-dix jeunes dans plusieurs associations et même une société anonyme, « pour être adhérent de la chambre de commerce et d'industrie ». « Le social, c'est un problème à nous », affirme-t-il sans être dément. « Un jeune en difficulté réalise mieux son insertion en travaillant dans une entreprise bien gérée », proclame M. André Ducourant, directeur de CIEJ à Paris, fier de la dynamique développée par ses différentes activités (y compris le place-

ment des jeunes coursiers à la Boume). « Laissons jouer à l'économie sa fonction intégratrice », dit en prolongement Jean-Claude Dumoulin, de l'Union des foyers de jeunes travailleurs. « Il faut reproduire les schémas de la société ».

La situation crée ajoute cependant aux difficultés. Les entreprises intermédiaires emploient des jeunes peu formés et socialement démunis; ce qui peut être un handicap commercial ou de production. Les contrats de la formation en alternance ne conviennent pas toujours, auxquels il faudrait substituer un statut d'insertion plus souple. Les entreprises doivent affaiblir la concurrence en position normale et pourtant supportent un poids excessif d'encadrement et de formation. Les relations avec l'Etat ne sont pas toujours faciles et les responsables voudraient « savoir à quel jeu ».

Faisant de ces résultats, l'Etat a évolué, sans pour autant être déçu. Les entreprises intermédiaires ont repris le dialogue, débarrassé de l'arrière-pensée. ALAIN LEBEAURE.

(1) Les entreprises intermédiaires reçoivent un aide par emploi créé pour des jeunes en difficulté dans le cadre de conventions de trois ans passées avec l'Etat. Les entreprises dépeçées par l'activité doivent représenter 50 % du budget de l'entreprise pour progressivement se rapprocher de l'équilibre. Les jeunes, en contrat à durée déterminée ou stagiaires de la formation professionnelle, étaient rétribués en fonction de 50kC.

Familles en miettes

Depuis une quinzaine d'années, après la disparition de la cohabitation avec les générations et le retour sur le mariage formé par le couple et les enfants, la famille a subi de nouvelles transformations, peu prévues: elle éclate, tend à s'émietter, se désagrège, se transforme. Des études et des données récentes, notamment un rapport pour le Haut Conseil de la population et de la famille présenté mercredi 2 décembre, permettent de mesurer l'ampleur de ces changements.

Le phénomène démographique le plus connu est celui de la baisse de la fécondité, de la disparition des familles nombreuses (quatre enfants et plus, et même trois enfants). Mais le chute des mariages n'a pas été moins considérable: leur nombre est tombé de 416 500 en 1972 à 266 000 en 1986. Cette baisse a été presque entièrement compensée, selon M. Henri Léridon de l'Institut national d'études démographiques (INED), par le développement de l'union libre.

La cohabitation, jusque-là, n'a été qu'une étape: le phénomène a gagné d'autres classes d'âge. Le nombre de couples non mariés, qui était de 445 000 en 1975, soit 3,6 %, était passé à 809 000 en 1982 soit 6,1 % et pourrait atteindre aujourd'hui 1 300 000, selon une étude en cours à l'INED: parmi les 21-44 ans, 10 % cohabitent, 66 % sont mariés, 24 % vivent seuls.

Ce développement de l'union libre s'est accompagné d'une forte augmentation des unions hors mariage: leur nombre a augmenté de 50 % entre 1982 et 1986, atteignant 170 682 cette année, soit près de 22 % des naissances. Contrairement aux pays voisins, la société française s'est montrée particulièrement tolérante sur ce point. Parallèlement, les divorces se sont multipliés, passant de 16,8 pour 100 mariages à 30,8 en 1985: c'est un mouvement de fond, que la loi n'a fait que sanctionner: la présence d'enfants au foyer ne brève plus. Cette multiplication a eu pour conséquence celle des familles monoparentales: près de 850 000 dès 1982. Seulement une partie des divorcés se remarie ou vit en union libre.

Ces évolutions ramènent pour partie à des situations d'autorité: au siècle dernier encore, les unions étaient plus brèves, les mariages fréquents au raison de la mortalité (notamment chez les femmes qui mouraient en couches), le concubinage important, notamment en milieu ouvrier, et le célibat plus répandu. L'atomisation des familles familiaux, va-t-elle s'aggraver encore? Le mariage et pour les enfants la vie auprès d'un couple marié cesseront-ils d'être les situations dominantes ou assistera-t-on dans quelques années à une vague de mariages (ou de remariages tardifs)?

Aliénances précoces

Sur le plan économique, social ou fiscal, les « ménages » sont déjà difficiles à gérer: certains couples non mariés vivent ensemble, d'autres ne cohabitent que partiellement, chacun gardant son domicile. Ils mettent en commun une partie variable de leurs ressources, et quand ils ont un ou des enfants, en répartissant la charge de façon très diverse. Dans la diversité et la relative fragilité des unions, la transmission du patrimoine devient particulièrement complexe.

Sur le plan juridique, faut-il envisager une forme de reconnaissance, de sanction de l'union libre, ou qui reviendrait à recréer un autre type de mariage civil? La préconisation des aliénances doit-elle amener à faire de l'autorité parentale la règle en cas de divorce et dans les unions libres? Attaché à une conception plus traditionnelle de la famille, le rapport du Haut Conseil affirme que la famille doit demeurer « un lieu de sécurité » pour ses membres, et que « tout enfant a besoin d'un père et d'une mère », mais s'interroge sur l'effet de cette stigmatisation l'union sur les enfants. Il se demande si l'on peut intégrer dans leur éducation l'éventualité de la rupture. Il s'interroge aussi sur l'avenir de l'« autorité parentale »: celle-ci s'est affaiblie à mesure que croissaient les droits des enfants: ce mouvement, n'apporte-t-il pas une certaine insécurité de part et d'autre? GUY HERZLICH.

“ Donner aux entreprises le moyen de renforcer leur assise financière... n'est-ce pas aujourd'hui la meilleure façon de les appuyer dans la concurrence internationale? ”

La BFCE participe depuis 40 ans au financement d'un très grand nombre d'entreprises, en France comme sur les marchés internationaux. Aujourd'hui, forte de son expérience du monde industriel et commercial, elle est un allié sûr des entreprises dans la conduite de leurs opérations de haut de bilan. Elle aide les entreprises françaises ou étrangères en vue de réalisations et concourt à toute opération de réorganisation de capital. Elle est en mesure de préparer et de conduire une introduction sur les marchés financiers; elle participe au renforcement de fonds propres, directement ou indirectement, par l'intermédiaire de sociétés de capital-risque. BFCE: votre allié dans le marché.

n'est-ce pas aujourd'hui la meilleure façon de les appuyer dans la concurrence internationale?

BFCE Banque Française du Commerce Extérieur

La crainte de la sous-traitance

Grève à la Banque de France

La grève à la Banque de France, commencée le lundi 30 novembre, se poursuivait le 3 décembre. Une rencontre entre le gouvernement de la Banque de France, M. Jacques de Larosière, et les syndicats (CFDT, FO, CFTC, CGT, Syndicat national autonome), n'a rien donné. Une délégation de l'intersyndicale doit se rendre au ministère des finances.

A Paris, les guichets ont été fermés et aucune compensation entre les banques n'a eu lieu. Le 2 décembre, la Banque de France n'a pu intervenir ni sur le marché monétaire ni sur le marché des changes. Majoritairement suivi, selon les syndicats, le mouvement affecte le siège à 70 % et les succursales à 50 %. Les locaux parisiens sont occupés depuis mardi soir. Une vingtaine de comptables régionaux, ainsi que le centre informatique de Marne-la-Vallée et le centre industriel de Chazalère (Puy-de-Dôme), ont été évacués.

Les revendications portent sur les salaires, la menace de réduction d'effectifs, l'avancement et les retraites. Mais le conflit s'explique aussi par la crainte de voir certaines activités de la Banque de France dis-

paraître pour être confiées à la sous-traitance. Ainsi, en serait-il de tri des billets, notamment de 100 F, pour retirer les faux et les usagés. Actuellement la Banque de France emploie 17 000 salariés, dont 2 000 au siège, répartis dans 250 succursales.

Reprise du travail dans les houillères du Nord-Pas-de-Calais. — Les mineurs marocains en grève depuis deux mois dans les houillères du Nord-Pas-de-Calais ont repris le travail le jeudi 3 décembre au matin. La veille, 1 200 d'entre eux (sur 2 240), réunis à Avion près de Lens (Pas-de-Calais), avaient voté sans enthousiasme la reprise après avoir écouté les explications des représentants de la CGT et de M. Hocine Khelfout, député marocain et l'un des responsables du syndicat marocain. Considération démocratique du travail; certains n'ont pas levé le main, mais aucun n'a voté contre. D'autre part, les cinq derniers mineurs qui occupaient un puits fermé depuis le mois de juillet 1987 (le Monde du 3 novembre) à Carnoux (Tarn) sont remontés à la surface, le mercredi 2 décembre.

AFFAIRES

Intérêts bouffis

Une enquête de la CEE sur des prêts au groupe Peugeot

BRUXELLES. (Communauté européenne) de notre correspondant. La Commission européenne a ouvert le 2 décembre une enquête sur les conditions d'accès en 1986 d'un prêt de 500 millions de francs au groupe PSA par le Fonds industriel de modernisation (FIM) supprimé depuis l'arrivée de M. Jacques Chirac à l'Élysée. L'incident communautaire conteste la bonification d'intérêts consentie, 8,25 % contre le taux normal de 9,75 % pour la modernisation d'unités de production chez Citroën. Bruxelles examine, depuis des mois

trois autres prêts accordés entre 1983 et 1985 par le FIM d'un montant global de 1,2 milliard de francs au constructeur automobile français. La commission a également lancé une procédure d'infraction aux règles de concurrence du Marché commun contre l'Etat français pour la dotation en capital de 3 milliards de francs, l'année dernière en faveur de la branche chimie des Charbonnages de France. Les experts européens considèrent qu'une partie de la somme versée constitue une aide déguisée.

SPORTS
SOCIÉTÉS MIN

PHILATELIS
LE MONDE DES PHIL

Économie

TRANSPORTS

La compagnie aérienne Point Air a déposé son bilan L'empêcheur de tourner en rond

La compagnie de charters Point Air a déposé son bilan, le 2 décembre, au tribunal de commerce de Mulhouse, son passif étant évalué à 35 millions de francs, alors que ses actifs n'excèdent pas une vingtaine de millions. Pour les responsables de cette SARL, MM. Jean-Marie Desmades, le gérant, et Maurice Freund, président de l'association de tourisme le Point Mulhouse, qui en possède l'essentiel du capital, il s'agit d'un dépôt de bilan « technique », prélude à un redressement. Pour les consommateurs et pour les voyageurs des années 70, l'échec de celle qui fut longtemps la meilleure compagnie française marque la fin d'une époque.

Point Air, c'est le Point Mulhouse, et le Point Mulhouse c'est un curieux mélange de passion pour le voyage et le tiers-mondisme concourent dans une communauté abasourdie de chemins de jeunes dans les Vosges et en Inde (1).

Entraîné par la fougue de M. Maurice Freund, le Point a très vite compris qu'il pouvait abaisser les coûts du voyage à peu près dans tous les domaines. Grâce au bénévolat et à un style « routard » très dévoué, la vente de séjours dans un pays étranger revient moins cher. Reste le transport aérien, monopole bien défendu, que les

« potémistes » ont eu du mal à entamer. Les compagnies régulières et les administrations aéronautiques se donnaient la main pour contenir le flux des charters. L'association en a fait plusieurs fois l'amère expérience. En 1974, un DC-8 de la compagnie suisse Belair, affrété par le Point, fut obligé de faire demi-tour, les droits de trafic vers Agadès (Niger) lui ayant été refusés sur pression d'UTA et d'Air Afrique. En 1980, la SATT antillaise, dont le Point essayait de redresser la gestion, fut contrainte de déposer son bilan.

En 1981, le Point crée Point Air avec la complicité active du gouvernement de la Haute-Volta. C'est le succès : le Point offre l'aller-retour Paris-Ouagadougou à partir de 1 380 F quand Air Afrique et UTA le vendent 7 550 F. Deux Boeing-707 et deux DC-8 transportent les jeunes, des missionnaires, des coopérants vers Ouagadougou, Bangui ou Athènes et des haricots verts entre la Haute-Volta et Paris. Le Point s'affirme comme le voyageur le moins cher sur la majorité des destinations. Ne lance-t-il pas l'aller simple vers New-York pour 850 F ? Son président, M. Maurice Freund se pose avec son compère, M. Jacques Maillet, PDG de Nouvelles Frontières, en défenseur du voyageur désargenté.

Mais le Point dérange beaucoup de monde et s'attire de solides inimitiés, notamment à la direction générale de l'aviation civile française dont le patron,

M. Daniel Tenenbaum, ne supportera jamais l'amateurisme chaleureux et brouillon de Point Air. Dans le monde très réglementé qu'est l'aviation, des commandants de bord moins payés, des hôtesses qui charrient elles-mêmes les bagages et un gérant qui part en guerre contre la réglementation font très désordre. Le 5 février 1987, Point Air tombe dans le piège qui lui était tendu par l'ensemble de l'aviation civile, du syndicat FO d'Air France, à la DGAC : M. Tenenbaum interdit de vol ses deux DC-8 en raison de soixante-sept infractions aux règlements de sécurité. C'est la catastrophe.

Défier les plus forts

M. Jacques Douffignies, ministre des transports, ne peut que se solidariser avec la DGAC car il a toujours répété que la libération du ciel ne se ferait pas au détriment de la sécurité. Six semaines d'interruption et la remise à niveau technique des appareils engendrerait des dizaines de millions de francs, mais le plus grave est la défiance qui s'installe alors envers de Point Air (cinq mille voyageurs en 1986) et à l'égard du Point Mulhouse lui-même qui enregistrera cette année-là une baisse d'un quart de sa clientèle (deux cent soixante-deux mille voyageurs en 1986).

Point Air n'est plus le transporteur le moins cher. Minerve pratique sur la Réunion des prix inférieurs de 400 F, grâce aux

bénéfices réalisés sur les Antilles où elle jouit d'un quasi-monopole des charters. Les fournisseurs se méfient. Les repreneurs potentiels comme Nouvelles Frontières hésitent à entrer dans le capital d'une compagnie qui n'est pas sûre de recevoir en janvier prochain l'autorisation de desservir les Antilles avec un DC-10. Pour survivre, le Point Mulhouse a été obligé de signer le 27 novembre un contrat d'affrètement d'un an avec son concurrent Minerve pour achever ses adhérents à coup sûr vers les Antilles. Il condamnera ainsi sa filiale au dépôt de bilan.

M. Maurice Freund dit dans le livre de souvenirs qu'il vient de publier sa « volonté de combattre les abus, de tracer l'industrie, de défier les plus forts pour promouvoir un autre type de tourisme et de relations avec le tiers-monde ». « Mais, écrit-il, les charters ne constituent pas une fin en soi. Ils ne sont qu'un moyen au service d'une politique plus large et ambitieuse visant à instaurer des échanges justes et uniques pour les biens comme pour les personnes (...). Cette réalité me fait espérer que demain le ciel sera libre... (1) ». L'avenir dira si cet idéal a encore cours dans un monde aérien européen beaucoup moins réglementé qu'il y a deux ans.

ALAIN FAUJAS.

(1) Charters interdits. Quinze ans d'aventures pour la liberté du ciel, par Maurice Freund, éd. Batail et Reumaux, 80 F.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

SOCIÉTÉS MIXTES EN URSS

Le Mardi 24 Novembre 1987, le CRÉDIT LYONNAIS, la BANQUE DE L'UNION EUROPÉENNE (B.U.E.) et la BANQUE COMMERCIALE POUR L'EUROPE DU NORD (B.C.E.N. EURO BANK), ont organisé un séminaire ayant pour thème les Sociétés Mixtes en Union Soviétique.

Cette réunion s'est tenue en présence de représentants de l'Ambassade Soviétique à Paris et d'une délégation de la Représentation Commerciale de l'U.R.S.S. en France, conduite par Monsieur TARZIMANOV, Représentant Commercial. Elle a bénéficié de la participation de Monsieur DROVOSSEKOV, Vice-Président de la BANQUE SOVIÉTIQUE DU COMMERCE EXTERIEUR (V.T.B.), venu spécialement de Moscou pour cette manifestation.

Ont participé à ce séminaire : 150 industriels français (parmi lesquels PÉCHINEY, L'ORÉAL, RENAULT, CITROËN, PEUGEOT, DUMEZ, BOUYGUES, ELF, BEGHIN SAY, MATRA, ST GOBAIN) ainsi que des représentants de l'Administration, de l'Université et de différents organismes spécialisés dans les relations avec l'U.R.S.S. Les banques organisatrices ont remis aux participants un dossier très complet reprenant les principaux éléments nécessaires à la constitution des sociétés mixtes.

Après l'accueil des participants par Monsieur WOLKENSTEIN, Directeur Général Adjoint du CRÉDIT LYONNAIS, plusieurs orateurs sont intervenus :

Monsieur DROVOSSEKOV a donné le point de vue de la V.T.B. sur le financement des sociétés mixtes, après que Monsieur TARZIMANOV et son adjoint Monsieur KAZATCHKOV aient présenté la réforme du commerce extérieur.

Monsieur REY, Conseiller du Président de la B.C.E.N., a relayé l'expérience des sociétés mixtes dans le cadre des réformes économiques en cours. Monsieur DESSERTINE, Directeur International de la B.U.E., a évoqué le rôle des banques françaises dans la création des sociétés mixtes. Monsieur SOUDAKOV, Directeur Général de la B.C.E.N., a illustré le sujet par un exemple italien, et Maître LOUARD a évoqué certains aspects juridiques liés aux sociétés mixtes.

Par ailleurs, la création, le lundi 23 au soir, d'une nouvelle société mixte franco-soviétique, "INTERQUADRO", a été annoncée au cours de ce séminaire. Cette société a été constituée entre ANIRAL-UTEK et DELTA TRADING d'une part, le Ministère de l'Enseignement Supérieur d'U.R.S.S. et le Comité d'État pour l'agro-alimentaire d'autre part.



BANQUE DE L'UNION EUROPÉENNE BANQUE COMMERCIALE POUR L'EUROPE DU NORD

CRÉATEURS D'ENTREPRISES

VOTRE SIÈGE SOCIAL A PARIS A PARTIR DE 180 F HT PAR MOIS
Réception et réexpédition du courrier / Permanence téléphonique

Permanence télé/bureau meublé, rédaction d'actes, constitution de sociétés.

GEICA/42-96-41-12 58 bis, rue du Louvre, 75002 Paris

Vendredi 4 décembre (12 h - 19 h)
Samedi 5 - Dimanche 6 (10 h - 19 h)

EXPOSITION INTERNATIONALE
VENTE - ÉCHANGE

MINÉRAUX

FOSSILES
PIERRES PRÉCIEUSES - BIJOUX

HOTEL PULLMAN St-JACQUES
17, bd Saint-Jacques, PARIS (14^e)
Métro Saint-Jacques

le journal mensuel de documentation politique après-demain

Fondé par le Ligue des droits de l'homme (non vendu dans les kiosques)

offre un dossier complet sur :

L'AUDIOVISUEL ENTRE PUBLIC ET PRIVÉ

Envoyez 35 F (timbres) à 2 F ou chèques à APRÈS-DEMAIN, 27, rue Jean-Dolent, 75014 Paris, en spécifiant le dossier demandé ou 150 F pour l'abonnement annuel (80 % d'économie), qui donne droit à l'envoi gratuit de ce numéro.

Une étape vers la baisse des tarifs en Europe

Les Espagnols pourront utiliser l'aéroport de Gibraltar

LONDRES
de notre correspondant

La voie semble désormais ouverte à un vaste processus de dérégulation du transport aérien en Europe, dont le résultat le plus remarquable pour les usagers devrait être une baisse des tarifs. Le dernier obstacle était non pas économique, mais politique. Britanniques et Espagnols n'arrivaient pas à s'entendre dans les instances communautaires à propos de l'aéroport de Gibraltar.

Après dix heures d'entretiens, le secrétaire au Foreign Office et son homologue espagnol sont parvenus, mercredi 2 décembre, à Londres, à un compromis. Sir Geoffrey Howe et M. Francisco Fernandez Ordonez ont trouvé une formule qui permettra un usage commun de l'aéroport pour les appareils civils. Les Britanniques estiment que les concessions qu'ils ont consenties ne remettent en question ni le statut de leur base militaire ni leur souveraineté sur le rocher.

Le temps pressait avant la rencontre, lundi 7 décembre, à Bruxelles, des ministres des transports de la CEE au cours de laquelle devrait être adoptée une directive communautaire visant les nouvelles règles du transport aérien en Europe. Les Espagnols avaient rejeté une première version de ce texte qui désignait Gibraltar comme un aéroport régional... britannique.

Les habitants de Gibraltar, très attachés au Royaume-Uni, étaient intervenus dans le débat. Ils sont

hostiles par principe à tout droit de regard espagnol dans leurs affaires. « J'espère que les Gibraltarais comprendront les avantages considérables de l'accord (intervenu entre Londres et Madrid) : la Grande-Bretagne n'a pas l'intention de leur imposer, c'est aux habitants de Gibraltar eux-mêmes de décider s'ils veulent bénéficier ou non (des nouvelles règles communautaires) », a déclaré, mercredi soir, Sir Geoffrey.

Le compromis n'a pas été rendu public mais ses grandes lignes semblent être les suivantes : les Espagnols pourront utiliser les installations civiles de l'aéroport de Gibraltar, mais ils n'administreront pas celles-ci en commun avec les Britanniques comme ils le réclamaient au départ. Le service de ferry entre Gibraltar et le port espagnol d'Algeiras sera, par ailleurs, rétabli.

DOMINIQUE DHOMBRES.

« L'industrie italienne aéronautique et spatiale fait le grève des salons... L'Association de l'industrie aéronautique italienne (AIA) renonce à participer au salon aéronautique de Farnborough, en Grande-Bretagne, en septembre 1988. La raison officielle de cette décision est le coût de ce genre de manifestations commerciales qui ont tendance à se multiplier dans le monde. En fait, l'AIA veut, par cette bouderie, persuader le gouvernement italien d'épauler ses efforts à l'exportation par une réglementation et des aides appropriées.

Un succès de la firme nantaise

Brissonneau et Lotz Marine équipe des navires fabriqués en Corée

NANTES
de notre correspondant

Brissonneau et Lotz Marine (B.L.M.), l'une des seules sociétés françaises spécialistes de l'équipement des navires (grues de bord, treuils), semble fermement amarrée au premier marché mondial de la construction navale. En cinq ans en effet, la firme nantaise, filiale de Jeumont-Schneider, filiale à cinquante-cinq navires construits en Corée du Sud, dont le dernier, un minéralier de 180 000 tonnes, commandé par la Korean Line Company, est sur cale au chantier Hyundai. Au moment où le marché français commencent à être envahis par des produits coréens à bas prix (véhicules, magnétoscopes, vidéos-cassettes), Brissonneau fait ainsi la démonstration que les industriels français, à condition d'occuper un créneau spécifique, ont une carte à jouer au « pays du matin calme ».

Pour l'instant, les échanges franco-coréens s'équilibrent. Mais tout laisse à penser que la balance penchera vite du côté coréen. Sauf si d'autres Brissonneau prennent pied en Corée, pays toujours demandeur

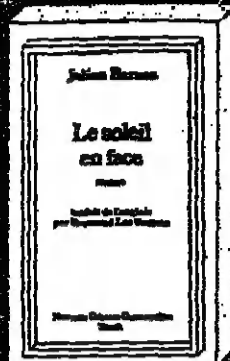
de biens d'équipement pour développer son industrie.

Brissonneau - quatre cents salariés - réalise le cinquième de son chiffre d'affaires dans ce seul pays et y affronte non seulement les Allemands et les Norvégiens mais également les Japonais. Clé de sa réussite ? Des produits de bonne qualité mais aussi un travail de journal sur le terrain (efforcé par sa filiale créée à cet effet à Tokyo), et une politique de sous-traitance locale (de l'ordre de 20% pour l'assemblage des pièces).

YVES ROCHECONGAR.

« Trafic normal à la gare du Nord... Les assemblées générales des agents de conduite de Paris-Nord ont voté, le 2 décembre, la reprise du travail, après quarante-huit heures de grève qui ont à moitié paralysé le 1^{er} et le 2 décembre, le trafic de banlieue. A l'appel des syndicats FGAAC (autonomes), CGT et CFDT, une majorité de conducteurs avait cessé le travail pour protester contre la promotion au choix mise en place par la direction générale.

Du nouveau dans les Cosmopolites de Stock



Julian Barnes

Tant qu'il y aura un Julian Barnes, rien n'est perdu, il fait encore bon vivre et bon lire.



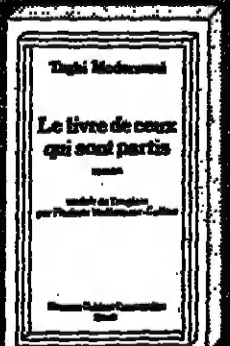
Adelaida Garcia Morales

Un livre très beau, très pudique, très bien écrit, qui envoûte dès les premières pages.



Franco Cordelli

Un univers fascinant. On ne reprend pied qu'à la dernière page, ébloui par tant de virtuosité.



Taghi Modarressi

Un véritable enchantement.

The New York Times

AU SOMMAIRE DE DECEMBRE

Le Monde PHILATELISTES

l'Officiel de la philatélie

NOMBREUSES ILLUSTRATIONS EN COULEURS

La collection des carnets de timbre :
 • L'Amérique et la France.
 • Cartes postales : les stars de la Belle Époque.
 • Le bicentenaire de la constitution des États-Unis.
 • Nouveauté de France : le maréchal Lyautey, la Croix-Rouge.

LE MONDE DES PHILATELISTES

POUR VALORISER VOTRE PASSION DES TIMBRES
En vente chez votre marchand de journaux

صحة من الامم

Marchés financiers

BOURSE DU 2 DECEMBRE

Cours relevés à 18 h 01

Main table containing market data for various companies and indices, including columns for company names, values, and percentage changes.

Comptant (abréviation)

SICAV (abréviation)

2/12

Table of financial instruments including obligations, actions, and foreign exchange rates, with columns for instrument names, values, and prices.

Cote des changes

Marché libre de l'or

Table of exchange rates and gold market prices, including columns for currency pairs and gold prices.

• : coupon détaché - o : offert - * : droit détaché - d : demandé - e : prix précédent - * : marché continu

سكنة من الال

Le Monde

ÉTRANGER	POLITIQUE	SOCIÉTÉ	CULTURE	ÉCONOMIE	SERVICES	MINITEL
2 La rencontre entre le prince Sihanouk et M. Hun Sen. 3 La situation en Haïti. 5 Après la libération des deux oranges françaises. 7 Le traité sur l'élimination des fusées intermédiaires.	8 Le vingt-sixième congrès du PCF. — M. Laurent Fabius à « l'heure de vérité », d'Antenne 2. 9-10 Les travaux du Parlement.	12 L'affaire des fausses factures du PS du Rhône : MM. François Diaz et Jacques Boyer sont inculpés. — Le maire de Villeurbanne « à bêtises rompues ». 13 L'Université désespérée. — La France participera à la construction d'un télescope géant européen.	28 Danse : Mort de rire au Théâtre de la Ville. 29 La Réve de d'Alembert, de Diderot, à l'Orangerie de Sceaux. — Communication : la presse face aux difficultés du marché télématique.	35 Une déclaration au Monde du ministre irakien du pétrole. — RFA : un programme de relance contesté. 36 L'emploi des jeunes en difficulté. 37 La compagnie aérienne Point Air a déposé son bilan.	Abonnements 3 Annonces classées 33 Carnet 34 Echecs 33 Loto, Loterie 33 Météorologie 32 Mots croisés 32 Radio-Télévision 32 Spectacles 31	• Quel pouvoir pour la justice ? PLJ • Ouverture du premier journal lycéen télématique CDJ. Actualité Immatériel Campus. 3615 Tappez LEMONDE Commandez vos livres sur la librairie du Monde 3616 + LM 16

Chargé du dossier du Carrefour du développement

Le juge Michau aurait surpris des poseurs de micros dans son bureau en décembre 1986

Juge d'instruction chargé de l'affaire du Carrefour du développement, M. Jean-Pierre Michau aurait surpris, un soir de décembre 1986, des « plombiers » dans son cabinet d'instruction. Cette information, donnée pour certaine par Libération du 3 décembre est confirmée par certaines sources, mais seul le juge Michau — qui n'a pu être joint ce jeudi matin — sait ce qu'il en est. Voici le récit donné par les sources qui constituent l'information de Libération : c'est en revenant à son bureau du palais de justice de Paris, situé dans la galerie financière, au troisième étage, et qu'il avait quitté peu avant, que M. Michau aurait été surpris de voir de la lumière dans son cabinet. Des hommes se seraient enfuis à son arrivée. Le juge d'instruction aurait alors alerté la gendarmerie du Palais qui, assure-t-on, aurait découvert une tentative d'effraction par fausses clés. Les affaires étaient couvertes et, ajoutent les mêmes sources, un micro aurait été trouvé, qu'il n'avait pas en ce temps d'être posé.

Il faut rappeler cet événement dans le climat tendu qui pesait sur l'affaire du Carrefour du développement à cette époque. Le Monde venait de publier une enquête, dans ses éditions du 13 décembre 1986, concluant que la DST avait fabriqué un « vrai-faux » passeport pour M. Yves Chalier, quand il fuyait la justice au Brésil, à la demande de M. Charles Pasqua, ministre de l'Intérieur. Ce « vrai-faux » passeport devint, depuis, beaucoup faire parler de lui, témoignant de la manipulation de l'ancien chef de cabinet de M. Christian Noguès par des proches du ministre de l'Intérieur. C'est à la même époque que les policiers de la brigade financière de la sous-direction des affaires financières de la police judiciaire furent l'objet de tentatives d'intimidation, allant jusqu'à des menaces de mort. M. Georges Greco, sous-directeur des affaires financières, en fut informé, ainsi que M. Gilbert Thil, à l'époque sous-directeur de la direction centrale de la police judiciaire, puis, enfin, M. Robert Pandraud. Les enquêteurs reçurent la consigne de demeurer dorénavant en permanence armés, chose inhabituelle à la brigade finan-

cière. A la même période, les journalistes du Monde chargés de l'enquête furent, eux aussi, l'objet de menaces de la part de certains milieux policiers. Dans ce contexte, le juge Michau devait demander aux enquêteurs et à sa greffière de prendre de particulières précautions pour protéger les pièces du dossier.

Cependant, l'attitude de M. Michau reste incompréhensible. M. Paul-Arthur Sadon, directeur du cabinet du garde des sceaux, nous a déclaré : « Je découvre. Je me renseigne. Si c'est vrai, pourquoi Michau n'a-t-il rien dit ? ». Même point de vue dans l'entourage de M^{me} Simone Razès, premier président de la Cour de cassation, et de M. Robert Diet, président du tribunal de Paris, qui devait s'entretenir de cette affaire avec M. Michau dans l'après-midi de jeudi. M. Michel Raynaud, procureur de la République, nous a précisé, pour sa part : « Son président va demander à M. Michau ce qu'il en est. En tout cas, les magistrats du parquet en contact avec lui n'ont jamais entendu parler de rien. Si M. Michau avait demandé

Sur le vif

Question de confiance

Ce y est, c'est décidé, je fais pareil que mon Jacquot, je pose la question de confiance. Non, c'est vrai, je grimpe dans les sondages, c'est le moment d'en profiter. La dernière édition partielle du journal daté de dimanche, dans le canton de Lyon, je l'ai gagnée. 52,4 % du lectorat a voté pour moi en lisant « le Monde », devant, derrière. Alors, il y a peu de raisons, j'ajoute la cootie sans faille de la maison. Ce matin, je dégringole au service politique pour leur demander si je peux compter sur leurs votes. Et eux :
— Non, mais ça va pas ! Nous, on est PS à fond la caisse, au cas où tu t'en serais pas aperçu !
— Ah bon ! Et aux Infos gérées ?
— Ils sont partagés fifty-fifty : Juquin, Rocard. Tes seuls amis, cherche pas, c'est à l'étranger. Ils ont un ministre RPR, et, bon, c'est Jacquot en avant toutes. Ils ont même pris sa défense comme Thatcher. Et puis, t'as aussi : la Philételle, c'est la berde à Léo. Ils sont pas

nombreux, mais comme valeur d'appoint...
— Et à l'économie ?
— Qui veut-tu ? Barre, bien entendu.
— Ouais, mais là, il s'est tiré, il a filé en Tunisie.
— T'inquiète ! Il leur a laissé son pouvoir. T'as aussi un pote à La Pen, un Mégret, il est vaillant de nuit, des fois que tu voudrais faire alliance avec lui.
— Ouais, bonne idée, mais faut pas le dire, hein ! Bon, hein ! C'est gagné, ça prouve...
— Rien du tout. Ça empêchera pas tes faux-vois amis de se foutre de ta gueule et de ricaner dans les couloirs et à la buvette de l'Assemblée, ou plutôt du caracol. Tiens, à propos, qu'est-ce que tu vas lui balancer, à l'assemblée générale des rédacteurs, cet après-midi ?
— Mes trépas. Fabius, hier, à « l'heure de vérité ». Je vais leur parler du fond du cœur avec toutes les fibres de mon corps. Je leur fais don de mes organes. Carnément.

CLAUDE SARRAUTE.

Le débat de « confiance »

M. Jacques Chirac veut contrer les propositions de M. Raymond Barre

M. Jacques Chirac sollicite, jeudi après-midi 3 décembre, la confiance de l'Assemblée nationale sur une déclaration de politique générale, cela pour la troisième fois depuis la formation de son gouvernement en mars 1986.

Le premier ministre devait dans son discours procéder à un bilan de la situation économique et sociale en soulignant que la France doit encore faire face à des difficultés et que la période excite tout autant.

d'une politique d'aménagement du territoire, la lutte contre la pauvreté, des mesures en faveur des collectivités locales. M. Chirac devait annoncer, en outre, l'élaboration d'un loi-programme pour l'élection nationale.

BOURSE DE PARIS
Matinée du 3 décembre :
Effrètement
L'effrètement se poursuivait jeudi à la Bourse de Paris. Après avoir affiché - 0,89 % à l'ouverture, l'indicateur de tendance descendait à - 1,18 % en séance. Parmi les plus fortes hausses figuraient Belf Equiement (+ 3,3 %), Finextel (+ 2,7 %), La Hémin (+ 2,3 %), Fromodés (+ 2 %), Exor (+ 1,8 %), et Maisons Phéaix (+ 1,6 %).

Sur ces différents points, le premier ministre entend contrer les propositions avancées par M. Raymond Barre, qui venait récemment d'être élu ministre de l'Éducation, il est prévu que le ministre, M. René Monory, présentera son « plan » le 9 décembre et ouvrira une période de concertation sur les dispositions qu'il envisage.

A l'Assemblée nationale, M. Chirac devait évoquer aussi la situation de la Sécurité sociale pour écarter implicitement l'hypothèse d'un prélèvement accru sur les revenus au premier semestre 1988. Il prévoyait de faire le bilan de l'action conduite par son gouvernement en matière de sécurité. Il

Valeurs françaises

Cours précédent	Plus haut	Dernier cours	
Accor	310	307	306
Aérospatiale	435	437	437
Air Liquide	502	501	498
Banque Paribas	390	390	389
Bouygues	220	219	219
Brasmat	522	525	525
B.S.M.	4185	4170	4165
Caennais
Compagnie S.A.
Châtaignier	344	340	339
Elf
Elf Aquitaine
Elf Énergie
Lyons, des Eaux	1216	1225	1220
Médoc	158 00	155 00	154
Michelin
Mon-Hennessy	1480	1480	1470
Novag	798	773	766
Oréal
Pareo
Pernod-Ricard	700	696	696
Peugeot S.A.
Sanofi-Synthelabo	520	518	516
Suez	590	590	588
Thomson-C.S.F.
Tosac
Voile	428	429	428

1500 mach. écrire Duriez

TOUTES les meilleures marques, les plus durables, les plus ou moins chères : AB, Brother, Canon, Hermès, I.B.M., Olivetti, Olympia, Rank-Xerox, Sharp, électroniques marguerites, touches correction, mémoire, écran, etc... 97 styles de caractères. Sur stock. Duriez vend en discount, en direct sans intermédiaires. 112, Bd St-Germain. Catalogue, contre 3 T. à 2,20 F. Gratuit sur place.
3, R. La Boétie (8^e) et toujours 112-132 Bd St-Germain, 6^e (Odéon)

Interrogé par les « Izvestia »

« L'aspiration à plus de liberté s'est emparée de la nouvelle génération soviétique » déclare M. Mitterrand

Dans un entretien publié par les Izvestia du 2 décembre, le président de la République a déclaré, à propos de la révolution d'Octobre : « J'ai vu les aspects critiques, mais j'en reconnais l'immense importance, déclare M. Mitterrand. J'ai toujours observé son déroulement avec un vif intérêt et le tout ce que j'ai pu lire à son sujet. [...] Soixante-dix ans après, on peut évaluer le chemin parcouru. [...] Je crois cependant que le système choisis, ainsi bien sur le plan économique que politique, étonnait dans un cadre vieux et le tout ce que j'ai pu lire à son sujet. [...] L'aspiration à plus de liberté, à plus d'initiative s'est emparée de la génération nouvelle. Je ne puis que m'en réjouir. Cette aspiration est saine. Il me semble que les dirigeants actuels de l'URSS le comprennent. »

Un monde sans armes ?

« Lorsque des étapes aussi substantielles que j'ai déjà évoquées auront été franchies, il sera temps d'observer, avant d'aller plus loin, si les premières phases du désarmement nucléaire assurent à tous la stabilité et la sécurité. L'équilibre au plus haut niveau possible, c'est déjà, croyez-moi, un vaste programme ! Commentant par le commencement. Un désarmement simultané et contrôlé de quelque nature qu'il soit, doit avoir pour objet de préserver l'équilibre entre les blocs avant que ceux-ci perdent leur raison d'être. »

M. Mitterrand dément d'autre part, dans la suite de l'entretien, l'idée que la construction communautaire contribue à couper l'Europe en deux : « Je ne vois pas la construction de l'Europe communautaire comme un moyen d'accroître la division de l'Europe en deux, au contraire. Je suis favorable à tout ce qui pourrait servir au rapprochement des liens entre les pays de la CEE et ceux du COMECON. »

Où trouver le Glenturret ?

Pure single Highland Malt 12 years old Scotch Whisky
Jusqu'ici on ne pouvait se le procurer qu'à la distillerie (la plus ancienne d'Écosse, fondée en 1775). Aujourd'hui on peut le découvrir chez quelques rares spécialistes, passionnés de vieux whiskies, par exemple :
Joe Allen,
30, rue Pierre-Lescot, Paris 1^{er}.
A consommer avec modération.

Atighetchi

qui a annoncé la cessation de ses activités en raison d'une impossibilité de s'approvisionner selon la tradition du vrai tapis d'Orient, poursuit donc la vente de son stock rassemblé depuis 40 ans, dans lequel il ne reste plus que des
TAPIS ANCIENS ET RARES
sur lesquels il vous sera consenti une remise de **50%**
4, rue de Penthièvre, 8^e M^o Miromesnil
10 h à 19 h, sauf lundi matin.
42.65.90.43.

Halte au bruit, stop au froid.

Le seul moyen de lutter efficacement contre le froid et le bruit c'est de poser ou de faire poser des surbruits ou double vitrages adaptés à l'esthétique de vos fenêtres. Egalement cloisons et plafonds isolants. Devis gratuits. Financement 100 %.
Protection des Indes 179, rue de Meaux 93410 Vaujours.
Tél.: 48-63-12-54 pose uniquement Paris et 100 km alentours.

L'ESPAGNE EN TRAIN

Voyagez sans limitation de kilomètres pendant 8, 15 ou 22 jours dans tous les trains intérieurs du réseau espagnol RENFE
A PARTIR DE 450 F
Renseignements : RENFE
1, av. Marceau, 75116 PARIS
TEL. 47-22-52-41

Madame, Monsieur,

Nous vous donnons rendez-vous
Samedi 5 Décembre
à 11 h 30 sur FR3
pour vous informer sur Paribas, ses projets et son actionnariat.

Madame, Monsieur, à tout moment vous pouvez dialoguer avec Paribas-Actionnaires :
— par minitel 3615 Eco A2 Paribas
— par téléphone au (1) 42.98.1788

PARIBAS

Paribas-Actionnaires, 3, rue d'Antin, 75002 PARIS.